



HAL
open science

Jardiner la ville : les jardins collectifs nantais, une ressource à entretenir et développer

David Linnman

► **To cite this version:**

David Linnman. Jardiner la ville : les jardins collectifs nantais, une ressource à entretenir et développer. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04275126

HAL Id: dumas-04275126

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04275126>

Submitted on 8 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Jardiner la ville

Les jardins collectifs Nantais, une
ressource à entretenir et développer

Mémoire d'architecture
David Linnman

Sous la direction d'Elise Roy et Anne Bossé
ENSA Nantes - Janvier 2023

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Elise Roy et Anne Bossé, chercheuses à l'ENSA Nantes, pour m'avoir accompagné lors de la réalisation de ce travail de mémoire, pour leurs conseils et leur disponibilité.

Je souhaite également remercier Antoine Piraud de la Direction Nature et Jardins, et Jacques Soignon, président du Service des Espaces Verts et de l'Environnement jusqu'en 2021, que j'ai pu rencontrer ou avec qui j'ai pu m'entretenir au téléphone. Ces échanges ont fortement contribué à ma compréhension de la gestion par la ville de mon terrain d'étude.

Je remercie les jardiniers et les jardinières que j'ai rencontrés au cours de ce travail pour m'avoir fait leurs retours d'expérience de la vie des jardins collectifs à Nantes et de m'avoir accueilli au sein de leurs jardins pour discuter et jardiner ensemble.



SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	4	2.4 LA CONCURRENCE FONCIÈRE EN CŒUR DE VILLE	72
INTRODUCTION	10	LE FONCIER DE LA VILLE : UN OBSTACLE À LA CRÉATION DE JARDINS ?	
1. LA POLITIQUE DES JARDINS COLLECTIFS À NANTES : UNE RESSOURCE À INTENSIFIER ET GÉRER POUR LA COMMUNE ?	17	LA PRATIQUE DU JARDINAGE « CLANDESTIN »	
1.1 COMMENT DÉFINIR UN JARDIN COLLECTIF ?	18	2.5 LES JARDINS COLLECTIFS COMME SOLUTION DE VERDISSEMENT TEMPORAIRE DES ESPACES « REPOUSSANTS »	77
1.2 UNE STRUCTURE DE GESTION DES JARDINS À L'ÉCHELLE DE LA COMMUNE.	20		
LE SERVICE DES ESPACES VERTS ET DE L'ENVIRONNEMENT - JACQUES SOIGNON		3. LES JARDINIERS DANS LEUR JARDIN ET DANS LA VILLE	83
UN SERVICE AUX OBJECTIFS CLAIRS ET TOURNÉ VERS LE PUBLIC : DIRECTION NATURE ET JARDINS - ANTOINE PIRAUD		3.1 LA GESTION INTERNE PAR LES JARDINIERS	84
1.3 QUELLES SONT LES PERSPECTIVES DES JARDINS COLLECTIFS AU SEIN DES POLITIQUES DE LA VILLE ?	23	DES ASSOCIATIONS	
1.4 LA CRÉATION ET LE SUIVI D'UN JARDIN COLLECTIF PAR LA DIRECTION NATURE ET JARDINS	25	DES PORTE-PAROLÉS	
CRÉER UN JARDIN COLLECTIF		3.2 UNE DIVERSITÉ DE JARDINIERS - L'ENQUÊTE SUR LE JARDINIER	86
1.5 DES ESPACES DE JARDIN QUI SE MULTIPLIENT MOINS RAPIDEMENT QUE LES DEMANDES	29	LES MOTIVATIONS DE VENUE AU JARDIN	
LE RETARD DE LA VILLE DE NANTES		QUEL ÂGE A-T-ON LORSQUE LE JARDIN NOUS INTÉRESSE ?	
LES LISTES D'ATTENTE : ORIGINE ET PROSPÉRITÉ		3.3 UNE EXPÉRIMENTATION PERSONNELLE DU SYSTÈME DE JARDINAGE COLLECTIF A NANTES	91
2. JARDINER À NANTES : LE JARDIN DANS LA VILLE	37	3.4 CULTIVER DES RELATIONS	95
2.1 « L'AVENTURE DES JARDINS PARTAGÉS »	38	SYMPATHISER AVEC LES AUTRES	
2.2 LA PRODUCTION ALIMENTAIRE EN VILLE : PAR ET POUR LES HABITANTS	40	AU SEIN DU JARDIN	
UNE RAISON PREMIÈRE DE L'INSCRIPTION AU JARDIN ?		AU DELÀ DU JARDIN	
DES LIEUX MULTIPLES - RÉCITS DE VISITES DE DEUX JARDINS PARTICULIERS		DÉPASSER LE JARDIN, L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE ET COLLECTIVE	
2.3 LE PRATIQUE DU JARDINAGE : UNE ACTIVITÉ QUI N'EST PAS RÉSERVÉE AUX PÉRIURBAINS	52	3.5 L'EXPÉRIMENTATION DANS LE JARDIN EN VILLE	100
GÉOGRAPHIE DES JARDINS		3.6 LA POÉSIE DES JARDINS	104
		CONCLUSION	108
		ANNEXES	110
		A. RESSOURCES	110
		B. ASSOCIATIONS DE JARDINS	114
		C. ENTRETIENS AVEC USAGERS/RÉCITS DE RENCONTRES	115
		D. AUTRES ENTRETIENS	133

INTRODUCTION

La ville se densifie, l'espace est convoité par tous, et les perspectives d'utilisation de l'espace libre sont diverses. Les habitants de la ville se croisent, mais pour la plupart, ne se rencontrent pas. La ville et le jardin sont deux concepts qui s'accompagnent et se complètent, et leurs rapports deviennent cruciaux dans ce contexte de densification. En effet, cette densification pose la question de la légitimité des espaces verts dans un contexte de rareté foncière (Torre A., 2014)(Pasquier E., Petiteau J.-Y., 1995), face à des considérations environnementales et de réchauffement climatique (Brondeau F., 2017).

Jardinage collectif, agriculture urbaine, potagers urbains... tant de termes qui rassemblent deux notions : le paysage urbain et le jardinage. La notion de production alimentaire qui est rapidement associée à ces termes est pourtant une activité que l'on attribuerait d'abord aux territoires ruraux, en périphérie de l'espace urbain dont il est question. Pourtant, jardiner et produire des ressources alimentaires au sein de la ville est une pratique de longue date. Les jardins ouvriers, créés dès le 19ème siècle en Europe, permettaient aux ouvriers de subvenir à leurs besoins alimentaires en pleine période de révolution industrielle (Allemand A. 2014). Ces jardins sont aujourd'hui connus sous le nom de Jardins Familiaux, nom qui leur est attribué dans les années 1950 lorsque la gestion de ceux-ci est confiée à des associations locales. Les jardins partagés ont une histoire plus récente et les premières figures de ce modèle de jardinage en ville apparaissent aux Etats-Unis sous la forme de Community Gardens. Le premier colloque « Jardinage et citoyenneté » s'organise en 1997, à Lille, à l'initiative du réseau Le Jardin dans tous ses états, et donne naissance la même année au premier jardin partagé sur le modèle américain. Ce type de jardin n'a pas l'ambition d'être un lieu de production alimentaire, mais de rencontre, d'éducation et de mixité.

A partir du terrain nantais, j'ai souhaité enquêter sur les jardins collectifs, dans le cadre de mon mémoire. Nantes regorge de jardins collectifs d'échelles et de statuts variés et la Ville a particulièrement intensifié le développement de la pratique du jardinage en ville ces dernières années.

Dans le cursus de formation d'architecte, un jardin collectif est souvent mentionné comme partie d'un projet architectural : ses bienfaits sociaux et la possibilité d'animation d'un espace vide par l'implantation d'un jardin collectif sont intégrés dans la connaissance commune, sans être compris dans leur globalité. Des discussions avec des camarades fait émerger un certain refus du jardin collectif qui a souvent été décrit comme

« une solution facile pour combler un espace et apporter une sous-entendue dimension sociale à un projet ». J'ai moi-même observé des jardins collectifs, et ai eu tendance à avoir un discours critique vis-à-vis de ces espaces de jardinage en ville : l'activité qui s'y déroule réellement, l'entretien et l'accompagnement par la ville, les relations qui s'y créent. J'ai ainsi souhaité réaliser une étude qui permet d'ouvrir le champ des possibilités des jardins collectifs, en étudiant une variété d'entre eux et donner à voir les jardiniers et leurs jardins.

Je cherche par cette étude à donner à voir ce qu'est un jardin collectif, ses enjeux sociaux et urbains, et comment ils s'intègrent dans les enjeux des villes, en prenant l'exemple de la ville de Nantes.

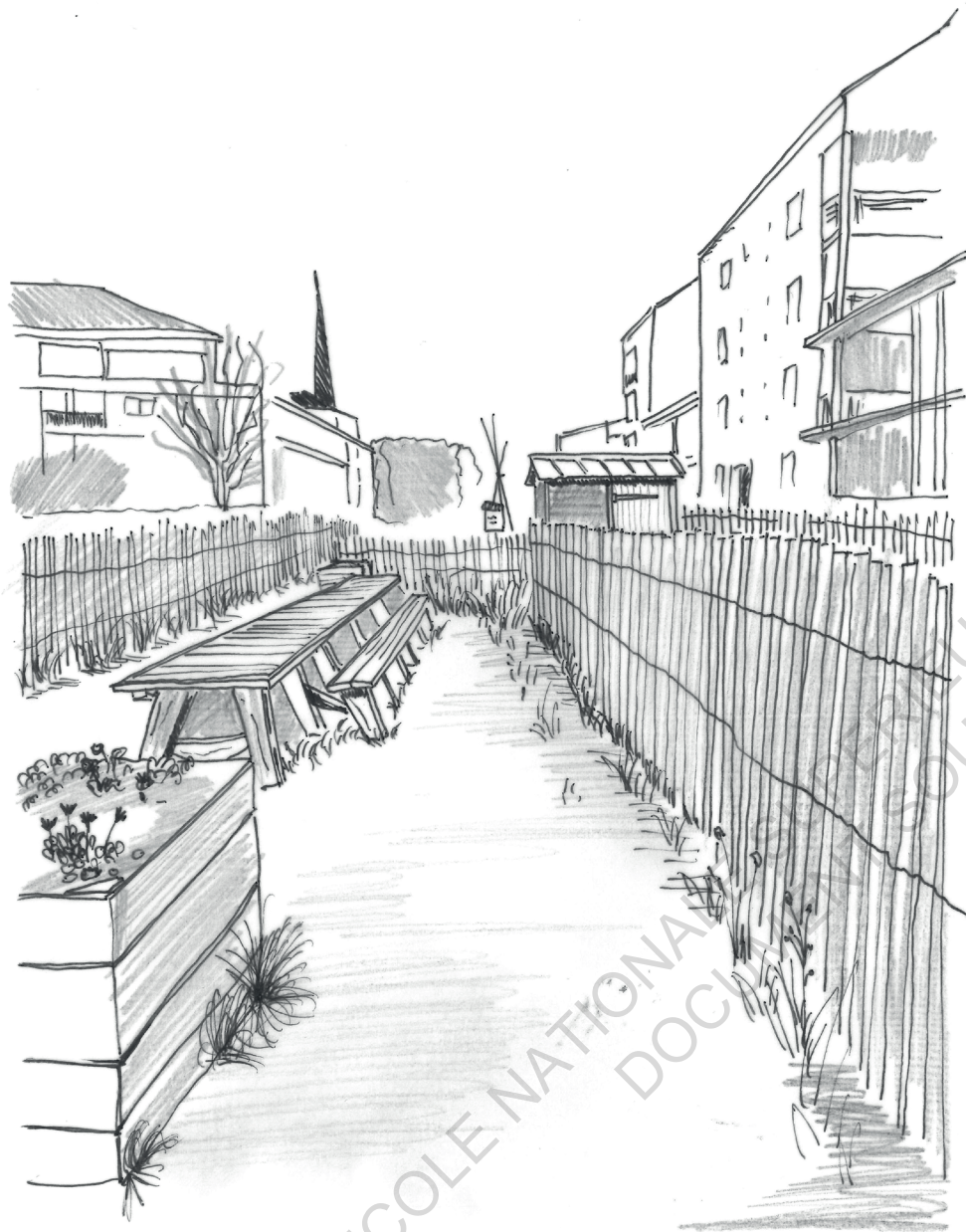
Pour conduire ce travail, j'ai mené une double enquête. D'une part, j'ai réalisé un travail d'enquête et d'observation au long cours (de décembre 2021 à décembre 2022) de plusieurs jardins collectifs. Il m'a semblé nécessaire d'être en mesure d'observer régulièrement le terrain de mon étude afin d'en saisir les complexités : un jardin évoluant au cours des saisons et les jardiniers allant et venant selon des emplois du temps variables. D'autre part, j'ai conduit des entretiens auprès de différentes personnes parties prenantes de la politique des jardins à Nantes afin qu'ils puissent me raconter quelques ficelles de ces politiques.

Afin de rassembler les considérations formulées plus haut, il est intéressant de se demander :

Dans quelles mesures les jardins collectifs à Nantes sont-ils un vecteur de transformation urbaine et sociale pour la ville ?

Nous dresserons d'abord un état des lieux de la manière dont sont gérés les jardins collectifs à Nantes et quelles perspectives se dessinent pour les politiques les concernant (partie 1). Nous tenterons ensuite de comprendre l'influence de la multitude des possibilités de jardinage en ville sur les formes et les limites des interfaces qui se profilent entre le citoyen et le jardinier (partie 2). Enfin, nous explorerons les jardins et verrons les rapports entre les jardiniers, leurs jardins et la ville (partie 3).





1. LA POLITIQUE DES JARDINS COLLECTIFS À NANTES : UNE RESSOURCE À INTENSIFIER ET GÉRER POUR LA COMMUNE ?

Lorsque j'entame mes recherches, la figure d'Elisabeth Pasquier au Jardin Familial de la Fournillère est très présente dans mes résultats. Le récit de son adhésion au jardin lorsqu'elle décide d'appréhender le terrain de son enquête en le fréquentant et en l'expérimentant révèle que déjà en 1992, les jardins familiaux à Nantes sont prisés et rares. Elle souhaite se mettre au niveau de ses enquêtés, et le jardin de la Fournillère est l'endroit idéal. L'association des jardins familiaux nantais est la structure qui gère les attributions de parcelle : l'informatique n'est pas sollicitée et les membres gérants de l'association le font sur leur temps libre. L'introduction aux jardins familiaux de la Fournillère qu'a Elisabeth Pasquier en 1992 révèle de nombreux changements par rapport à la gestion, l'intensification et l'attribution de ces jardins aujourd'hui en 2022. La figure de jardin en ville est à définir, regroupant les caractéristiques qui rendent chaque jardin unique, les politiques de la ville concernant ces jardins se précisent, et la notion de liste d'attente se révèle essentielle à une attribution égalitaire des espaces à jardiner.

Les expériences d'Elisabeth Pasquier prennent place entre 1992 et 2000. Aujourd'hui, plus de vingt-cinq associations de jardins collectifs existent à Nantes, et un temps d'attente entre la demande et l'affectation à un jardin est en moyenne de cinq ans... Cette multitude s'organise avec un coordinateur : la Direction Nature et Jardins.

JARDINER LA VILLE

1.1 COMMENT DÉFINIR UN JARDIN COLLECTIF ?

Définir la notion de jardin collectif a été essentiel pour entamer l'étude de ces espaces qui ont des typologies extrêmement variées. La définition qu'on m'a faite au cours de mes différents entretiens avec usagers (jardiniers des divers jardins collectifs parcourus au cours de l'étude) ou responsables (Antoine Piraud de la Direction Nature et Jardins, Jacques Soignon ex-directeur du Service des Espaces Verts et de l'Environnement) est la suivante : un terrain partagé et entretenu par plusieurs personnes dans un but de culture de fleurs, de légumes et de fruits. En région Ile-de-France, le réseau Graine de Jardin regroupe sous le terme global de « Jardin Collectif » les jardins pédagogiques, familiaux, partagés, thérapeutiques et d'insertion. (Den Hartigh, 2012)

La définition proposée par le Sénat, lors d'une proposition de loi concernant les « Jardins Collectifs » en 2003, inclut sous ce terme les jardins familiaux, les jardins partagés et les jardins d'insertion. Ainsi, c'est à partir de cette définition que j'ai pu établir le cadre de mon étude.

Proposition de typologie des jardins collectifs étudiés (Den Hartigh, 2012) :

Jardins familiaux :

- « Traditionnel », issus de la requalification des jardins ouvriers.

C'est un terrain subdivisé en parcelles individuelles à visée d'une production alimentaire familiale, et utilisé pour le plaisir du jardin privé.

- « De développement social », dans lequel les décisions sont prises en concertation avec les habitants, et particulièrement tourné vers le social.

- « Parc potager » qui est un jardin familial intégré dans un parc public ouvert.

Jardins partagés :

- « En pied d'immeuble », le plus souvent leur création est initiée dans le cadre des politiques de la ville ou dans le cadre de programmes de renouvellement urbain. Il s'agit d'une parcelle subdivisée ou non en micro-parcelles, géré(s) par les habitants du logement au pied duquel le jardin est implanté.

- « De quartier », à plus grande échelle que les jardins « en pied d'immeuble », permettent un contact entre voisins proches, la création de lien, et un rapport direct avec la nature.

- « Revendicatifs », souvent issus de mouvements militants, ils per-

mettent l'expérimentation de modèles de culture écologique, la préservation des espaces verts contre l'urbanisation etc...

Jardins d'insertion (étudiés dans une moindre mesure dans ce mémoire) (Flandre, 2003) :

- L'insertion « par le social », qui vise tout d'abord à intégrer ou réintégrer les publics les plus stigmatisés. Les fonctions de création de lien social et thérapeutiques sont privilégiées face à une production alimentaire.

- L'insertion « par l'économie », qui a pour but à terme de retrouver un emploi. La production alimentaire y est privilégiée afin de la commercialiser et permettre aux participants d'avoir un revenu d'appoint.

1.2 UNE STRUCTURE DE GESTION DES JARDINS À L'ÉCHELLE DE LA COMMUNE.

LE SERVICE DES ESPACES VERTS ET DE L'ENVIRONNEMENT – JACQUES SOIGNON

Jacques Soignon est l'ancien directeur du *Service des Espaces Verts et de l'Environnement* (SEVE) de Nantes, service qui s'est mis à jour sous le nom de service *Direction Nature et Jardins* en 2021.

C'est un service au sein de la direction de Nantes dédié aux espaces verts de manière générale qui existe depuis les années 1970. D'abord appelé le Service des Plantations, l'organisation a d'abord une orientation principalement tournée vers l'entretien des zones vertes urbaines existantes et le développement de parcs publics. Dans les années 1980, ce même service évolue pour devenir le Service des Espaces Verts et de l'Environnement (SEVE), avec la création de nouveaux services intégrés, permettant de préciser les domaines d'intervention et d'accompagnement de projets en lien avec les espaces verts, et de promotion de l'environnement. C'est à l'arrivée de Jacques Soignon, directeur de la SEVE entre 1990 et 2021, qu'un service dédié aux jardins collectifs est créé. Il est aussi à l'origine de projets ambitieux comme « L'étoile Verte » qui vise à entretenir et intensifier la biodiversité des axes verts de Nantes que sont notamment la Loire et l'Erdre.

« L'Etoile verte, (des coulées vertes connectées aux grands parcs et espaces verts nantais), [...], tout allait vers une répartition équitable entre nature et urbanisme dans la ville. Avec le réseau vert, nous avons créé une trame qui fait circuler les gens et la nature sur un même espace très dense. Cela nécessite de prévoir l'avenir. »

Jacques Soignon lors d'un entretien avec le journal Libération en mai 2022

Les services de la SEVE se diversifient davantage au fil des années pour aboutir à une organisation aujourd'hui d'environ 500 personnes au sein d'un service qui a encore une fois changé de nom au mois d'avril 2021 pour devenir la Direction Nature et Jardins. Les objectifs toujours plus optimistes et ambitieux du service de la mairie de Nantes sont illustrés

par ce changement de nom : « Ce changement de nom permet de rendre lisibles les nouvelles orientations données par les élus dans ce mandat 2020-2026 » Antoine Piraud, Mars 2022 .

UN SERVICE AUX OBJECTIFS CLAIRS ET TOURNÉ VERS LE PUBLIC :
DIRECTION NATURE ET JARDINS – ANTOINE PIRAUD

Comme on peut le voir sur l'organigramme de la Direction Nature et Jardins, une section entière est dédiée au « Service au public et Education ». La Médiation nature en ville et Jardins collectifs Jardins partagés, gérée par Antoine Piraud, est l'une des entités du *Service au Public et Education*, aux côtés des entités de communication, d'infographie, d'événementiel et de programmation, d'animation scolaire et pédagogie ainsi que le pilotage propreté et surveillance. La direction nantaise démontre par ces biais une réelle volonté d'intéresser les habitants, et sensibiliser la jeunesse aux espaces verts en ville.

Antoine Piraud est par ailleurs la personne à l'initiative du projet « Ma rue est un jardin » en 2016, qui se décline en 2021-2022 en « Ma rue est un jardin – Edition Doulon-Gohards ». Ces projets visent, avec l'aide des services techniques de la collectivité, à réaliser des plantations sur toute une portion de rue définie par le collectif, et d'en assurer la gestion.

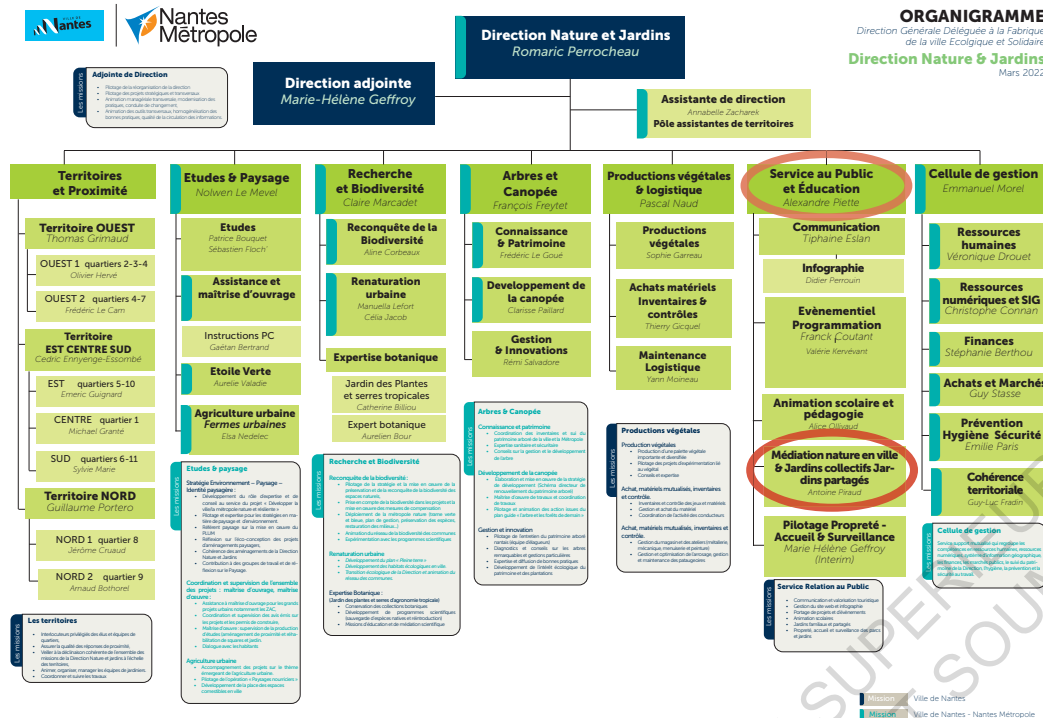
Il s'agit d'abord d'un appel à projet qui est une façon de :

- Travailler collectivement à l'amélioration du cadre de vie, par la végétalisation des rues
- S'initier au jardinage au naturel et soutenir la biodiversité en ville
- Favoriser l'échange et la rencontre entre voisins

La première édition de 2016 connaît un grand succès et est reprise en 2018 et à nouveau en 2021. Les habitants manifestent une envie de jardiner ensemble, d'être acteurs de leur environnement, et embellir leur lieu de vie par la même occasion.

JARDINER LA VILLE

PARTIE 1 : LA POLITIQUE DES JARDINS PARTAGÉS À NANTES : UNE RESSOURCE À INTENSIFIER ET GÉRER POUR LA COMMUNE ?



Organigramme de la Direction Nature et Jardins Mars 2022, Nantes

1.3 QUELLES SONT LES PERSPECTIVES DES JARDINS COLLECTIFS AU SEIN DES POLITIQUES DE LA VILLE ?

Un mandat de maire promet souvent entre 100 et 200 nouvelles parcelles de jardins familiaux (entretien avec Antoine Piraud). A cela s'ajoutent les jardins partagés, avec une gestion autre et une multiplication, comme nous le verrons plus tard, plus simple. Même si les objectifs environnementaux sont clairs, la demande importante et le fait que les jardins soient une solution adaptée à la transition écologique que doivent adopter et intensifier les administrations, d'un mandat à l'autre les objectifs du maire peuvent varier et mettre totalement de côté la gestion et l'intensification de ce secteur d'activité vert.

La Direction Nature et Jardins se décline en sous-catégories diverses afin de spécialiser la gestion de tous les types d'espaces verts qui se trouvent à Nantes. La métropole est également découpée en trois territoires, eux même subdivisés en quartiers, avec une gestion locale par un agent chef de jardiniers et un agent technicien référent. La SEVE était déjà une structure bien implantée : avec à sa direction, monsieur Jacques Soignon, à l'origine de nombreux projets à l'échelle de la métropole nantaise visant à promouvoir la nature existante, la valoriser et la protéger.

En 2022, Jacques Soignon est interviewé par le journal Libération, et salue la gestion de la SEVE et le soutien de la politique de la ville qui ont notamment permis à Nantes d'être élue capitale verte de l'Europe en 2013 : « La chance qu'on a eue, c'est d'avoir géré un service avec des compétences et des engagements politiques réguliers en faveur de l'écologie. Les urbanistes y sont plus précautionneux qu'ailleurs. » (Arnaud D., 2022)

Les politiques et les services comme la SEVE, puis la Direction Nature et Jardins, ont permis à la Ville de Nantes d'être classée en seconde position des villes les plus vertes en France d'après l'Observatoire des villes vertes en 2014, 2017 et 2020, Angers se situant à la première position ces mêmes années.

Le témoignage de Jacques Soignon permet d'illustrer la continuité sur plus de vingt ans des objectifs de la mairie de Nantes en ce qui concerne ces espaces verts et leur développement : « On a donc fait environ 1000 parcelles pendant ma présence au service, soit de 1989 à 2021 [...]. » Jacques Soignon Mars 2022.

En effet, on peut parler de continuité d'objectifs de la mairie, puisque

comme le témoigne Antoine Piraud, responsable de la Médiation des jardins collectifs au sein de la Direction Nature et Jardins, les élections des représentants de la Mairie, notamment du ou de la Maire de la ville de Nantes a un fort impact sur les nouvelles politiques vertes de la ville. Ainsi, d'un mandat à l'autre les aides au développement ou le soutien à la promotion d'espaces de jardinage collectif peuvent être fortement ralenties. La réélection de Johanna Rolland représente une victoire pour la Direction Nature et Jardins qui peut rester dans la même dynamique pour le développement d'espaces verts en ville qu'au départ de Jacques Soignon en 2021.

L'une des promesses phares du programme de Johanna Rolland, aux élections de 2014, puis réitérée aux élections de 2020, est celle de la création de minimum « 100 nouvelles parcelles de jardins familiaux et collectifs ». Laurence Garnier en revanche, seconde aux élections municipales face à Johanna Rolland, n'évoque pas de continuité des dynamiques de jardinage collectif dans les mesures principales de son programme. Alors, que représentent ces engagements et comment sont-ils tenus ?

1.4 LA CRÉATION ET LE SUIVI D'UN JARDIN COLLECTIF PAR LA DIRECTION NATURE ET JARDINS

Un jardin collectif (comme défini précédemment) est créé à la suite d'initiatives qui prennent des formes différentes et qui sont portées par des acteurs divers. Le jardin familial est une initiative qui est toujours portée par un aménageur (public ou privé). La politique à Nantes vise, dans un projet de logements incluant la création d'un jardin familial, à affecter 50% des parcelles aux futurs résidents du projet, et 50% aux personnes en liste d'attente. La création de parcelles de jardins familiaux est rare et en faible nombre, et la ressource existante ne permet pas de répondre à la demande comme nous le verrons ci-après. Les espaces de jardins partagés apparaissent comme une réponse rapide à ce manque. Les jardins partagés sont le fruit d'initiatives de groupes d'habitants, de la ville ou d'aménageurs. Ils s'implantent sur des squares, des friches, des espaces vacants en attente d'une affectation pérenne, et la formulation de cette demande est libre.

CRÉER UN JARDIN COLLECTIF

Afin d'appréhender moi-même le processus de création d'un jardin en ville et comprendre l'accompagnement dans ces démarches que propose la ville de Nantes, j'ai souhaité faire une "fausse" demande de jardin partagé. Je voulais par ce biais me confronter à la réalité des demandeurs d'espaces de jardins et comprendre le niveau de motivation à manifester pour créer un tel jardin. Cela me permettait aussi d'appréhender la forme du conseil et du suivi de la part des services dédiés à ma demande et de répondre à des questions comme : quel est leur délai de réponse ? souhaiteront-ils des informations complémentaires à celles fournies dans le formulaire ? quel est la relation qu'ils établissent avec le demandeur ? auront-ils des propositions ? des pistes d'action ? vont-ils m'encourager à poursuivre seul des études de faisabilité ? me permettront-ils de contourner des exigences de copropriété et de syndicat ?

La documentation et les réglementations auxquelles il faut se soumettre pour créer un jardin partagé à Nantes ne sont pas explicitement données à ceux qui en font la demande. En effet, la simplicité de la première phase de la demande est remarquable et donne lieu à de nombreuses demandes invalides, comme l'évoque Antoine Piraud lors de notre entretien. Cela m'a incité à effectuer moi-même une demande de jardin partagé dans un

JARDINER LA VILLE

lieu que ma colocataire et moi avons tous les deux identifié et faire part de notre envie d'y implanter une activité de jardinage collectif. Ce lieu est le grand terrain en pelouse faisant office de couverture au parking semi-sous-terrain alloué aux trois immeubles constituant la résidence dans laquelle nous vivons. Un terrain immense, sans activité ni fréquentation, mais étant tout de même l'objet d'un entretien régulier (pelouse, déchets etc...) et profitant d'une exposition alternée : un lieu nous semblait-il idéal pour jardiner entre voisins.

Je fais la demande auprès du service Nature et Jardins le 22 mai 2022 :



DEMANDE DE CRÉATION D'UN JARDIN PARTAGÉ

1. LE PROJET

Nom du projet

Mémoires du jardin

Emplacement du jardin partagé

44200 Nantes

Facultatif) Joindre une photo, carte, plan dessin... du lieu*, à mettre en pièce jointe si possible.

Voir PJ

Décrivez-nous votre projet et les motivations qui vous poussent à vouloir le réaliser

Exemples :

- les raisons : pour donner une bonne image de notre rue aux passants, parce que je souhaite fleurir mon cadre de vie...
- la végétalisation : pied d'arbre, ou de mur ou dans un espace vert... ?

- pour qu'un vaste espace vide et peu attrayant soit investi de verdure et d'une activité commune entre voisins
-pouvoir faire pousser des fleurs et des légumes en bas de nos appartements sans balcon
-rencontrer les autres habitants de nos blocs d'immeuble autour d'une passion commune

Mon immeuble fait partie d'un groupe de trois immeubles de 10 étages chacun. Entre ces immeubles, au dessus du parking, existe un grand parc avec pelouse, quelques buissons et un cheminement avec gravillons. Cet espace est selon nous très triste et peu fréquenté car sans usage. C'est aussi un terrain bien exposé au soleil matin et soir. Nous pensons qu'un jardin partagé serait une initiative qui plairait beaucoup aux voisins et redonnerait de la vie à cet espace vacant

2. VOUS (le porteur ou la porteuse de projet)

Nom Linnman

Nom

Prénom David

Prénom

Adresse

N°téléphone +33 6 port :

Adresse mail

Date 22/05/2022

Combien de personnes sont impliquées dans le projet ?

3 5 plus

Noms des personnes

David Linnman

Signature du demandeur

Original à conserver en Mairie (Service Espaces Verts et Environnement), copie à remettre au demandeur



ALL NANTES 02 40 41 9000
metropole.nantes.fr

Direction Générale Déléguée à la Fabrique
de la Ville Ecologique et Solidaire
Service des Espaces Verts et de l'Environnement
Jardins Collectifs
Tel : 02 40 41 98 53
Fax : 02 40 41 59 51

Ce document est joint à un court mail expliquant mon intérêt de créer du lien avec mes voisins, et l'envie de lancer un projet de jardin avec mes colocataires de l'époque.

Une première réponse m'est adressée le 31 mai 2022, de la part du service de Médiation de la *Direction Nature et Jardins*, accusant réception de ma demande et m'assurant la transmission au responsable des Jardins Partagés à Nantes, à savoir Antoine Piraud. Ce dernier me répond un mois plus tard, le 26 juin 2022. Sa réponse est complète, justifiée, et m'ouvre un large champ de possibilités. En effet, ma demande s'avère non réalisable car le terrain est privé. Il évoque l'association Ecopole, présente dans l'un des bâtiments joints au terrain identifié et le fait qu'il ait pris contact avec cette dernière pour vérifier ma demande. Enfin, sa réponse s'ouvre sur les possibilités qui s'offrent à moi : le contact de la copropriété, ou celui d'autres jardins partagés à proximité de l'emplacement de ma formulation de projet, trois au total. Il m'avertit de l'existence éventuelle de listes d'attente au sein de ces jardins, sans justifier que leur gestion est interne et non assurée par la *Direction Nature et Jardins*.

De cet échange émergent plusieurs constats : la *Direction Nature et Jardins*, et plus précisément le service en charge de la création de jardins partagés et familiaux, réalise toutes les recherches de faisabilité à la place du demandeur dans le cas d'un jardin partagé. La demande est composée d'une simple liste des principes fondateurs de la demande, mais sans aucun justificatif de faisabilité. La disponibilité du service, en lien avec la rapidité d'une réponse à la demande témoigne d'une structuration de la direction qui vise à optimiser l'accompagnement des personnes manifestant un intérêt pour le jardinage en jardin collectif. Enfin, la personnalisation de l'échange donne, d'après mon ressenti personnel, une confiance quant à l'étude de la demande initiale, et un souhait apparent d'engager autrement le demandeur pour donner suite au rejet de son intention première. Ma demande est ainsi rejetée. Aucun jardin partagé ne sera créé sur la parcelle que j'ai proposée et je devrai m'intéresser aux jardins existants. La ville de Nantes accumule pourtant un retard par rapport à des villes comme Strasbourg en ce qui concerne les espaces de jardin collectifs. Peut-on mesurer ce retard ? Est-il résorbable ?

1.5 DES ESPACES DE JARDIN QUI SE MULTIPLIENT MOINS RAPIDEMENT QUE LES DEMANDES

LE RETARD DE LA VILLE DE NANTES

La ville de Nantes est aujourd'hui haut placée dans les classements des villes vertes françaises : elle se place en seconde position selon le classement de l'Observatoire des Villes Vertes et celui du magazine GEO, sur des critères tels que l'investissement dans le domaine, l'entretien, le patrimoine, la promotion, la biodiversité et le dynamisme. Cependant, ce classement n'est pas représentatif d'un état particulièrement avancé de Nantes en ce qui concerne les jardins collectifs en ville. En effet, au commencement dans les années 1980, on assiste à l'institutionnalisation des jardins ouvriers qui deviennent alors des jardins familiaux. Seules quatre opérations de jardins familiaux existaient alors, pour un total de 200-250 parcelles, minime par rapport à des villes comme Strasbourg ou Tours qui depuis de nombreuses années avaient déjà développé des réseaux de jardins paramunicipaux. A titre de comparaison, dans les années 1980, il existait plus de 3500 parcelles de jardins familiaux à Strasbourg. Jacques Soignon et ses équipes se sont ainsi vu confier la tâche de rattraper ce déficit : le rapport entre le nombre de parcelles de jardins disponibles et la demande de ces espaces par les habitants de la ville étant insoutenable, la multiplication des jardins devient en 1989 l'une des principales missions de M. Soignon. Ce déficit de jardins familiaux et ce décalage entre l'offre et la demande en matière de parcelles pouvant accueillir une activité de jardinage résultent en une attente des habitants demandeurs : une attente qui doit être questionnée.

LES LISTES D'ATTENTE : ORIGINE ET PROSPÉRITÉ

L'écart entre l'offre et la demande en termes de parcelles de jardins familiaux à Nantes est important. L'attente est estimée à une moyenne de cinq ans à partir de l'émission de la demande. Les services dédiés de la ville de Nantes sont-ils en capacité de résorber cette attente ? Comment précisément se justifie-t-elle ? Est-elle juste ?

Lorsque Elisabeth Pasquier manifeste son envie de jardiner une parcelle en ville en 1992 auprès du trésorier de l'association de jardins familiaux nantais, celui-ci "sort un cahier où ceux qui attendent ont porté leur nom, leur adresse, la surface demandée et la taille de leur famille". (E. Pasquier 2001, p.55) "Il me précise qu'on donne plus grand à un couple ou à une famille qu'à une personne seule. La liste est longue." Alors, les critères d'éligibilité à une parcelle de jardin familial ont-ils évolué ? Comment cette liste d'attente est-elle gérée aujourd'hui ?

Tout d'abord, afin de figurer sur les listes d'attente des jardins familiaux nantais, il faut réaliser une demande. La formulation de cette demande de parcelle de jardin familial se fait par le remplissage d'un document fourni par la Direction Nature et Jardins comme nous le verrons ci-après.

La demande d'accès à une parcelle jardinable à Nantes est forte, les parcelles libres sont en faible nombre, et le taux de renouvellement des jardins est faible : créer des jardins s'apparente à une des réponses possibles à cette accumulation. Déjà dans les années 1990, une liste d'attente s'établit pour régulariser l'accès aux parcelles des quelques jardins familiaux existants : plusieurs critères de sélection sont mis en place parmi lesquels figurent des seuils de revenus et l'accès à un terrain en lien direct avec la propriété privée du demandeur. Ces deux principaux critères permettent alors d'exclure un certain nombre de foyers qui ne représentent pas des cas de besoin particuliers. Sur le critère économique, l'exclusion se fait par la considération qu'une parcelle de jardin familial est une nécessité pour subvenir aux besoins alimentaires de la famille : il se rapproche ainsi de la finalité première des jardins ouvriers qui est la production alimentaire pour les familles avec des faibles revenus. Sur le critère foncier, l'accès à une parcelle de jardin familial était refusé à un foyer possédant déjà un terrain, plus ou moins jardinable. Malgré ces critères de sélection préalable, une liste d'environ 1000 dossiers s'établit : résorber cette demande s'avère très compliqué puisqu'un nombre de dossiers en attente équivalent existe toujours, 30 ans après la réalisation du problème et du retard. (Entretien avec Jacques Soignon)

Au tournant des années 2000, les listes d'attente pour l'accès à une parcelle de jardin familial évoluent, se digitalisent et s'optimisent par la même occasion. La création de parcelles de jardins s'accélère, ou conserve au moins son rythme soutenu, mais la demande n'est pas résorbée.

Les critères d'éligibilité à l'accès à une parcelle de jardin familial sont eux aussi en train d'évoluer : Jacques Soignon se bat notamment pour un as-

souplissement du critère économique. En effet, ce critère représente un frein à l'une des utilités premières de jardins collectifs : l'épanouissement social. Selon lui, le critère économique implique un phénomène de « reghettoisation » : si seul le public issu des milieux défavorisés a accès aux jardins familiaux, ces jardins excluent la mixité sociale qu'ils prévoient et recréent les mêmes interactions sociales du ghetto au jardin. Ainsi, l'assouplissement du critère des revenus du foyer faisant la demande de parcelle de jardin familial permet la rencontre des milieux sociaux, mais entraîne aussi un étoffement des listes d'attentes.

De la même manière, un nombre toujours croissant de foyers éligibles à une parcelle de jardin familial est provoqué par l'assouplissement de la règle de possession préalable d'un terrain cultivable : aujourd'hui, un foyer possédant un terrain strictement inférieur à 100m² est susceptible de se voir attribuer une parcelle, sans jugement de défaveur par rapport à un foyer sans espace extérieur privé.

Enfin, un meilleur suivi des inscriptions aux jardins par le biais de l'informatisation de la gestion est à double tranchant en ce qui concerne les durées d'attente : un meilleur suivi et une facilitation de la démarche pour postuler à l'accès à une parcelle entraîne un nombre accru de demandes à traiter (la manière dont l'affectation ou la réaffectation se déroule est précisée ci-après), et ainsi une attente certainement plus longue en comparaison avec le système « papier » initial. Comme le confie Jacques Soignon, avant l'informatisation de la récolte des demandes, certaines « se sont sûrement perdues dans la bataille », au bénéfice des demandeurs bien enregistrés qui ont alors pu obtenir une parcelle plus rapidement.

Comment l'affectation ou la réaffectation, gérée par la Direction Nature et Jardins, à une parcelle de jardin familial, se déroule-t-elle alors ?

Une inscription aux jardins familiaux est obligatoire dans un premier lieu. Cette inscription se déroule soit en ligne, soit par courrier postal à la Direction Nature et Jardins. La demande est officielle lorsque le dossier est constitué du formulaire d'inscription aux jardins familiaux de Nantes (exemplaire remplissable ci-après), une copie de pièce d'identité ainsi qu'un justificatif de domicile.



Demande d'inscription Jardins familiaux

LE SITE Possibilité d'inscription sur les listes d'attente de **3 Jardins familiaux**

1.

2.

3.

Voir carte des jardins familiaux pour choisir le plus proche de votre domicile (cliquez dessus pour zoomer)



Surface selon la disponibilité de 50 m² à 150 m²

LES COORDONNEES

Transmettre la copie de la carte d'identité ainsi que le justificatif de domicile pour valider l'inscription.



MADAME MONSIEUR

Nom Prénom

Adresse Code postal
Ville

téléphone E-mail

Je soussigné(e), déclare sur l'honneur ne pas disposer d'un jardin privatif de plus de 100 m² à la date d'inscription.

Signature du demandeur

Cachet de la Mairie faisant foi

Date

Original à conserver en Mairie (Service Espaces Verts et Environnement), copie à remettre au demandeur.

Ce document, daté et signé par l'intéressé(e), atteste de son inscription et lui permet de prendre rang dans le fichier des demandeurs de Jardins Familiaux.
Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique destiné à gérer les attributions de parcelles. Les destinataires des données sont le Service des Espaces Verts de la Ville de Nantes – 2 rue de l'Hôtel de Ville – 44094 Nantes cedex 1, ainsi que les responsables des associations de jardins familiaux en convention avec la Ville de Nantes sur les sites concernés par la demande.
Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant au Service des Espaces Verts de la Ville de Nantes – 02.40.41.98.53.



ALL NANTES 02 40 41 9000
metropole.nantes.fr

Direction Générale Déléguée à la Fabrique de la Ville Ecologique et Solidaire
Service des Espaces Verts et de l'Environnement
Jardins Collectifs
Tel : 02 40 41 98 53
Fax : 02 40 41 59 51

Lorsque la demande complète est reçue, le demandeur est inscrit par les services de la Direction Nature et Jardins sur les listes d'attente des jardins familiaux demandés (trois maximum). Cette date fait foie de liste d'attente à la Direction Nature et Jardins en interne ainsi qu'avec les associations gestionnaires des jardins demandés.

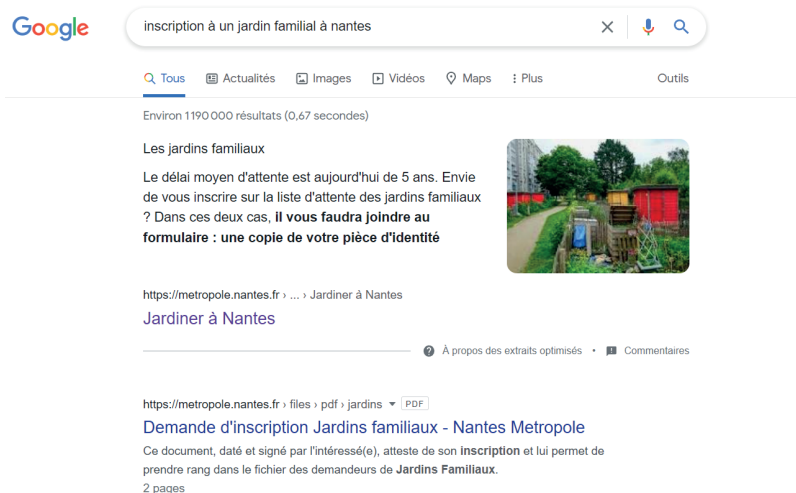
Lorsqu'une parcelle de jardin est libérée ou créée, la seconde étape d'attribution est engagée. Une vérification d'adresse du demandeur est faite. En effet, une personne habitant hors de l'agglomération Nantaise n'est pas éligible à une parcelle de jardin familial Nantais. Un courrier postal est alors envoyé afin de vérifier l'adresse : premier délai. Si cette adresse n'est plus valable, le courrier est renvoyé à la Direction Nature et Jardins : second délai. Ainsi, la vérification par la Direction Nature et Jardins de la conformité de l'adresse du demandeur (demande datant de plusieurs années généralement), implique un délai allant de quelques mois à une saison entière (Antoine Piraud, Mars 2022).

Le taux de renouvellement étant faible, en plus d'une mauvaise communication des jardiniers qui quittent Nantes sans en informer les services de gestion des jardins, il existe plusieurs cas de figure pour qu'un jardin soit attribué. D'abord, si le jardin est nouvellement créé, l'attribution des parcelles se déroule comme prévu précédemment. Ensuite, concernant les parcelles peu entretenues depuis un certain temps (temps compté par l'association gestionnaire), une année probatoire est accordée au jardinier en question. Passé cette année, trois courriers de rappel aux règles du jardin sont transmis à l'adresse supposée du jardinier, avant qu'il soit considéré comme exclu du jardin. Ce cas de figure retarde davantage les réattributions mais permet aux jardiniers de reprendre leur activité malgré une longue interruption. Enfin, dans le cas d'une utilisation de la parcelle à des fins peu liées au jardinage, ou en cas de débordements, le retrait au jardinier de sa parcelle est quasiment immédiat avec l'accord de l'association gestionnaire.

Ainsi, le temps moyen d'attente avant l'accès à un jardin familial de 5 ans se justifie par l'étude au cas par cas des demandeurs, et perdure dans le temps à cause de ce système de réattribution lent, le faible renouvellement et le faible taux de création de jardins (par rapport à la demande).

Il est important de noter cependant que l'attente de 5 ans en moyenne pour obtenir une parcelle de jardin familial n'est pas une information dissimulée par la Direction Nature et Jardins. Ce délai est ouvertement annoncé, et représente même la première information donnée à un utilisateur informatique qui souhaite se renseigner sur l'accès à une parcelle.

On peut alors questionner cette démarche : totale transparence vis-à-vis des habitants, ou moyen rapide de dissuader la personne qui effectue la recherche et gagner du temps pour désengorger les listes ?



Les listes sont-elles décourageantes pour tous ?

Dès les premières minutes de notre interaction, Sophie évoque les listes d'attente dont l'apparition, la gestion et les perspectives ont été exposées précédemment. Indicatrice d'un intérêt certain pour les espaces de jardin en agglomération nantaise, elle entraîne également une difficulté de projection sur le long terme des ménages à Nantes lorsqu'il s'agit d'investir une parcelle de jardin familial. Une liste d'attente de cinq ans minimums dissuade certains habitants, qui ne se projettent pas facilement : « Je sais que certains de mes amis auraient envie d'avoir une parcelle comme la mienne mais ont trop la flemme d'aller en mairie pour remplir le papier. Ça ne donne pas hyper envie d'aller remplir des papiers à la mairie pour être rappelé dans 3 à 5 ans... c'est difficile de se projeter. » Sophie du Jardin Familial du Vertais – 21.03.2022. Être confronté immédiatement à l'obstacle que représentent cinq ans dans une vie dissuade alors certains ménages à réaliser une demande, malgré la facilité de celle-ci.

Emmanuel du Jardin Familial du Vertais a attendu 9 ans avant d'avoir une

parcelle qui lui était attribuée : ses déménagements dans la commune de Nantes semblent en être la cause. Cependant, cela paraît injuste vis-à-vis d'autres qui obtiennent une parcelle en moins de 5 ans, mais cela n'est qu'une indication. Il n'est cependant pas mécontent puisqu'il a finalement obtenu une parcelle.

Les entretiens avec des figures actuelles et anciennes des services gestionnaires des jardins collectifs à Nantes ont ainsi permis de préciser comment ces services ont évolués et plus précisément comment les jardins sont devenus un sujet de plus en plus porteur des politiques de la ville.

Le succès, mesuré par l'attractivité, de ces espaces, et les politiques qui visent à multiplier d'avantage les parcelles de jardin illustrent la volonté forte et croissante de la ville de Nantes d'en faire une ville exemplaire en matière de jardinage entre habitants. Les habitants s'approprient ces espaces, et par l'action du jardinage, s'approprient leur environnement.



2. JARDINER À NANTES : LE JARDIN DANS LA VILLE

L'étude des jardins collectifs à Nantes que j'ai menée ces derniers mois m'a fait réaliser une chose essentielle : aucun jardin collectif n'est identique à un autre. Les jardins familiaux et partagés, comme nous avons pu le voir précédemment, sont à la base de l'arborescence de possibilités de manières de jardiner dans la ville de Nantes : leurs définitions sont larges et peuvent être sous-catégorisées. Les jardins familiaux qui sont pour les plus importants issus de la reconversion des jardins ouvriers se ressemblent dans les pratiques, mais se différencient par leurs formes, leur localisation, leur accompagnement par la ville de Nantes, et pour les plus récents, par leur origine de création (aménagement public, privé ou autre...). Les jardins partagés étant des lieux de jardinage collectif en ville plus modernes, ils sont expérimentaux, petits, grands, carrés, ronds etc... Ainsi, tous les jardins collectifs sont des lieux où l'on jardine à sa manière, où on s'approprie l'espace urbain par une activité qui s'y mêle en s'en distinguant. L'espace de jardin s'intègre dans l'environnement urbain, les jardiniers en font des espaces intermédiaires entre la nature et la ville, des villages dans la ville.

2.1 « L'AVENTURE DES JARDINS PARTAGÉS »

Extrait de l'entretien avec Jacques Soignon :

« Vous avez dit que lors de votre présence au SEVE vous avez participé à la création de 1000 parcelles...

... Oui des parcelles de jardins familiaux. Parce qu'il y a aussi eu toute cette aventure des jardins partagés qui est une autre histoire. Qui est née aussi dans les années 1995. La date de référence que je mets est celle du Congrès du Jardin dans tous ses Etats qui a lieu à Lille, qui est vraiment une étape importante pour moi car je découvre un réseau de jardiniers qui visent à faire des projets très participatifs. Une forte implication de Dominique Hays dans ce congrès, qui est encore en activité. A leur initiative est lancé ce premier congrès sur les jardins collectifs, des nouvelles façons de faire le jardin, qui jusqu'alors était très calibrée. A l'époque, quand j'ai commencé, il n'y avait qu'une seule association de jardins familiaux qui gérait toutes les acquisitions, jusqu'aux années 95 où on change un peu notre paradigme. L'association des jardins familiaux a emmené le Service des Espaces Verts et de l'Environnement vers cette idée de collectif jardiniers, en demandant une parcelle unique (par exemple 300m²) et nous pousse à ne plus chercher à faire du sur mesure (100m² par ci 50m² par-là). Le modèle du jardin de la Crapaudine est quelque chose de nouveau qu'on a pu lancer sur Nantes, on va loin dans la participation habitante. On est sur un parc potager, nouveau nom qu'on pose, qui fait que dedans il y a bien sûr des jardins, souhaités par un collectif d'habitants mais aussi un parc public. On va très loin dans la concertation, on gagne des prix (Eurocité à Porto sur ce thème) on dessine les jardins de la Crapaudine en direct avec les habitants. C'était une étape importante, et quasiment en même temps je fais le *square du Lait de Mai* qui permet à des habitants de jardiner sur un square de centre-ville, ce qui est novateur parce que ces espaces de centre-ville sont sous pression, mais la grande concertation lors de la création du projet, avec une association et des habitants fait que le projet prend forme. La parcelle réalisée dans les années 99, et elle se gère encore maintenant et sa régulation s'opère toute seule, très vite et très bien. Malgré la présence des gens et cette appropriation d'un petit bout de jardin, qui a permis aussi de réguler des problèmes qui peuvent arriver dans des jardins qui deviennent trop publics. Avec les jardins partagés on crée une présence, on crée une appropriation par un groupe d'habitants (en parlant de jardins dans des zones qui ont une tendance de mauvaise fréquentation). Le dernier jardin « potager » est le parc des Oblates, datant de 2013, car c'était le 100^{ème}

parc Nantais. Depuis il y a eu des microopérations de jardinage dans les rues qui ne sont pas comptabilisées de la même manière. C'est ici que Antoine Piraud arrive pour « booster » ce genre d'opérations de jardinage en pied d'immeuble et en coin de rue. »

Ces jardins apparaissent ainsi comme des espaces plus petits, permettant de concentrer l'activité de jardinage sur des parcelles plus petites, ce qui implique une plus grande proximité entre jardiniers et donc des liens sociaux différents de ceux qui peuvent se former dans les jardins familiaux. Les habitants sont demandeurs d'espaces appropriables, mais plus petits et moins prenants : un public avec moins de temps libre ou simplement moins de temps à consacrer au jardin est alors touché. La création de présence dans des espaces qui deviennent « trop publics » est une notion que j'ai pu observer lors de mon étude, le jardin partagé incite une fréquentation régulière de zones parfois mal fréquentées, et cela permet selon Jacques Soignon de réduire cette présence dérangeante.

Les jardins partagés donnent une image plus revendicatrice d'espaces appropriables par les habitants, d'expérimentation dans des espaces extérieurs, une proximité à la terre et un lieu de rencontre de ses voisins. Ils ont beaucoup moins l'image d'un espace de culture et de production alimentaire, dans leur histoire et leur utilisation, que les jardins familiaux, initialement jardins ouvriers encadrés et dédiés au seul but de se nourrir. Alors comment se décline la fonction nourricière d'un potager à travers la diversité des formes de jardins collectifs dans la ville de Nantes ?

2.2 LA PRODUCTION ALIMENTAIRE EN VILLE : PAR ET POUR LES HABITANTS

UNE RAISON PREMIÈRE DE L'INSCRIPTION AU JARDIN ?

Dans les jardins familiaux, nombreux sont les jardiniers qui manifestent un besoin d'accès particulier à leur jardin afin de satisfaire une fonction nourricière. Malgré un rapport de nécessité amoindri des jardiniers vis-à-vis de la production alimentaire de leur jardin, les jardins familiaux gardent une image plus productive que les jardins partagés. Les jardins partagés sont davantage une enclave verte dans le paysage urbain, à visée sociale plus que productive. "Comme le souligne Tissot (2011, p.271-272), les bourgeois progressistes blancs, véritables « élites de la diversité » cultivent dans leur jardin communautaire au pied des immeubles moins des légumes que « des fleurs, des herbes aromatiques et quelques tomates », usages qui témoignent d'une « fonction réformatrice de ces espaces, cette fois-ci pour les classes supérieures et non pas les classes populaires »." (Frauenfelder A., Delay C., Scalambin L., 2014). Cependant, ce que mon enquête a pu révéler en contradiction avec la citation qui précède, est la séparation entre supposées classes supérieures et populaires en fonction du type de jardin collectif (familial pour les classes populaires et partagé pour les classes plus aisées). En effet, une diversité des profils de jardiniers est observable au sein des deux types de jardins collectifs et leur situation financière n'est pas un critère de distinction.

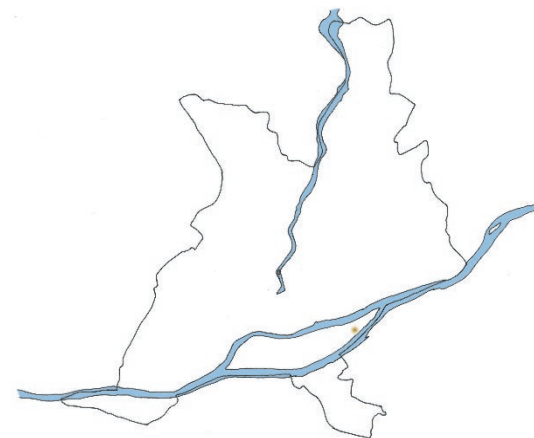
DES LIEUX MULTIPLES - RÉCITS DE VISITES DE DEUX JARDINS PARTICULIERS

Jardiner en ville est une action qui incarne le circuit court du produit local. Malgré une étude moins approfondie des enjeux auxquels peuvent répondre les jardins d'insertion en ville (par "l'économie" ou par le "social"), leur présence est révélatrice d'une entraide locale, animée par le simple plaisir de jardiner ensemble. Le circuit court est aussi une composante du composte, fertiliseur de la terre mise en œuvre dans les jardins. L'étude des manières de faire le composte, l'optimiser, et en faire une activité à part entière se ressent dans un grand nombre de jardins.

Jardiner avec les autres, c'est aussi aider les autres en jardinant : le jardin d'insertion incarne l'entraide et l'envie de partager le savoir du jardinage. Pour illustrer cette diversité, deux jardins collectifs seront décrits ci-après, d'échelles différentes, intégrant tous les deux les multiples étapes du jardinage dans leur organisation.

Le jardin partagé Ça Pousse en Amont

Ça pousse en amont est un jardin collectif situé sur la Prairie d'Amont, pointe Est de l'île de Nantes. D'apparence assez similaire avec le jardin partagé du 16WATT, le passant est invité à traverser le jardin, entre les parcelles jardinées en forme de triangles. Un seul cabanon marque le milieu du jardin, et une grande table est disposée tout le long de la traversée.



Un compost à l'échelle du quartier résidentiel jouxte le jardin et un petit carré jardiné plus petit est dédié aux enfants. Un panneau est accroché sur une structure fine, avec des bâtons, sur laquelle poussent des plants de haricots. L'inscription sur le panneau nous indique la fonction de la partie du jardin en question :

NANTES, PAYSAGES NOURRICIERS

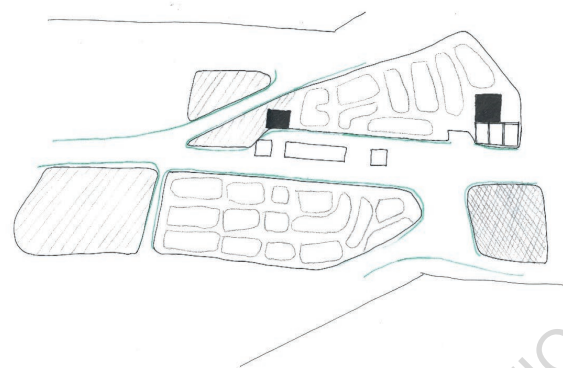
Des potagers solidaires dans les 11 quartiers nantais.







22 Potagers solidaires.

Ici des légumes sont produits et récoltés par les habitants de la Ville de Nantes avec le soutien de l'association Bio-T-Ful. Ils seront ensuite distribués à des fins solidaires grâce aux associations de quartier et d'aide alimentaire nantaises.

Merci de respecter ces cultures.

Ainsi, les jardiniers sont les habitants du quartier et le jardin en lui-même a le même fonctionnement qu'un jardin partagé, à la différence qu'il possède une partie dédiée à produire une quantité conséquente de produits (légumes, fruits, herbes), pour les redistribuer. Au contraire, un jardinier de jardin partagé "classique" consomme sa propre production, s'il y en a une, dans le cas d'un jardin partagé de parcelles individuelles, ou sa part de la production totale dans le cas d'une parcelle partagée.

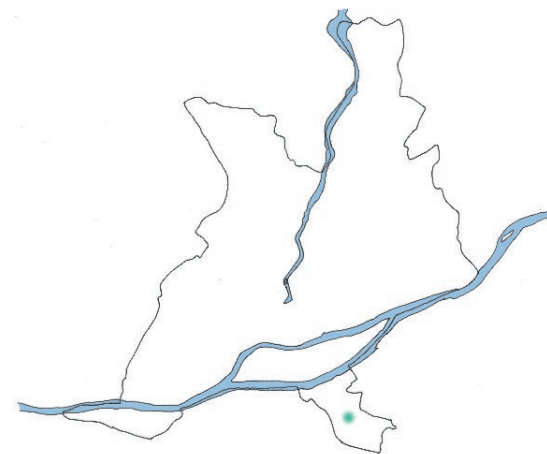


-  Potager solidaire, Bio-T-Full
-  Jardin des enfants, L'Acavale
-  Parcelles individuelles
-  Bac planté
-  Cabanon de stockage collectif
-  Composteur de quartier

Le Jardin *Ça pousse en amont* prend une dimension d'intégration sociale particulièrement forte, et communique localement. Une mise à jour régulière du tableau d'affichage du jardin permet au passant d'appréhender ce qu'il s'y passe, mais il est aussi invité à des chantiers collectifs, l'initiation aux pratiques de jardinage dans un contexte de jardin partagé/d'insertion.

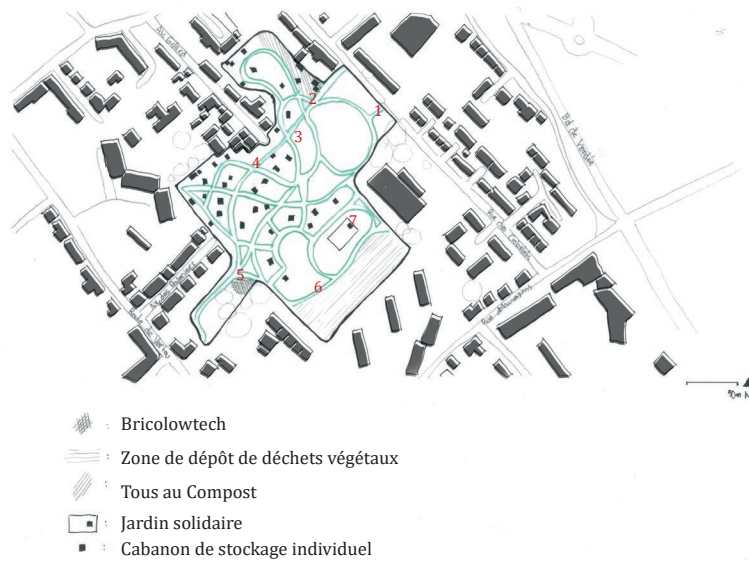
Son implantation est particulièrement riche puisqu'elle regroupe plusieurs strates associatives et son organisation spatiale démontre une volonté de mélanger les intervenants, les jardiniers et même les passants. De ce constat est venu un questionnement sur les seuils qui existent ou se créent par ces jardins en ville, comment d'un point de vue extérieur ils deviennent des enclaves vertes ou des éléments du paysage.

Le Parc potager de la Crapaudine



Le Jardin de la Crapaudine est particulier, c'est un parc potager. Cette dénomination indique sa multiplicité, entre jardins nourriciers,

familiaux, expérimentaux, lieux de jeux et d'apprentissage des pratiques de jardin, la valorisation de la faune et la flore locale, et un parc public. La promenade à travers le parc potager de la Crapaudine est une promenade à travers un village, avec ses habitations, ses places, ses centralités, sa biodiversité.



Pour saisir la multitude d'espaces et d'activités qui sont regroupées au parc potager de la Crapaudine, le récit de mon premier parcours à travers le jardin me permet de décrire l'organisation de ces espaces entre eux et leurs abords, ressentis par un visiteur. Mon parcours est marqué par des points remarquables sur le plan ci dessus :

26.03.2022 13h40-14h10 Parc potager de la Crapaudine

J'attache mon vélo à un arbre (1) dans le rétrécissement de la Rue des Gobelets. Je passe une barrière qui se referme par un ressort, et je suis face à une grande étendue verte où deux personnes sont allongées, profitant du soleil. Je suis le chemin en graviers qui fait le tour de cette étendue de pelouse et j'aperçois un affichage sur un cabanon : je suis dans la zone de

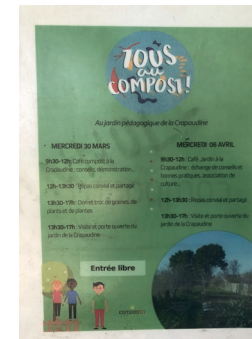
“Tous au compost”. (2)

Le mercredi 30 mars, et le mercredi 6 avril, des rendez-vous libres sont donnés pour une formation au compostage :

9h30-12h : Café compost à la Crapaudine, conseils, démonstration...

12h-13h30 : Repas convivial partagé

13h30-17h : Don et troc de graines, de plants et de plantes + Visite et porte ouverte du jardin de la Crapaudine



Espace “Tous au Compost” et affichages Parc potager de la Crapaudine, Mars 2022

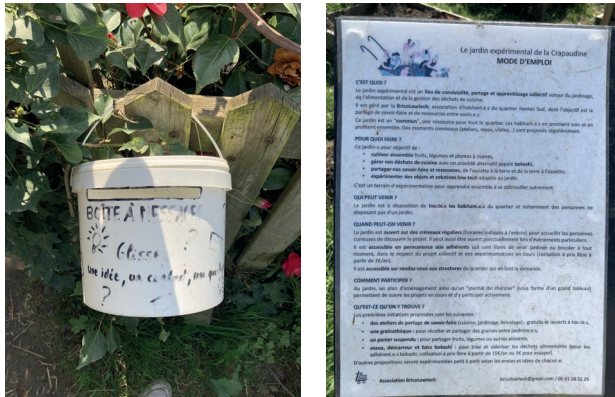
Je poursuis ma promenade le long du chemin de graviers et suis désormais face à un parc de jeux pour enfants (3) dans lesquels deux garçons grimpent et crient à leur mère de les regarder. Quelques pas plus loin, je suis à l'extérieur d'une parcelle privée du jardin familial de la Crapaudine. Je me fais la remarque qu'ils sont particulièrement bien entretenus, et pourtant, aucun jardinier en vue. A ma gauche, des parcelles de jardins, à ma droite, des cerisiers en fleurs. (4)



Parc potager de la Crapaudine, Mars 2022



Je suis maintenant arrivé au bout des parcelles de jardin familial. C'est une parcelle de jardinage expérimental auquel je suis confronté : le Bricolowtech. (5) J'introduis un mot dans leur «boîte à messages» et regarde de loin, par-dessus la barrière en bois, les installations qui s'y font. Je reviendrai pour savoir ce qu'ils y expérimentent précisément.



La boîte à messages et le mode d'emploi du jardin Bricolowtech, Avril 2022

J'arrive maintenant dans un grand espace que j'ai qualifié dans mon journal de bord de « vide » (6). Il ne s'y passe rien de particulier mis à part le passage des promeneurs. Sur la droite, un grand espace avec des tas de terre : un panneau indique que c'est un lieu de dépôt de déchets végétaux et qu'il est formellement interdit d'y déposer quelconque déchet d'un autre type.

Je m'approche finalement de ce qui s'apparente à une parcelle de jardin familial. C'est un potager solidaire (7). Sur le même principe que le jardin solidaire du jardin *Ça pousse en amont*, des jardiniers s'y retrouvent pour faire pousser des légumes et des fruits qui sont ensuite redistribués à ceux dans le besoin. Ici il y a une vraie volonté d'expérimenter le terrain du jardin : une partie est jardinée, une autre possède des installations en pierre délimitant une zone plantée surélevée par rapport au niveau du sol. La clôture de cet espace est innovante, un panneau la décrit comme « la clôture vivante ». En effet, le jardin solidaire est délimité par un tressage d'arbustes. L'implantation même de ce jardin d'insertion laisse penser qu'il est voué à s'étendre davantage : l'espace qui l'entoure est vide.



Jardin solidaire du parc potager de la Crapaudine et sa clôture vivante, Novembre 2022

Cette dernière observation de la clôture vivante et des abords de la parcelle jardinée m'interroge. La clôture vivante est une manière innovante et intrigante de délimiter le jardin de son environnement, mais aussi sa vocation à s'étendre vers les espaces vides qui l'entourent.



Vue du jardin solidaire du Jardin Ça Pousse en Amont, 25 Mars 2022, 15h30



Le Jardin des Enfants du Jardin Ça Pousse en Amont, Mars 2022

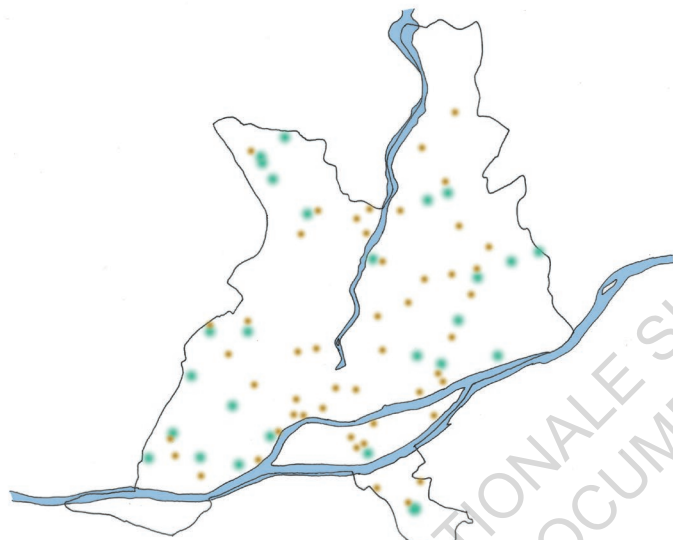


Production du jardin solidaire du Jardin Ça Pousse en Amont, Mars 2022

2.3 LA PRATIQUE DU JARDINAGE : UNE ACTIVITÉ QUI N'EST PAS RÉSERVÉE AUX PÉRIURBAINS

GÉOGRAPHIE DES JARDINS

Nantes regroupe aujourd'hui une trentaine de jardins familiaux et plus de cinquante jardins partagés. A cela s'ajoutent une dizaine de rues jardinées, figure du jardinage collectif en ville que nous avons évoqué plus tôt, à l'initiative de Antoine Piraud de la Direction Nature et Jardins. La répartition des jardins familiaux et partagés est visible ci-dessous.



- Jardin Familial
- Jardin Partagé

Carte de situation des Jardins Familiaux et Partagés Nantais

Visiblement, les jardins collectifs sont présents dans toute la ville : certaines zones sont plus denses en jardin que d'autres. Il faut s'éloigner du centre historique de Nantes pour rencontrer les premiers jardins familiaux, ce qui n'est pas étonnant en considérant leur origine ouvrière, délocalisée en périphérie du centre-ville. Les jardins et les activités qui s'y déroulent sont très variables en fonction de leur proximité aux flux routiers ou piétons, de leur environnement pavillonnaire ou en centre-ville. Se pose alors la question du seuil entre l'espace public urbain, et l'espace privé, à l'usage des jardiniers : comment ce seuil se décline-t-il ? A quel point représente-t-il une délimitation de l'espace, et est-il une limite physique à l'activité de jardinage en jardin collectif ?

Le jardin et ses seuils

A la différence d'un square, le jardin collectif est toujours un espace délimité.

Me rendant à la rencontre des jardiniers en tant que promeneur, j'ai souvent dû communiquer par-dessus ou à travers la séparation entre l'espace de jardin et l'espace public que je parcours. Je me questionne alors sur comment le passant, le visiteur et le jardinier sont soit confondus, soit bien distingués, selon la limite ou le seuil séparant ou non ces différents individus de la parcelle jardinée. La séparation entre le jardin et le passant, pouvant aussi s'assimiler à la limite physique existant entre le jardinier et le passant, varie en fonction du jardin, de sa taille, de sa localisation et de son environnement proche. Puis, au-delà de la limite physique existe la limite visuelle. Le jardin collectif, familial ou partagé est-il à visée de peupler ou imprégner un paysage existant, sans en altérer sa perception au niveau urbain ? Jusqu'à où le jardin s'étend-il ? Son aménagement peut-il s'étendre au-delà des limites physiques existantes, s'il y a ?



Dessin de Plantu. Le Monde. 5 mai 1979

Cette illustration de Plantu de 1979 m'a parue révélatrice des enjeux multiples que les jardins collectifs en ville doivent relever : une multitude d'acteurs, des limites physiques contraignantes pour l'espace de jardinage, des liens sociaux qui se créent entre voisins, une diversification des pratiques et la volonté d'expérimenter. Le jardin est enfermé par trois murs opaques, et une face ouverte, offrant le jardin comme un espace scénique au sein duquel on jardine et où on montre comment et pourquoi on jardine. C'est alors dans le but de comprendre les interactions entre les jardins et leurs acteurs avec le public et l'environnement urbain que j'observe particulièrement les seuils entre jardins et espaces publics.

Tout d'abord, qu'en est-il de la limite physique existante entre le jardin dans sa globalité et son environnement proche ? Antoine Piraud, à la Direction Nature et Jardins, et Emmanuel, jardinier du jardin familial du Vertais sur l'île de Nantes, me rappellent tous les deux la réglementation sur la possibilité de « voir et d'être vu » relative aux jardins collectifs Nantais. Il est amusant de constater l'usage par Antoine Piraud de l'expression « droit de regard sur le jardin » sans qu'il soit question littéralement de voir le jardin mais d'être superviseur de la gestion du jardin, alors que la Direction Nature et Jardins s'accorde un droit de gestion de la plastique extérieure de ceux-ci. En effet, un jardin collectif à Nantes doit pouvoir être vu de l'extérieur vers l'intérieur : Emmanuel du Vertais le confirme. « Là c'est de la glycine, des fleurs hyper belles de couleur rose. Je suis obligé de la couper parce que la Ville de Nantes ne veut pas que ça soit enroulé dans le grillage. Le règlement de la Ville veut que le jardin puisse être vu de l'extérieur vers l'intérieur. Je leur ai dit que j'avais que cette partie-là, ils ont dit que la glycine allait percer le grillage. » Emmanuel du Vertais 21.03.2022

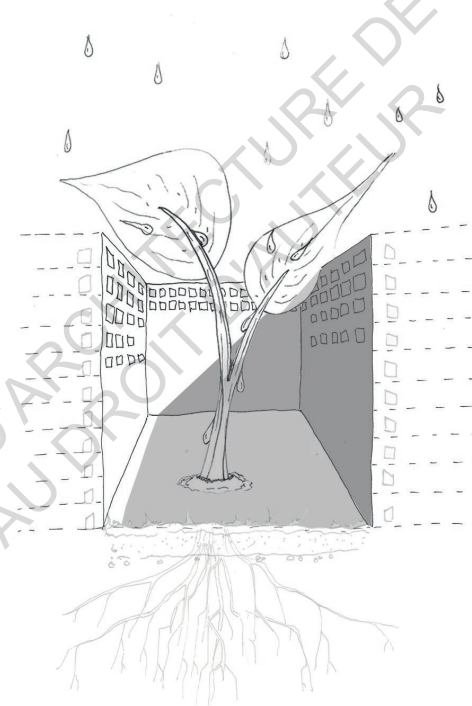
Cette préconisation de la mairie de Nantes est respectée dans la plupart des jardins collectifs que l'on peut observer à Nantes. La limite physique entre le jardin en lui-même et son environnement proche est essentiellement un grillage en métal ou une clôture en bois, toujours suffisamment haut pour ne pas pouvoir l'enjamber, mais suffisamment bas et poreux pour que le passant puisse observer ce qui se déroule à l'intérieur. La limite tend à s'effacer et le jardin devient part entière de l'espace public, le passant ne circule pas dans les jardins, mais les contourne en en profitant visuellement. Ce cas de figure dans lequel le jardin collectif entier se répète principalement pour les jardins partagés dans lesquels généralement une seule grande parcelle est jardinée par le collectif. On l'observe cependant dans certains jardins familiaux comme celui du Vertais, dans lequel les parcelles sont bien distinctes mais toutes enfermées au sein de la même clôture. Les jardins familiaux sont généralement configurés de la même manière que le jardin de la Fournillère : il n'y a pas de limitation d'accès au jardin global (qui s'identifie comme un jardin public), mais chaque parcellaire possède sa propre clôture (semblable à celles décrites précédemment). Le passant ou le promeneur entre cette fois-ci dans le jardin, et parcourt librement les interstices entre les clôtures de parcelles jardinées, toujours avec la possibilité de voir l'activité qui y prend place. Le jardin familial de la Terre Promise ressort de ce point de vue là comme un exemple à part : le jardin possède une délimitation physique autour des parcelles individuelles, mais également autour du jardin dans sa globalité. On pourrait supposer

que cette double mise à distance avec l'individu extérieur se justifie par un environnement particulièrement conflictuel, concrétisée notamment par un portail en acier limitant l'accès aux véhicules des jardiniers seulement. Le jardin de la Terre Promise se démarque également du point de vue de la visibilité des activités au sein des parcelles individuelles : certains jardiniers ont pris la liberté de laisser une haie épaisse s'élever à une hauteur dépassant celle qui permettrait au passant de voir par-dessus ou à travers...

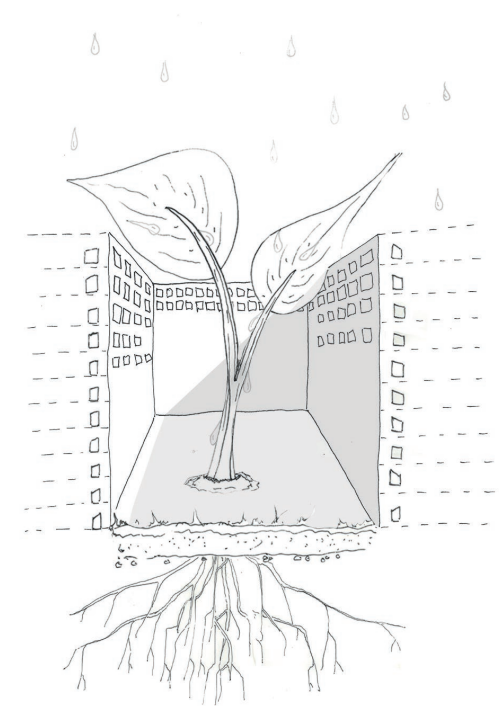
Ces limites physiques sont ainsi des éléments de protection des jardins contre toute fréquentation externe, sans être des limites visuelles à la perception de l'activité de jardinage.

Se pose alors la question du dépassement de ces limites : si elles doivent exister mais ne pas cacher le jardin, où le jardin s'arrête-t-il ? Les plantes, arbres, fleurs, buissons, plantes grimpantes etc... puisent leurs ressources dans le sol, et leurs racines dépassent incontestablement les limites du jardin supposées par la séparation physique que constituent les clôtures. Elles débordent par-dessus ces limites et puisent l'énergie solaire à l'aide de leurs feuilles qui s'étendent. Qu'est-ce qui appartient au jardin ? Comment juger son ampleur ? A Versailles par exemple, les jardins familiaux mettent en place des dispositifs de récupération d'eau sur les logements et structures construites voisines du jardin.

Le jardin est comme une plante dont l'implantation à la base est précise et identifiable, mais dont les feuillages et les branches s'étendent sur un périmètre plus large pour bénéficier des ressources disponibles : les feuilles qui s'étendent pour s'épanouir au soleil, les racines qui puisent l'eau plus profonde et plus lointaine...



Les sources de lumière et d'eau



Les sources de nutriments et d'eau

Ces illustrations reprennent l'idée de Plantu dans sa caricature de mai 1979 dans laquelle le jardin est comme pris dans une boîte d'immeubles. La densification de la ville oblige à s'élever, et prive ainsi les sols de tous les apports lumineux dont un jardin aurait besoin par exemple. Cette boîte construite devient l'espace dans lequel le jardin prend racine, mais tente de s'échapper pour puiser les ressources existantes au-delà des limites physiques du jardin.



Le jardin partagé du Square Marcel Launay, Mars 2022, 18h10



Le jardin familial du Vertais, Avril 2022, 16h20

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DECRET

Jardins symptomatiques de leur diversité

Quelques jardins qui, en complément du parc potager de la Crapaudine et du jardin Ça pousse en amont, montrent la diversité des formes de jardins qui existent à Nantes.



JARDINER LA VILLE

PARTIE 2 : JARDINER À NANTES : LE JARDIN DANS LA VILLE

Le Jardin Familial de la Fournillère

Le jardin familial se situe dans le quartier Zola à proximité de l'arrêt de tram Egalité. Il est entouré de maisons, un parc de jeux pour enfants se situe au centre du jardin. Une maison des associations se trouve juste à côté de ce parc de jeux. Un chemin principal traverse le jardin et connecte les deux entrées principales. Des porosités existent entre les résidences délimitant le jardin permettant aux jardiniers de s'insérer sans faire un grand détour.

Les jardins ont des superficies similaires de l'ordre de la centaine de mètres carrés. Ils sont tous entourés par un grillage fin, vert, dans lequel les plantes grimpantes prennent appui. Les parcelles sont géométriques, rectangulaires pour la majorité. Chacun a son cabanon pour stocker ses outils, ses semis et ses graines et certains y ont construit une extension pour travailler à l'abri de la pluie. Le public est invité à traverser le jardin, à s'y arrêter, à y promener leur chien, à circuler sur les chemins principaux (vert), ou les petits sentiers entre les parcelles jardinées.



Plan de situation du Jardin Familial de la Fournillère



10 Janvier 2022, temps couvert



20 Septembre 2022, temps ensoleillé



20 Septembre 2022, temps ensoleillé



27 Septembre 2022, temps pluvieux

Le Jardin partagé le Centrale Park

Le jardin partagé Centrale Park est situé à l'intérieur du campus de l'Ecole Centrale de Nantes. Il n'est pas comptabilisé comme jardin partagé dans les registres nantais car il est implanté dans sur un terrain privé. Il m'a tout de même semble intéressant de l'étudier dans l'optique de comprendre la volonté à une moindre échelle de créer un espace de jardin collectif. Il comporte quatre parcelles jardinables de 10 m² chacune, et un dôme d'expérimentation où sont cultivés les semis et où sont faits des tests de système d'arrosage. Les parcelles sont des rectangles droits, jardinés par un groupe de trois ou quatre personnes.

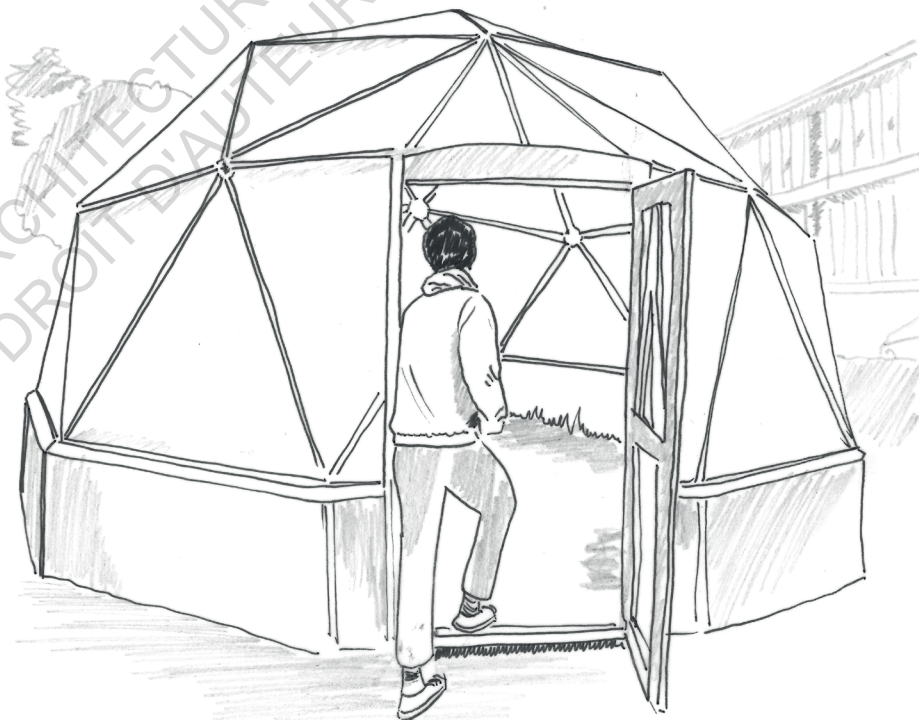
Les jardins sont fréquentés par les enseignants et les étudiants du campus : celui-ci ferme le soir et n'est donc pas accessible à tous ni à toute heure. Aucune limite physique n'existe autour de ce jardin partagé, mis à part le grillage autour du campus : les participants au jardin ou les curieux peuvent circuler librement sur les parcelles et dans le dôme.



30 Mars 2022, semis dans le dôme



30 Mars 2022, radis

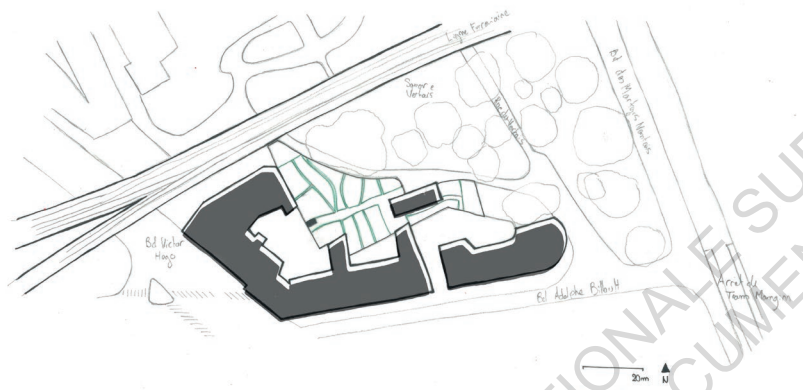


JARDINER LA VILLE

PARTIE 2 : JARDINER À NANTES : LE JARDIN DANS LA VILLE

Le Jardin Familial du Vertais

Le jardin familial du Vertais s'apparente fortement à l'image du jardin collectif que dépeint Plantu en 1979. Il est entouré par des immeubles et par le square Vertais à proximité de l'arrêt de tram Mangin. Le passant n'est pas invité à circuler au sein du jardin, seulement de l'observer à travers le grillage épais qui sépare le chemin des parcelles jardinées. La proximité du jardin aux immeubles prive certaines parcelles de lumière. Au sein du jardin il est possible de circuler entre chaque parcelle par des petits chemins. Chaque parcelle a une forme particulière, longue, arrondie, carrée... Un cabanon en bois est fourni par la ville de Nantes pour stocker les outils des parcelles en fond de jardin. Un ancien local de la SNCF fiat partie du jardin et sert de stockage et de rangement pour les parcelles en début de jardin. C'est aussi dans ce local que sont organisées les Assemblées Générales du jardin.



Plan de situation du Jardin Familial du Vertais



13 Janvier 2022, temps clair



11 Novembre 2022, temps ensoleillé



21 Mars 2022, temps clair

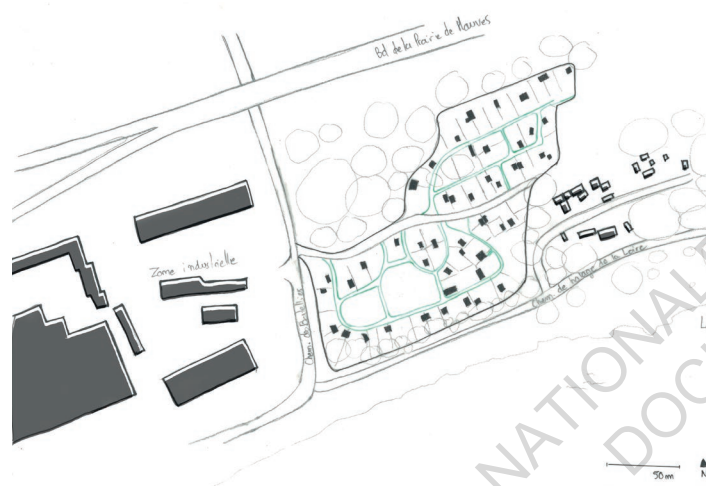


23 Mars 2022, temps ensoleillé

Le Jardin Familial de la Terre Promise

Le jardin familial de la Terre promise est l'un des jardins les plus anciens de Nantes. Il est situé en bord de Loire et jouxte le sentier cyclable La Prairie des Mauves. A l'ouest, le jardin est bordé par une zone industrielle, au nord par une forêt et le périphérique, et à l'est, par un campement de gens du voyage. Un grillage épais, doublé d'une bande végétale fait le tour du jardin familial. Chaque parcelle est également délimitée par un haut grillage sur lequel pousse, dans une grande majorité des cas, des buissons opaques. Les parcelles sont de la centaine de mètres carrés chacun et ont des formes régulières et rectangulaires.

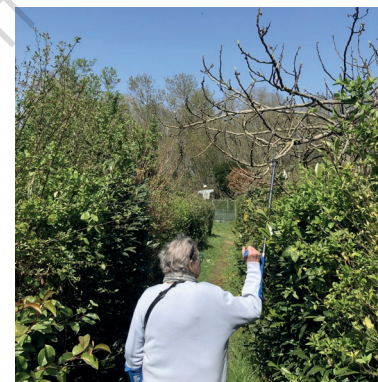
Le jardin possède une entrée unique par laquelle peuvent accéder des véhicules et atteindre une zone de stationnement. Le public est invité dans l'enceinte du jardin, mais ne peut pas circuler sur les parcelles jardinées, réservées aux jardiniers. On circule ensuite librement entre les parcelles par des chemins de largeur variable. Chaque parcelle a son cabanon individuel pour le stockage d'outils, de graines et de semis.



Plan de situation du Jardin Familial de la Terre Promise



28 Février 2022, temps ensoleillé



26 Mars 2022, Danielle



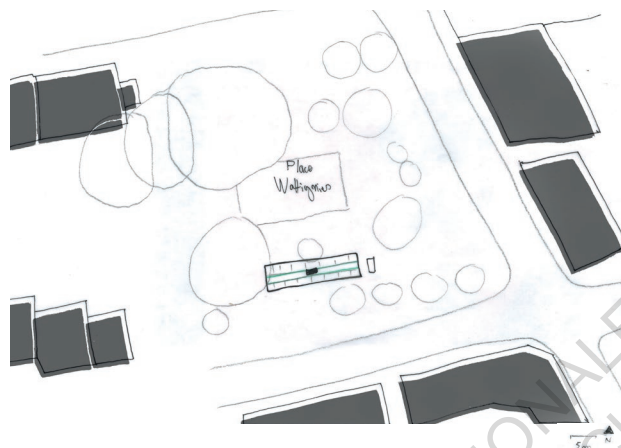
21 Septembre 2022, temps ensoleillé

JARDINER LA VILLE

PARTIE 2 : JARDINER À NANTES : LE JARDIN DANS LA VILLE

Le Jardin partagé du 16WATT

Le jardin partagé du 16WATT est un jardin d'une vingtaine de micro-parcelles individuelles inscrites dans un rectangle situé sur la place Wattignies. Des bacs au sol permettent le stockage des outils, fermés par des cadenas dont le code n'est connu que par les jardiniers. La situation du jardin partagé sur la place le rend visible par tous les passants qui sont invités à s'approcher de la clôture en bois d'un mètre de haut seulement. Le jardin fait un total d'environ 200 m² et les parcelles individuelles sont carrées et toutes de la même taille. Aucune séparation exacte n'existe entre les parcelles ce qui donne une impression de grandes bandes jardinées avec une circulation centrale marquée par une grande table de bois utilisée pendant les réunions entre jardiniers ou les apéros.



Plan de situation du Jardin Partagé du 16 WATT



26 Mars 2022, temps ensoleillé



2 Novembre 2022, temps ensoleillé



15 Décembre 2022, temps ensoleillé



15 Décembre 2022, ma parcelle de jardin

2.4 LA CONCURRENCE FONCIÈRE EN CŒUR DE VILLE

LE FONCIER DE LA VILLE : UN OBSTACLE À LA CRÉATION DE JARDINS ?

Le propriétaire d'un terrain en ville possède une ressource rare : « [...] dès la fin des années 1980, [...] face à l'évolution de l'urbanisation dictée par l'étalement urbain d'un côté mais aussi par la volonté d'un retour vers la ville-centre, la friche agricole comme la friche bâtie, toutes natures confondues, sont des opportunités foncières. » (Janin C., Andres L., 2008, p. 7). Claude Janin et Lauren Andres prennent l'exemple de la ville de Grenoble et affirment que la valeur financière entre une surface agricole et une surface urbanisable peut aller jusqu'à un rapport de 1 à 1000, et les dynamiques d'urbanisation tendent ainsi à pousser les propriétaires à retirer leurs parcelles d'une utilisation agricole dans l'attente d'une constructibilité éventuelle. Au milieu des années 1990, à Nantes cette fois-ci, les jardins collectifs à Saint-Herblain notamment font l'objet des études de Elisabeth Pasquier et de Jean-Yves Petiteau. « A Saint-Herblain, les premiers jardins de Preux, bien qu'ils soient jugés illégitimes par rapport à la rentabilité foncière, continuent à s'imposer sur le site du fait de leur fonction compensatoire facilement lisible entre ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) et ZAC (Zone d'Aménagement Concerté). L'incendie récent qui a détruit les cabanes de jardin aurait pu être une occasion de reposer cette anomalie foncière, leur reconstruction actuelle en dur prouve le contraire. » (Pasquier E., J.-Y. Petiteau, Décembre 1995) La question foncière à cette époque se pose incontestablement, et la rentabilité des sols est au cœur des revalorisations de ceux-ci : d'où l'utilisation du terme « anomalie foncière » pour désigner l'activité de jardinage collectif qui n'est en aucun cas une source de revenu comparable à celle de la construction d'un équipement par exemple. Le manque à cette époque, ou la récente émergence d'institutions assez fortes pour pérenniser un espace de jardinage collectif font du cas des Jardins de la Fournillère une exception qui donne lieu plus tard à la reconnaissance institutionnelle de jardins collectifs en tant que « jardins familiaux municipaux ». (Pasquier E., Petiteau J.-Y., 1995) En effet, la médiatisation des débats autour des jardins familiaux de la Fournillère rend celui-ci public, et la protection du site de longue date et une convergence des intérêts des riverains résulte en cette reconnaissance institutionnelle. Les jardins qui jusqu'alors étaient considérés comme des

ressources foncières devant être réaffectés à des opérations immobilières, ne le sont plus systématiquement. Enfin, à la demande des élus, un inventaire des sites disponibles et une recherche de terrains est entamée (et poursuivie aujourd'hui par les services de Direction Nature et Jardins), mais à une condition : aucune rivalité ne peut exister entre le projet de jardin et quelconque projet « plus fort » (sous-entendu immobilier ou d'équipement). (Pasquier E., Petiteau J.-Y., 1995)

Puis, en 2014, par l'exemple du cas francilien, André Torre pointe du doigt le fait que l'agriculture prend une place de plus en plus importante dans les documents d'urbanisme, que ce soient les Plans Locaux d'Urbanisme (PLU), les Schémas de Cohérence Territoriale (SCOT), les Schémas Régionaux de Cohérence Ecologique (SRCE) ou encore, plus localement, les Schémas Directeurs de la Région (SDR). L'enjeu principal dans le raisonnement d'André Torre concerne les terres agricoles en périphérie directe d'une zone urbaine mais s'appliquent tout autant aux zones jardinières en centre-ville. La question foncière comme une lutte de la biodiversité contre l'usage des habitants - Antoine Piraud évoque des projets de la *Direction Nature et Jardins* comme La Canopée, Micro-Forêts ou Mini Big Forest, « le foncier dans le cœur de la ville nous manque ». « Le foncier en cœur de ville est principalement orienté pour l'usage des habitants et moins pour la biodiversité », Antoine Piraud, 2 Mars 2022 *Direction Nature et Jardins*. Le jardinage en ville prend alors la figure d'une activité qui concilie ces deux problématiques : on attribue aux habitants qui le demandent du cœur de ville la mission de l'entretien ou de la réintroduction de la biodiversité dans les îlots urbains.

La pratique du jardinage en ville, d'un point de vue foncier, s'avère aujourd'hui même bénéfique à la revalorisation d'un quartier : « Certaines municipalités semblent avoir découvert les incidences que peut avoir la présence d'un jardin collectif sur l'augmentation de la valeur d'échange du foncier ; elles les utilisent alors à des fins de redynamisation de la valeur marchande de leurs quartiers. » (Parkins, 2010)

LA PRATIQUE DU JARDINAGE « CLANDESTIN »

La pratique du jardinage sur des friches urbaines m'a semblé dès le début de cette étude être une réponse immédiate des habitants à un désaccord avec l'apparence de leur environnement. Le jardinage clandestin devient alors une appropriation de l'espace public pour y implanter une activité sur le court, moyen ou long terme. Cette pratique m'amenait à interroger d'une part la réglementation de ces jardins, soumis à une législation de propriété des sols, et d'autre part le moyen d'appropriation pacifique d'un espace momentanément laissé à l'abandon.

Lors de notre entretien, Antoine Piraud de la Direction Nature et Jardins répond à une question relative à la partie administrative qui doit être établie par la ville et qui n'est pas gérée localement par le jardin. Il parle alors du développement de « parcelles de jardins partagés initiés depuis la création du premier jardin partagé de Nantes en 2009 », en précisant, « officialisé en tout cas ».

Dans mon analyse des jardins collectifs, j'interroge principalement l'apparition de ceux-ci sur un terrain et l'intérêt pour une activité de jardinage plutôt qu'une autre, et moins la disponibilité de ce terrain dans un premier temps. La pratique de jardin collectif « clandestin » auquel Antoine Piraud fait allusion dans notre entretien témoigne alors d'un intérêt pour le jardinage de la part des habitants et d'un retard d'accompagnement de ces envies par les directions territoriales. En effet, cet accompagnement ne va pas de soi si l'on compare la disponibilité de friches urbaines aux friches agricoles et plus particulièrement le fondement de leur apparition: « Ce processus d'apparition des friches industrielles est comparable à celui des friches agricoles : il correspond à une baisse d'intérêt sociétal et de rentabilité économique dans les anciens pays industrialisés pour les secteurs de production traditionnels au profit des secteurs tertiaires. ». (Janin C., Andres L., 2008, p. 5).

La pratique du jardinage sans une contractualisation avec les autorités de la ville est ainsi associée à une pratique clandestine, mais est la seule manière pour la pratique d'apparaître dans des conditions de spontanéité. A la lumière de ce que nous avons pu évoquer plus tôt, l'appropriation de l'espace public par les habitants et l'accompagnement par la municipali-

té dans le développement des jardins, jardiner un vacant (ou une friche) de manière spontanée ne permet-il pas aux habitants une appropriation plus forte de l'espace investi ? (DEMAILLY K.-E., 2015 / DEN HARTIGH C., 2013). La délégation de la gestion locale des jardins collectifs à Nantes permet aux participants d'exercer leurs droits dans la micro-urbanité que l'agglomération des parcelles de jardins a pu recréer. Et dans une mesure davantage revendicatrice, les exemples de jardins illégaux sont nombreux, et représentent par ailleurs l'un des moyens par lesquels les jardins partagés ont pu s'officialiser dans l'histoire des jardins collectifs. Un exemple que Jacques Soignon m'a donné lors de notre entretien est celui d'un square en centre-ville de Nantes qui, sur une initiative non démarchée auprès de la mairie, est jardiné par un groupe revendicateur d'espaces à jardiner. Une pression politique est mise sur le Service des Espaces Verts et de l'Environnement de l'époque puisqu'un acte délibérément illégal devrait être sanctionné et supprimé, mais un débat de pérennisation du jardin est ouvert et fait polémique. La démonstration de la volonté durable du groupe de jardiniers leur permet d'investir légalement le square du centre-ville, et d'être comptabilisés encore aujourd'hui comme un jardin partagé officiel.

Un enjeu double pour le jardin installé sur un espace vacant peut alors être identifié : celui de la balance entre les degrés d'appropriation possible par le jardinier au sein d'un jardin collectif, qui de fait est limité par les réglementations propre au jardinage en ville, et le degré d'investissement et d'accompagnement par la municipalité dans la gestion et la concrétisation du jardin. Parce que comme l'interroge Cyrielle Den Hartigh, la force de l'appropriation est potentiellement proportionnelle à la spontanéité de la formation d'un jardin collectif. Alors, intervient le degré de protection du jardin : « En dépit de la valorisation institutionnelle du rôle écologique des jardins partagés, qui maintiendraient la biodiversité dans le cœur de la métropole, ces derniers ne sont pas intégrés aux trames vertes urbaines. Si leur prise en compte est souhaitée par le pouvoir politique, elle ne pourra se réaliser qu'à la condition que les vacants jardinés soient pérennisés et que l'ensemble des jardins partagés accède à une protection spécifique et uniforme. En effet les jardins partagés sont d'un point de vue réglementaire inégalement protégés... ». (BRONDEAU F., 2017) L'exemple Nantais est une bonne démonstration de cet équilibre. Malgré l'exemple donné plus tôt par Jacques Soignon, les jardins collectifs à Nantes se font facilement de manière spontanée tout en impliquant la municipalité. Certes, le mot « spontanéité » reste interprétable à différents

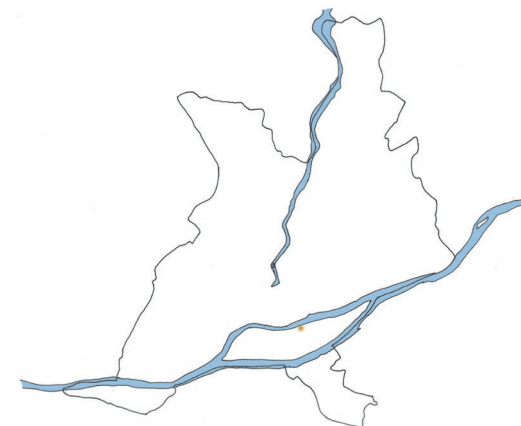
degrés, mais la municipalité nantaise s'avère efficace dans l'étude de la faisabilité d'un jardin partagé et dans la réponse à la demande. La création d'un jardin partagé peut être comptée en semaines, comme l'affirment les jardiniers du 16WATT, tous heureux de la rapidité de la mise en place de leur jardin : « Sébastien a parlé avec la mairie, et quelques mois après, le bac d'herbes aromatiques a été complété par un projet de jardin partagé avec les 16 parcelles que tu peux voir là ». Christelle du 16WATT.



Jardin partagé du Square Marcel Launay, 17 Mars 2022

2.5 LES JARDINS COLLECTIFS COMME SOLUTION DE VERDISSEMENT TEMPORAIRE DES ESPACES « REPOUSSANTS »

Une méthode de répondre au « syndrome friche », est l'éradication par le vert : un traitement paysager consistant en un nettoyage, une dépollution, un terrassement et la pose de plantations, dans le but de supprimer un « effet repoussoir de l'espace en attendant la définition de sa vocation future » (Janin C., Andres L., 2008, p. 12). C'est une méthode que la Direction Nature et Jardins met en place à Nantes, notamment avec le Jardin de la Bergère. En effet, l'entretien avec Myriam me permet d'illustrer, à Nantes, une volonté de la Mairie d'entretenir et d'embellir un espace « repoussant ». Voir carte de situation,



« La Ville de Nantes et la Samoa proposent de constituer un groupe pour concevoir ensemble un jardin partagé sur la berge du quai Doumergue. Dans la continuité des aménagements des nouveaux bords de Loire, un jardin partagé verra prochainement le jour le long de la berge, juste à proximité de la guinguette qui ouvrira au printemps 2019. Ce jardin participera alors à animer le quartier du quai Doumergue, tout comme les Nantais l'ont préconisé lors du grand débat « Nantes, la Loire et nous ». » Publication du 25 octobre 2018 à 18h23 sur le site de la SAMOA catégorie EXPÉRIMENTATION.

Le verdissement de l'espace public laissé à l'abandon de toute activité qui participe d'une manière ou d'une autre à l'entretien visuel du lieu s'avère bien sûr coûteuse pour les services publics, d'où un moyen d'exonération en déléguant la zone aux locaux, qui par ailleurs sont demandeurs d'appropriation d'espaces de ce type. C'est ce que m'explique Hélène du Jardin partagé de la Bergère : « L'enjeu de la mairie était un « greenwashing » de la langue bétonnée qui restait au niveau de la guinguette. » Hélène le 30.04.2022

Comme nous avons l'occasion de l'évoquer lors de notre entretien avec Antoine Piraud, les services publics tels que Nature et Jardins sont également impliqués dans une meilleure analyse de l'évolution du territoire et ainsi une meilleure compréhension de son devenir, impliquant par la même occasion une possibilité d'anticipation de sa mutation. C'est également un fait qui s'inscrit maintenant dans la politique foncière de la ville de Grenoble : « [...] appelle alors à une gestion optimale du changement de fonction des espaces concernés et de leur passage d'un mode d'activité à un autre. Concrètement, le recensement des espaces en mutation ou mutables, friches existantes ou futures, est aujourd'hui inscrit dans les politiques foncières. » (Janin C., Andres L., 2008, p. 16).

Antoine Piraud m'a montré lors de notre entretien une cartographie de la ville de Nantes, réalisée par le service Nature et Jardins, faisant l'inventaire des surfaces urbaines exploitées, exploitables, vertes ou non, publiques ou non. L'utilisation d'un tel registre des terrains Nantais illustre le suivi sur une durée importante de l'évolution de ce territoire (débutant avant les années 1995 (Pasquier E., Petiteau J.-Y., 1995)), des acquisitions et cessions foncières, qui sont toujours étudiées et projetées dans leurs potentielles utilisations futures : pour le service de Antoine Piraud en l'occurrence, l'activité de jardin sous toutes ses formes collectives.

Cependant, le lieu du jardin doit-il toujours être initialement repoussant? Ce n'est pas ce qu'a constaté Marion Ernwein de l'Université d'Oxford : elle met en lumière les stratégies de délégation de l'entretien de l'espace public par l'accompagnement des municipalités dans la création d'espaces de jardinages en ville. L'exemple berlinois illustre parfaitement ce que le discours sur le Jardin de la Bergère de Antoine Piraud laisse entendre quant à l'aménagement de la ville : « [...] les jardins collectifs sont conçus comme une manière de faire entretenir l'espace public par des citoyens œuvrant alors comme des travailleurs non payés. (Rosol, 2012) » (Ernwein M., 2017).

Territoires temporaires pour une ville durable ?

« L'affectation de vacants en jardins partagés est envisagée comme une valorisation temporaire de terrains en vue d'une affectation jugée prioritaire comme la construction de logements ou d'équipements. » (Kaduna-Eve Demailly, 2014, p. 8) C'est notamment une question que soulève Hélène du jardin partagé de la Bergère avec un certain espoir contenu. En effet, le jardin partagé de la Bergère était une initiative de la Direction Nature et Jardins pour embellir les bords de Loire. Hélène, jardinière de la Bergère est consciente que le jardin va disparaître quand la mairie aménagera la parcelle où nous nous trouvons. Elle espère cependant que la mairie proposera aux jardiniers de la Bergère de prendre un emplacement dans un autre jardin le moment venu. Je lui demande alors pourquoi elle pense qu'elle serait privilégiée pour obtenir une parcelle alors que les temps d'attente sont très longs vis-à-vis de la mairie. Au lieu de répondre à ma question elle explique : « les espaces de jardin à Nantes sont très prisés, dès qu'il y a un mètre carré à construire, la ville y fait un immeuble de 12 m... ». Son commentaire est révélateur d'un certain énervement à l'égard de la mairie de Nantes qui est jugée comme peu productive en matière de lieux cultivables en centre-ville, ressenti probablement lié à la difficulté de résorber la liste d'attente de 5 ans...

La friche urbaine est ainsi un espace sans activité, mais qui permet aux habitants, par ce moment de friche, de faire le deuil de l'activité révolue. L'investir clandestinement (sans l'accord préalable du propriétaire ou sans démarchage auprès de la ville), devient un acte de réduction du temps de friche : c'est une réponse rapide à un manque d'anticipation de la mutabilité spatiale (Janin C., Andres L., 2008).

« La friche marque la fin d'une territorialité spécifique, la disparition de relations et d'interrelations. [...] elle est donc un indicateur de changement, un indicateur du passage de l'ancien à l'actuel, du passé au futur par un présent de crise » (Raffestin, 1997, p. 15).

L'acte de crise, présent, est l'investiture de l'espace par une activité de jardinage qui n'est pas officielle : on jardine aujourd'hui, tout en sachant que cette activité est vouée à être délocalisée ou dans le pire des cas supprimée demain. Le jardinage sur une friche indique effectivement que l'espace est en train de changer, même si le jardin en lui-même n'est pas l'activité qui se pérennisera.

JARDINER LA VILLE

Ainsi, par l'observation d'un certain nombre de jardins collectifs dans la commune de Nantes, on peut observer la grande diversité de ceux-ci. Leurs rapports à leur environnement proche et plus largement à la ville en font des lieux qui se distinguent tous les uns des autres. Leurs singularités sont façonnées par la localisation des jardins, et parfois par la pression foncière sous laquelle ils sont.

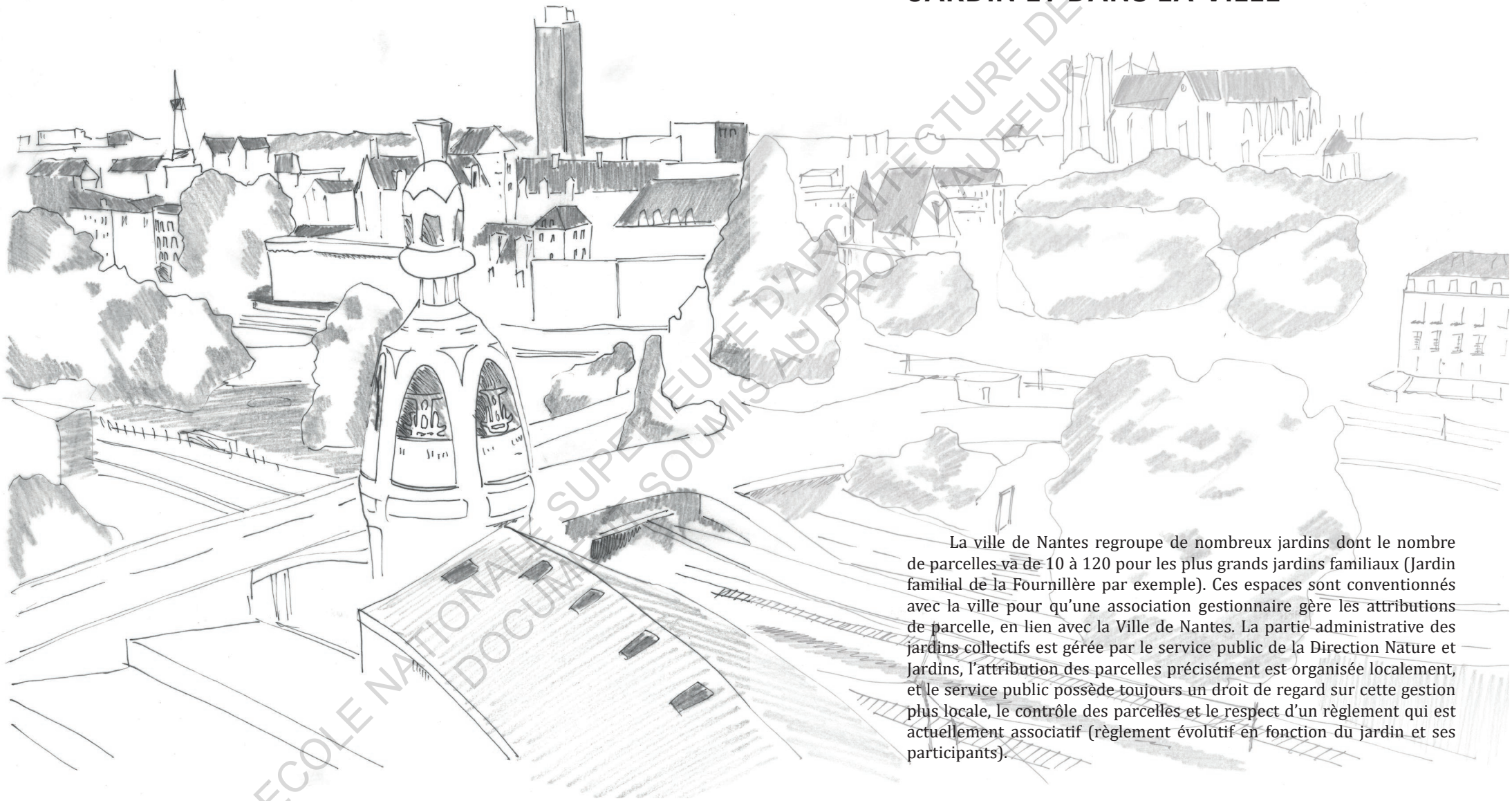
Comme l'a dit Jacques Soignon, les jardins « créent une présence », visuelle comme nous venons de le voir, mais aussi humaine, et permet d'habiter les terrains sans activité ou devenus des lieux de passage.

PARTIE 2 : JARDINER À NANTES : LE JARDIN DANS LA VILLE



Jardin partagé de la Bergère, 25 Mars 2022

3. LES JARDINIERS DANS LEUR JARDIN ET DANS LA VILLE



La ville de Nantes regroupe de nombreux jardins dont le nombre de parcelles va de 10 à 120 pour les plus grands jardins familiaux (Jardin familial de la Fourmillère par exemple). Ces espaces sont conventionnés avec la ville pour qu'une association gestionnaire gère les attributions de parcelle, en lien avec la Ville de Nantes. La partie administrative des jardins collectifs est gérée par le service public de la Direction Nature et Jardins, l'attribution des parcelles précisément est organisée localement, et le service public possède toujours un droit de regard sur cette gestion plus locale, le contrôle des parcelles et le respect d'un règlement qui est actuellement associatif (règlement évolutif en fonction du jardin et ses participants).

3.1 LA GESTION INTERNE PAR LES JARDINIERS

Comme nous l'avons vu précédemment, le jardin collectif est principalement un espace créé par la ville pour l'usage des habitants. Leur gestion dans le cas de Nantes est prise en charge par une entité spécifique de la Direction Nature et Jardins, avec un financement et des objectifs clairs selon les mandats des maires. Les jardins étant divers de par leur localisation, leur taille et leur fréquentation, le service Médiation nature en ville et Jardins Collectifs Jardins partagés (avec Antoine Piraud à sa tête) de la Direction Nature et Jardins doit déléguer la gestion à des entités plus petites, de plus en plus proches des jardiniers.

DES ASSOCIATIONS

Dans l'histoire des jardins collectifs Nantais, une association se démarque : l'association des Jardins Familiaux Nantais. Cette association est la plus ancienne entité de gestion de jardins familiaux à Nantes, mais par la même occasion, celle en charge du plus grand nombre de parcelles cumulées sur tous les jardins qu'elle coordonne. Depuis le jardin familial de Contrie en 1980 aux jardins plus actuels comme le jardin familial du Bois des Anses de 2013, les parcelles gérées par l'association des Jardins Familiaux Nantais dépassent les 300. Mis à part cet exemple particulier de géant parmi les associations de gestion de jardins collectifs, la majorité des jardins qui se trouvent à Nantes ont une association dédiée spécifiquement à sa gestion. Jacques Soignon explique qu'au tournant des années 1995, c'est l'association des Jardins Familiaux Nantais qui emmène le Service des Espaces Verts et de l'Environnement vers une stratégie de jardinage collectif plus diversifiée, en ne cherchant plus à faire « du sur mesure », mais à confier des parcelles larges à des collectifs jardiniers. Ce sont ces collectifs qui sont devenus au fil des années les nombreuses associations de gestion de jardins collectifs. Ces associations, à l'inverse de l'association de Jardins Familiaux Nantais, sont chargées de la gestion d'un unique jardin, permettant finalement une diversification des pratiques et une gestion sur mesure du jardin en question. La liste des jardins collectifs à Nantes, avec leur année de création et le nombre de parcelles de jardin qu'ils gèrent est disponible en annexe.

DES PORTE-PAROLLES

La présidence d'association pour les jardins familiaux est toujours apparue comme une notion assumée : les questions en lien avec la gestion du jardin passent par le président ou la présidente du jardin, soit la personne représentant l'association gérant le jardin, et par la suite, le porte-parole des autres jardiniers à la ville et la Direction Nature et Jardins. J'écris « autres jardiniers » car la présidence d'un jardin est toujours le titre porté par l'un des jardiniers : les jardiniers sont en lien direct avec leur porte-parole, qui partage les événements des jardins avec les autres ce qui permet une transmission des informations verticale et rapide.

Le terme président est beaucoup moins utilisé dans le cadre des jardins partagés : dans le cas du jardin partagé de la Bergère, la hiérarchie n'existe pas, l'une des jardinières est la « responsable de la communication » que ce soit entre jardiniers ou avec le Service des Jardins Collectifs. Au jardin partagé du 16Watt, Christelle apparaît comme étant la personne « en charge » : elle réceptionne les cotisations, réalise le trombinoscope, anime la conversation WhatsApp, organise l'affectation des nouveaux jardiniers etc... Elle n'apprécie cependant pas qu'elle soit prise pour la présidente, et affirme que la gestion se fait par « tout le monde ». J'observe une conversation entre Wannie et Christelle qui l'illustre :

Wannie - ... mais il faut que je change de parcelle hein...

Christelle - Tu me parles comme si j'étais la cheffe du jardin !

Wannie - Mais c'est qui le chef alors ? Qui c'est qui gère ?

Christelle - Bah c'est tout le monde qui gère un peu ! On le fait tous ensemble.

La figure de chef paraît être un privilège ou au moins une fierté dans les jardins familiaux alors qu'elle va être facilement refusée dans les jardins partagés. C'est alors que je ressens une influence de l'investissement dans le jardin et les motivations personnelles de jardiner en ville. Le jardinier dans un jardin familial a accès à une grande surface pour jardiner, et en est conscient avant de se positionner : il est alors disposé à investir beaucoup de temps et d'énergie dans ce jardin, et assumer la figure de présidence n'est pas un investissement supplémentaire, mais parfois un avantage. Le jardinier du jardin partagé est à la recherche d'un partage des responsabilités : la création d'un jardin partagé se fait en groupe, et même si l'initiative est portée par un petit nombre de personnes, la figure de présidence est moins attirante puisqu'elle implique un investissement de l'ordre de

celui d'un président de jardin familial, mais pour un terrain 10 fois moins grand.

Le jardin familial du Vertais est géré par l'association des jardins du Vertais : une présidente qui est aussi une jardinière qui joue le rôle de relai entre le jardin et la Direction Nature et Jardin. On paie une adhésion. Elle nous propose d'acheter du foin. Elle envoie des mails et invite les jardiniers à promouvoir le jardin pendant des journées (printemps des voisins, organisation dans le quartier), ouvrir au public, faire visiter.

Les rondins de bois délimitant la parcelle d'Emmanuel ont été remplacés : avec Catherine, la présidente de l'association de gestion du Jardin du Vertais, ils ont fait remonter une demande de remplacement à la mairie, qui a par la suite accepté et pris en charge les frais.

3.2 UNE DIVERSITÉ DE JARDINIERS - L'ENQUÊTE SUR LE JARDINIER

Les jardiniers sont différents par leurs origines, leurs âges, leurs cultures, leurs envies. Quelles motivations poussent ces jardiniers à s'investir dans un jardin collectif ou partagé ? Les entretiens que j'ai pu mener au cours de mon enquête n'ont pas été ciblés sur une catégorie spécifique de personnes.

LES MOTIVATIONS DE VENUE AU JARDIN

Bouchka, 10 Janvier 2022:

Retraité du domaine de la construction, il participe au Jardin familial de la Fournillère depuis 17 ans. Il est venu au jardin pour produire ses propres légumes, changer d'air et par amour du jardin.

« *Le week-end c'était le jardin ou bien le bistrot. Qu'est-ce que tu veux faire d'autre ? Moi j'ai choisi le jardin.* »

Namir, 28 Février 2022:

Retraité du domaine de la construction, il participe au Jardin familial de la Terre Promise depuis 8 ans. Il est venu au jardin pour subvenir aux besoins de sa famille.

« *J'aime beaucoup jardiner et en plus ça me permet de manger mes propres légumes.* »



Sophie, 21 Mars 2022:

Jeune mère au chômage, elle est membre du Jardin familial du Vertais depuis 2 ans et demi. Elle a souhaité jardiner une parcelle de jardin collectif car la vie en appartement lui a donné l'envie d'avoir un espace extérieur approprié.

« *J'ai grandi en maison, quand j'étais plus jeune. Et depuis que je suis étudiante je vis en appartement, donc j'ai toujours eu envie d'avoir mon espace extérieur.* »

Emanuel, 21 Mars 2022:

Homme d'une cinquantaine d'années, emploi non connu, il est membre du Jardin familial du Vertais depuis 3 ans. Il jardine sa parcelle par amour de la terre et pour des raisons économiques.

« *Ma motivation première c'est le plaisir de jardiner, ma principale cause c'est me nourrir et dépenser cet argent dans autre chose. C'est du frais.* »

Catherine, 21 Mars 2022:

Femme d'une cinquantaine d'années, salariée dans le domaine du bitume, membre du Jardin familial du Vertais depuis Juin 2021. Elle a fait la demande d'une parcelle de jardin familial afin de se ressourcer et retrouver un contact avec la nature.

« *Moi c'est simple, je voulais un petit espace vert, j'étais en apparte quand j'ai fait la demande. J'ai besoin de respirer hors de mon activité pro, me ressourcer.* »



Danielle, 26 Mars 2022:

Retraitee, elle est membre du Jardin familial de la Terre Promise depuis 27 ans. Trésorière du jardin à trois reprises depuis son adhésion, elle a eu l'habitude depuis sa jeunesse d'aller au jardin et de planter des fleurs. Vivre dans le centre-ville de Nantes l'a poussé à demander une parcelle de jardin familial.

« *Parce que j'avais pas de jardin.* »

Matthieu, 26 Mars 2022:

Salarié, il est membre du Jardin familial de la Terre Promise depuis 3 ans. Il plante son jardin par envie de manger sa propre récolte et par intérêt pour le jardinage.

« *Moi j'ai que le week-end pour faire ça. Normalement dans trois ans j'aurai plus de temps pour venir, je serai à la retraite normalement.* »



Pascale et Dominique, 29 Mars 2022:

Toutes deux nouvellement retraitées, elles sont adhérentes au jardin expérimental Bricolowtech du Jardin Familial de la Crapaudine depuis 2 ans. Pascale vient tout juste d'être attribuée à une parcelle de Jardin familial de la Crapaudine. Elles viennent au jardin pour y expérimenter de nouvelles manières de faire et pour enseigner le jardinage aux débutants.

« *Je crois que je vais faire pareil dans mon jardin.* » Pascale, à propos d'une structure portante pour plante grimpanche.

Christophe, 29 Mars 2022:

Homme d'une quarantaine d'années, il est adhérent au jardin expérimental Bricolowtech depuis 2 semaines lorsque nous nous rencontrons. Il s'inscrit par curiosité pour la manière de faire du compost au sein de l'association et pour rencontrer des gens du quartier.

« *J'ai trois bacs sur mon balcon, mais j'ai pas de connaissances particulières. Le côté sympathique et la mise en commun sont intéressants.* »



Paul, 2 Avril 2022:

Étudiant de 23 ans, Paul a créé le Centrale Park. Cette initiative est venue de son constat d'un manque de sensibilité au jardin de la part des étudiants autour de lui, et son envie de développer un lieu de partage et d'apprentissage sur son lieu de formation.

« *J'avais envie de créer un endroit qui sensibilise. Je suis frappé par le manque de sensibilité et le manque de connaissance des jeunes sur comment on se nourrit et comment on produit les aliments, surtout en école d'ingé où on est full technologie.* »

Myriam, 4 Avril 2022:

Femme de 40 ans, travaillant dans le domaine de l'éducation fait partie du jardin partagé de la Bergère depuis 1 an. Elle fait partie du jardin suite à l'appel à projet de la Direction Nature et Jardins qui souhaitait charger un groupe de riverains de l'entretien d'un jardin en bacs en bord de Loire. « *C'est la mairie qui a demandé à aménager le coin puis a demandé aux gens des alentours de venir entretenir. Du coup je me suis portée volontaire, en plus j'aime bien jardiner.* »



Hélène, 30 Avril 2022:

Femme de 35 ans, membre du jardin partagé de la Bergère depuis sa création il y a 4 ans. Elle fait partie du groupe de riverains fondateurs du jardin car elle a saisi l'opportunité de jardiner à côté de son logement et



y partager des moments avec sa fille. Ses expériences de vandalisation de son jardin l'ont cependant découragé par rapport au début de l'expérience. « *Je ne me reconnaissais plus, à un moment je venais énervée au jardin.* »

Andrée, 19 Mai 2022:

Assistante maternelle d'une cinquantaine d'années, elle est jardinière au jardin partagé du 16WATT depuis 1 an. Elle a demandé une parcelle au sein du jardin par proximité et pour que les enfants dont elle s'occupe puissent profiter d'un espace de jardin appropriable.

« *Les enfants peuvent venir cueillir les fraises et les framboises quand elles sont mûres. Ils peuvent jouer avec la terre et être sensibilisés au jardin même s'ils sont très jeunes.* »



Christine, 21 Septembre 2022:

Nouvellement retraitée, elle a obtenu une parcelle au jardin familial de la Terre Promise il y a environ 3 ans et demi. Elle souhaitait une parcelle jardinable pour s'amuser lorsqu'elle prendrait sa retraite, pour décorer un espace à elle, extérieur.

« *Tout le monde me dit que mon jardin est très beau.* »

Jenny, 11 Novembre 2022:

Femme anglaise de 40 ans, nouvellement arrivée à Nantes, elle est membre du jardin partagé du square Marcel Launay depuis 4 mois. Elle souhaitait pouvoir préserver une activité de jardinage perdue lors de son déménagement et pouvoir enseigner les manières de faire à son fils de 13 ans qui l'accompagne.

« *It's fun to plant things on a square like this one, and it enables us to meet lots of our neighbors.* »

Ces 16 entretiens ont été menés lors de rencontres individuelles ou en groupe réduit. De nombreux témoignages moins orientés me sont parvenus lors de ma participation à un « apéro de jardiniers » au 16WATT en Mai 2022. De ces entretiens j'ai principalement rencontré des personnes retraitées ou prochainement retraitées. Les hommes et les femmes sont également représentés dans les entretiens que j'ai pu mener, non d'une volonté de ma part ou d'une sélection des entretiens, mais parce que les hommes et les femmes sont représentées en nombres quasi-égaux dans tous les types de jardins à Nantes, comme me l'a confirmé Jacques Soignon

qui a pu voir cette égalisation au fil de ses années à la SEVE. Les jardiniers sont motivés à jardiner pour avoir des légumes, des fruits et des fleurs qu'ils ont produits eux-mêmes, pour des raisons économiques ou non, mais toujours pour le plaisir de manger leur propre production. La rencontre de voisins ou personnes du quartier n'a pas souvent été évoquée comme raison motivant l'inscription à un jardin partagé ou la demande d'une parcelle dans un jardin familial alors que c'est souvent un bienfait des jardins qui est évoqué lors des discussions. Tous les jardiniers rencontrés, à l'exception de Danielle, m'ont fait un retour extrêmement positif sur leurs pratiques et la vie sociale que les jardins leur permettent. Aucun d'entre eux ont cherché à s'inscrire dans un jardin collectif pour avoir un jardin à proximité d'une connaissance : tous viennent avec une motivation individuelle qui se décline peu à peu en une joie de rester dans le jardin pour fréquenter les autres jardiniers : comme nous le verrons, le témoignage de Lucia est particulièrement révélateur du glissement possible de l'envie de jardiner vers l'envie de sympathiser avec son voisin.

Des profils sont uniques, d'autres sont plus largement représentés. On peut ainsi observer Le jardinier de la ville qui a son bac dans un jardin partagé, Le jardinier qui a grandi dans le jardin à la campagne, Le jardinier qui a appris « sur le tas » car il n'y connaissait rien, La jardinière qui expérimente son « espace vert en ville », l'ouvrier retraité qui a ses habitudes... Ce dernier profil de jardinier est récurrent, est plu globalement celui du jardinier ou de la jardinière qui entame les démarches pour s'investir dans un jardin collectif (le plus souvent dans un jardin familial) une fois leur retraite arrivée. Alors, quel âge a-t-on lorsque le jardin nous intéresse ?

QUEL AGE A-T-ON LORSQUE LE JARDIN NOUS INTÉRESSE ?

La question de l'âge des jardiniers m'a toujours semblée essentielle à mon étude. Il me permet d'aborder les motivations du jardinage par un angle différent de celui de la plus ou moins grande proximité avec la pratique du jardin des différents usagers. Avoir un entretien avec le spectre d'âges le plus large possible, sans généraliser pour une même tranche me paraît important pour décrire une activité qui d'un premier abord peut intéresser n'importe qui. Analyser l'âge des personnes avec qui j'ai pu échanger en les confrontant à mon emploi du temps d'étudiant me permet aussi d'identifier certaines tranches d'âge qui paraissent plus disponibles

à s'investir que d'autres.

Mon étude s'étendant sur une large temporalité (début de l'enquête de terrain en décembre 2021), mais incluant aussi diverses formes de jardins collectifs (familiaux, partagés et expérimentaux), dans des lieux d'urbanité variée (périphérie proche, centre-ville, centre pavillonnaire etc...), je pense m'être donné la possibilité de rencontrer un panel de jardiniers aussi large que mes contraintes me le permettaient. Dans ce panel ressortent deux informations principales : les jardiniers sont essentiellement âgés de plus de 45 ans, et une équité quasi parfaite existe dans la représentation des genres au sein des groupes de jardiniers.

Une distinction doit cependant être faite entre jardin familial et jardin partagé : les âges des jardiniers rencontrés au sein des jardins partagés, dans lesquels j'ai pu m'investir personnellement ou non, la moyenne d'âge est abaissée par la participation de jardiniers de moins de 30 ans, moi exclu. Les jardiniers des jardins familiaux ont toujours excédé les 40 ans.

Ainsi, dans les jardins familiaux, j'ai pu rencontrer des personnes âgées entre 40 et 85 ans, alors qu'au sein des jardins partagés, les âges varient entre 20 et 65 ans. Un public plus jeune s'approprie ainsi les jardins partagés, figure davantage accessible pour le jardinage collectif en ville et un environnement moins contraignant au niveau de l'investissement en temps.

3.3 UNE EXPÉRIMENTATION PERSONNELLE DU SYSTÈME DE JARDINAGE COLLECTIF A NANTES

Différentes manières m'ont permises d'entrer pleinement dans l'expérimentation du jardinage collectif à Nantes : d'abord, la rencontre d'un certain nombre de jardiniers des jardins familiaux étudiés ci-dessus et ci-après, ceux des jardins partagés et ceux des jardins expérimentaux. J'étais cependant, lors de ces entretiens, dans la posture d'une personne extérieure au jardin, et j'ai parfois pu ressentir dans l'échange, peut-être d'une intention inconsciente de la part des jardiniers, la promotion de leur jardin et un angle d'approche de mes questionnements s'apparentant à celui d'un reportage. Pousser l'immersion à son maximum était pour moi important afin de m'imprégner pleinement des logiques de création, d'organisation et de gestion des jardins, et ressentir personnellement les enjeux pour lesquels les jardiniers se battent ou auxquels ils se soumettent. Ainsi, l'entrée en tant que participant dans deux jardins partagés m'a enrichi d'un point

de vue d'expérience concrète et personnelle vis-à-vis du jardinage collectif en ville. Je suis membre, jusqu'à nouvel ordre, du jardin partagé de la Bergère, en bord de Loire, sur l'île de Nantes, ainsi que du 16WATT, également sur l'île de Nantes, à proximité de l'arrêt de trame Wattignies.

La chronologie de mon investissement :

26.03.2022 11h45-12h45 Jardins Familiaux de la Terre Promise, Danielle
En arrivant au jardin en cette fin d'après-midi, j'imagine rencontrer un ou deux jardiniers qui me feront un retour d'expérience d'une vingtaine de minutes : c'est en effet un format auquel j'ai pu m'habituer. Je fais la rencontre de Danielle qui malgré ses douleurs de hanche, insiste pour me faire une visite du jardin. Une fois la visite de sa parcelle terminée, elle me propose d'entretenir une surface de 2m x 2m si je le souhaite. Les nombreuses visites de jardin, le temps ensoleillé et le chant des oiseaux créent un déclic soudain lorsque Danielle me fait la proposition : voilà l'opportunité de saisir les enjeux d'un jardin collectif par un biais différent de celui du visiteur. Je prends le numéro de téléphone de Danielle et m'en vais. Le jardin de la Terre Promise est à une trentaine de minutes de mon domicile et je me rends immédiatement compte que la proximité du jardin est une composante essentielle à la régularité de mon investissement. Je contacte alors le jardin partagé de la Bergère, en bord de Loire, à proximité de la Guinguette de Vincent Gâche, à 5 minutes à pied de mon domicile.

Échanges de mails :

25.03.2022 16h12

Bonjour, je souhaiterais participer à planter des fleurs et des légumes dans un jardin partagé à côté de Wattignies ou de Vincent gâche.

Puis-je participer au vôtre ?

David

27.03.2022 15h20

Bonjour David,

Nous sommes un collectif de voisins qui jardinons les bacs le long de la Loire, le jardin de la Bergère, près de la Guinguette.

Un de nos jardiniers vient de nous annoncer son départ, donc si vous le souhaitez, il y a un bac de disponible, le numéro 2 sur le plan.

Merci de me dire si vous êtes intéressé.

Bonne journée

Myriam

Voilà que j'investis mon bac le 4 avril 2022 à 16h, en compagnie de Myriam qui me présente le fonctionnement du jardin. J'y vais tous les soirs après l'école, je vais y jardiner avec ma sœur, j'y plante, j'y désherbe, j'y rencontre d'autres jardiniers, j'y découvre une vie de quartier particulière.



Mon bac jardiné au Jardin partagé de la Bergère, Juin 2022

La visite d'autres jardins n'est pas interrompue par ma participation au jardin de la Bergère. Fin avril je rencontre Christelle et Ronan qui jardinent leurs parcelles respectives, en pleine terre au jardin partagé du 16WATT, à 2 minutes à pied de mon domicile.

Le 19 mai 2022, à 19h45, Christelle m'appelle et me propose de participer à un « apéro du jardin » qui a lieu au moment où elle me parle. A mon arrivée elle m'inscrit parmi les jardiniers du 16WATT et je fais maintenant partie de deux jardins partagés situés en proximité directe de mon domicile.

À la suite de cela, je cherche à m'investir un maximum dans les deux jardins, d'une part pour rencontrer d'autres jardiniers et récolter des témoignages et retours d'expérience, mais d'autre part parce que ces jardins sont les miens. Je ressens une fierté et un privilège d'être le jardinier de deux espaces en ville, sachant à quel point ils sont demandés.

Je suis l'héritier de deux parcelles peu entretenues les mois précédant mon arrivée et ai donc un travail d'entretien préalable avant de pouvoir commencer à planter et expérimenter.

Cependant, au bout d'un mois, je constate un relâchement de ma part : même si je suis conscient que les plantes nécessitent du temps pour évoluer, je suis impatient et découragé du peu de changement notable dans mes deux espaces jardinés. Mes visites se font moins régulières, je pense laisser le temps aux plantes de pousser. Puis vient l'été. Un été particulièrement sec et chaud, qui n'a pas épargné ce que j'ai planté avant mon départ de Nantes pour une longue période de deux mois. A mon retour il ne reste plus rien, et réinvestir le jardin du point initial, voyant la saison hivernale approcher, j'ai accordé mon temps aux jardiniers moins qu'à mes jardins.

De mon expérience personnelle j'ai pu comprendre quel investissement une parcelle de jardin nécessite, la régularité de l'entretien, et l'investissement sur le long terme que ces espaces représentent. Cela m'a aussi montré que moi-même ai été principalement sensible à la dimension sociale de ces espaces de jardin et ai profité de cette étude pour cultiver des relations et dépasser l'activité de jardinage.

3.4 CULTIVER DES RELATIONS

Au jardin familial du Vertais, la femme avec qui je discute, nouvellement mère, m'encourage à explorer une documentation mise à disposition par la SEVE/Nature et Jardin qui donne des conseils sur comment jardiner. « Pour un bon potager j'ai lu qu'il ne fallait pas mal de fleurs. J'ai lu quelque part qu'il fallait 30-20% de fleurs je crois, mais ça c'est dans les recommandations des jardins nantais, une documentation de la SEVE. »

Lors d'un entretien avec deux jardiniers au Jardin Familial du Vertais (Emmanuel et Catherine), la femme du duo fait remarquer son manque de connaissance en matière de jardinage, mais qu'elle « se débrouille » et est motivée pour apprendre. L'homme, plus habitué au jardinage, intervient alors pour bien nous rappeler que le jardin où nous nous trouvons est un lieu d'entraide. Il ne généralise pas cette affirmation à l'activité de jardinage en jardin collectif à Nantes mas son discours est représentatif de la mentalité de la grande majorité des jardiniers rencontrés au fil de mon enquête.

« On s'entraide, pas la peine de garder ses connaissances pour soi. Il n'y a personne qui est laissé dans son coin. » Emmanuel du Vertais, 21.03.2022
Les relations qui se créent au sein du jardin sont assez spontanément initiées par une envie de transmettre un savoir et partager un intérêt commun. On sympathise avec ses voisins jardiniers, puis ces relations évoluent et dépassent même parfois le jardin.

SYMPATHISER AVEC LES AUTRES

AU SEIN DU JARDIN

L'autre n'est pas uniquement le jardinier de la parcelle voisine. Les initiatives de rencontre s'étendent entre les âges, les intérêts, les provenances et les caractères des divers jardiniers, mais pas seulement. Manifester mon intérêt pour le jardinage et l'envie d'obtenir une parcelle de culture en plein sol lors d'une rencontre avec des jardiniers du 16WATT m'a valu l'invitation informelle à une rencontre entre jardiniers inscrits. De même, Sophie du jardin familial du Vertais est enthousiaste lorsqu'elle m'explique les différentes occasions plus ou moins formelles lors desquelles les jardiniers se rencontrent et échangent : deux Assemblées Générales sont organisées par an, mais aussi deux « apéros entre jardiniers où chacun apporte un truc à manger et à boire ». Ce principe est, je le découvre au fil

de mon enquête, fort à toutes les associations de jardiniers qui ont plaisir à jardiner ensemble, de se découvrir et faire connaissance autrement. Au jardin de la Bergère, les apéros entre participants au jardin sont évoqués très rapidement lors de mon arrivée au sein du groupe.

Le lieu en lui-même, issu d'une initiative habitante ou d'un projet de promotion, est immédiatement associé à l'échange entre participants, et par extension la sympathie et la création de relations.

La prise d'initiative dans un environnement propice à la rencontre informelle est une notion largement reflétée par l'ouvrage d'Elisabeth Pasquier. Elle ne le spécifie pas explicitement mais les récits de ses rencontres avec d'autres jardiniers ont souvent un schéma similaire : elle est approchée par les autres jardiniers qui viennent lui proposer un service ou simplement une interaction. Mon approche personnelle est bien sûr différente puisque j'interagis avec les jardiniers en apparence comme un intervenant extérieur au jardin, au début de mon enquête. C'est alors moi qui initie la discussion et qui l'oriente, et pas l'inverse. C'est notamment une des raisons pour lesquelles j'ai envie, comme Elisabeth Pasquier, d'aborder les jardins collectifs par un front différent : celui du jardinier.

Les jardins collectifs, familiaux comme partagés, au cœur de mon étude, doivent-ils cependant être distingués par l'importance qui est donnée à l'échange social au sein des jardins et du dépassement du jardin qui devient un lieu de rencontre avant d'être un lieu de jardinage en ville ? C'est notamment une distinction qui est soulevée dans l'article *Potagers urbains vs jardins familiaux* (le potager urbain étant l'équivalent Suisse des jardins partagés, une parcelle jardinée en pied d'immeuble, par et pour les habitants du quartier) :

« [un potager urbain est une entité] Valorisant le mélange à l'échelle du quartier, cosmopolites dans leurs rapports au monde, [...] ils affichent des modes de vie moins exclusivement axés sur la sphère familiale [...] ». (Frauenfelder A., Delay C., Scalabrini L., 2014)

La figure de jardin partagé semble être érigée en art de vie hautement distinctif des pratiques de jardins familiaux.

Cela serait explicable par le temps qu'un jardinier investit dans son jardin : ce temps est d'après mes enquêtes plus long et plus régulier pour les jardiniers des jardins familiaux. La taille de la parcelle oblige son jardinier à s'en occuper longuement et régulièrement, contrairement aux petites parcelles ou même les parcelles partagées que l'on retrouve dans les jardins partagés. Les jardiniers s'y présentent non moins souvent mais moins longtemps. L'échange est favorisé par la proximité qui se crée entre jardiniers de jardin partagé, et la régularité des échanges les rendent plus

personnels.

Au sein du jardin expérimental Bricolowtech les participants de longue durée ont pu développer de vraies relations d'amitié comme Pascale et Dominique. Au jardin du 16WATT j'ai pu constater lors de l'apéro du jardin que certains participants étaient plus ou moins proches. Le jardin étant dans mon quartier, je croise régulièrement des jardiniers qui sont au café ensemble ou qui se sont organisés pour venir jardiner ensemble leurs parcelles.

Participer dans un jardin partagé est la démonstration aux autres jardiniers d'un intérêt commun pour le jardinage, sans en être expert, permettant des discussions qui divergent rapidement de la pratique du jardinage. L'exemple de Lucia est révélateur du rapport « cosmopolite » au monde qu'ont certains jardiniers.

AU DELÀ DU JARDIN

Lucia

Le témoignage de Lucia est particulièrement important pour moi, car c'est une jardinière avec laquelle j'ai pu développer une relation d'amitié, au-delà de la pratique du jardinage. Le 19 mai 2022, à 19h45, je reçois un appel de Christelle. Christelle est une jardinière du jardin partagé le 16WATT, situé à proximité de l'arrêt de tram Wattignies sur l'Île de Nantes. Elle m'invite à la rejoindre avec d'autres jardiniers pour profiter du jardin et d'un apéro entre jardiniers pour célébrer la nouvelle saison et l'arrivée de nouveaux participants. Tout le monde est très accueillant et je discute de jardinage avec la plupart, en gardant à l'esprit l'objectif initial de ma venue. J'ai de nombreuses discussions, et de nombreuses informations sont recueillies... je perds quelque peu de vue mes intentions et suis emporté dans les discussions. Avec Lucia, notre conversation devient rapidement plus personnelle et moins tournée autour du jardinage ou de ses motivations pour participer au collectif du 16WATT. Elle est professeure remplaçante d'Espagnol dans les lycées Nantais, habite en France depuis environ 3 ans, est originaire de Andalousie et est participante dans le jardin depuis la saison dernière. Je mentionne mon envie d'apprendre l'espagnol et elle me propose spontanément de nous rencontrer pour échanger en espagnol et en français. Nos emplois du temps ne nous permettent de nous

rencontrer qu'en septembre 2022, mais elle manifeste toujours le même enthousiasme pour m'aider dans mon amélioration linguistique.

Cet enchaînement de propositions spontanées s'est finalement transformé en action et nous sommes aujourd'hui devenus de véritables amis. Je cite ainsi Cyrielle Den Hartigh dont l'affirmation me questionnait initialement mais qui s'illustre par l'exemple de Lucia et les relations qu'elle a pu développer au sein du jardin, comme lieu qui permet la rencontre : « Le jardin partagé devient une plateforme d'activités dont les objectifs vont au-delà de la seule activité de jardinage, alors cet espace apporte une plus-value exponentielle au mouvement de la transition par la multitude des activités qu'il propose et des enjeux qu'il vise. » (C. Den Hartigh, 2013)

Lucia me raconte les sorties culturelles chez les habitantes d'un logement social, des visites de portes ouvertes dans des fermes bio spécialisées dans le fromage de chèvre, des dîners entre étrangers à travers le monde et même des rencontres clandestines pour faire face à la solitude du confinement. Toutes ces activités qui rythment son quotidien, ou en tout cas celles qu'elle me conte, ont à leur fondement une rencontre faite au jardin du 16WATT.

De ce témoignage ressort également l'influence de la proximité géographique des jardiniers par rapport à leur(s) jardin(s) et les uns par rapport aux autres.

Au sein d'un jardin collectif, la proximité au jardin est un facteur décisif : comme me le confirme Antoine Piraud de la Direction Nature et Jardins, l'affectation à un jardin familial se fait sur un critère de proximité. Des propositions d'affectation peuvent être faites en cas de création de parcelles à proximité d'un demandeur. Emmanuel et Catherine du jardin familial du Vertais soutiennent l'importance de la proximité au jardin pour « amener ses outils, la terre, les semis etc... ». Aucune réelle obligation de proximité au jardin n'existe pourtant et des jardiniers peuvent venir de quartiers plus éloignés. En ce qui concerne les jardins partagés en revanche, la proximité au jardin est induite par l'état d'esprit du jardin qui est le jardinage en pied d'immeuble par les habitants de l'immeuble ou du quartier. Ainsi, on retrouve au sein de jardins partagés comme le 16WATT, la Bergère (deux jardins partagés auxquels je participe) ou encore le jardin sur Square Marcel Launay (trois jardins sur l'île de Nantes), des jardiniers qui vivent dans le même immeuble et parfois même en colocation. Rencontrer les autres jardiniers hors du jardin est ainsi une habitude, en se croisant dans la rue, dans les cafés aux alentours, en se retrouvant pour des activités culturelles etc... Le jardin devient un lieu de rencontres qui dépassent le jardinage.

Les jardiniers de jardins familiaux à Nantes avec qui j'ai eu l'occasion de discuter témoignent aussi d'interactions avec leurs voisins jardiniers, mais pas pour des activités autres que la pratique du jardin ou toute activité annexe. Bouchka du jardin familial de la Fournillère que je rencontre au début de mon enquête s'organise avec ses voisins de parcelle pour se rencontrer hors des enceintes du jardin... afin de collecter de l'engrais pour leurs jardins respectifs.

Bouchka

Retraité du domaine de la construction, Bouchka est algérien et participe au jardin de la Fournillère depuis plus de 17 ans. Je le rencontre un soir de janvier 2022, il fait froid, la nuit tombe rapidement et il est le seul jardinier que j'aperçois lors de ma visite. En lisant les notes que j'avais prises de notre rencontre, je me rends compte qu'elles prennent fin alors que notre échange se poursuivait. J'écris : *Il a le nom du gérant à la maison. Il ne connaît pas ses coordonnées par cœur. « Revenez quand vous voulez ». « Tu veux un petit café ? Viens ! J'te paie un café ! »*. C'est à ce moment précis pourtant que la rencontre de Bouchka me touche particulièrement. Il m'invite à le suivre dans le café qu'il fréquente avec ses amis depuis de nombreuses années. Il n'y a que des habitués : je suis la seule personne à qui le propriétaire demande le passe sanitaire. Bouchka salue tout le monde et s'installe à sa place habituelle, m'invite à s'installer face à lui et commande. Il ouvre ensuite son journal, qu'il lit paisiblement, en ne levant pas les yeux, ne se souciant ni du bruit environnant, ni de ma présence. Je tente régulièrement de relancer notre conversation, revenant sur sa présence au jardin : ça ne prend pas. Si cette occasion se présentait à moi de nouveau, je ne lui parlerais pas de jardin, même si cela constituait, d'après ses mots, une grande partie de son quotidien. Le jardin était la scène de notre rencontre, mais notre conversation était destinée à dépasser le jardin, mais je ne le comprenais pas à ce moment de mon enquête.

DÉPASSER LE JARDIN, L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE ET COLLECTIVE

Les jardins collectifs sont aujourd'hui promus pour leur apport de diversité sociale et culturelle, leur impact sur les mentalités « plus vertes », la pratique nouvelle des espaces en ville, le maintien et la transmission de

valeurs... Nous allons voir ci-après à quel point ces bienfaits font du jardin un espace intermédiaire, et qu'il n'est pas le seul lieu pour les rencontres ou le développement d'initiatives en groupe.

Il est important de noter qu'à leurs débuts, les intentions premières des jardins collectifs ont eu des effets qui n'ont pas été ceux escomptés, permettant hypothétiquement un contrôle pacifique des ouvriers. En effet, au-delà d'une autonomie alimentaire des ouvriers, le travail de la terre devait protéger les ouvriers contre les tentations induites par le travail à l'usine, comme l'alcool, la politique et le syndicalisme. (ALLEMAND A. p. 15, 2014). « Ils devaient être au début du XXème siècle une protection de l'ouvrier contre le cabaret, versant alcoolisme et versant politiques confondus. Les jardiniers y installèrent des buvettes où boire ensemble et y organisèrent à l'occasion des réunions politiques plus ou moins clandestines ». (WEBER F, p. 64, 1998)

Il en est autrement aujourd'hui, et l'étude des jardins Nantais m'ont permis de le constater, et plus précisément, d'identifier les jardins comme lieu encourageant les initiatives de groupe. Ce que Audray Allemand et Florence Weber mettent en évidence sont les penchants alcooliques et politiques des personnes fréquentant les jardins, et l'effet inévitable qu'avaient ces espaces sur la contenance de ces effets néfastes : les ouvriers utilisaient les jardins censés les éloigner de leurs envies syndicalistes, pour y conduire leurs réunions. Mis à part l'alcoolisme, qui est un fléau que les jardins collectifs ne conçoivent pas, le penchant politique d'un jardin collectif est accepté. L'organisation à l'échelle du jardin se faisant par l'intermédiaire d'une figure de président du jardin, en communication avec les services dédiés de la mairie de Nantes est déjà un engagement citoyen et presque politique.

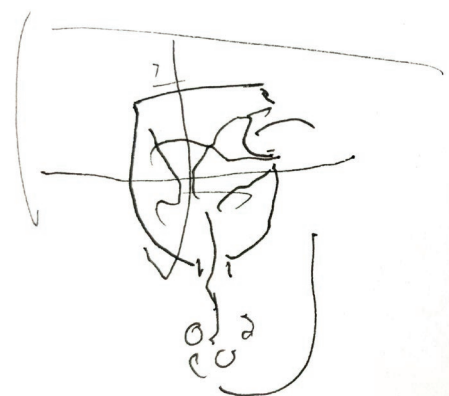
Au jardin familial de la Terre Promise je rencontre un jardinier lorsque Danielle me fait la visite. Elle lui propose de devenir membre actif de l'association et être acteur dans les prises de décision et lors des CA. Celui-ci répond qu'il manque de temps, étant déjà membre du syndicat de sa résidence, salarié et père de famille.

3.5 L'EXPÉRIMENTATION DANS LE JARDIN EN VILLE

L'appropriation de leur espace par les jardiniers est très différente en fonction de leur culture, de leur disponibilité, de leur volonté à dépasser l'utilisation « classique d'un jardin », en somme, la sensibilité propre à

chacun d'entre eux. J'ai pu prendre conscience de cette diversité à travers mes observations de différents jardins collectifs, de l'interaction avec différents jardiniers, et l'observation des dynamiques au sein des jardins à différentes périodes de l'année.

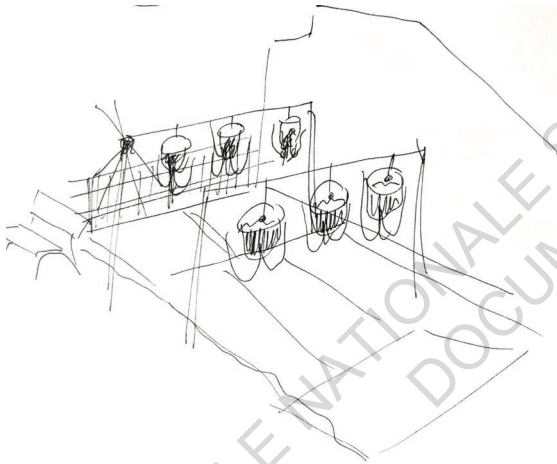
L'expérimentation dans les jardins est une expérimentation des techniques de jardinage, parfois dans une optique d'optimisation, parfois en permaculture, ou même en partielle autogestion. Cette volonté d'expérimenter les techniques de jardinage se développent d'après mes observations en réponse à un obstacle frontal à la bonne pratique du jardinage « classique », et le développement de méthodes « à tâtons » pour répondre à ces problématiques. L'un des exemples est celui de Catherine, membre la plus récente du jardin familial du Vertais. Son arrivée en juin 2022 au jardin du Vertais lui a permis d'occuper la parcelle la plus reculée du jardin, en friche depuis un temps long, peu entretenu, qui était même semblable à un espace jamais jardiné auparavant. L'exposition au soleil de sa parcelle n'étant que très courte sur la période ensoleillée, elle a identifié dès son arrivée une nécessité d'apporter de la lumière autrement aux plants de tomate qu'elle préparait chez elle depuis quelques mois. S'ajoutent à cela les commentaires de ses collègues jardiniers, la mettant en garde contre une maladie touchant les feuilles des plantes (le mildiou), se propageant certaines années dans la terre du jardin. Sa réponse à ces problèmes est expérimentale mais elle est très enjouée de m'expliquer le système de plants de tomates suspendus à l'envers qu'elle compte mettre en place. Elle me dessine même la structure de son installation et me propose d'être l'ingénieur du projet.



Dessin de Catherine, les tomates suspendues, Mars 2022



Au nord de Nantes, Paul Zoppi construit sur le campus de son école un jardin partagé lowtech. Étudiant ingénieur à l'École Centrale de Nantes, Paul souhaite combiner ses deux centres d'intérêt : le jardinage et l'ingénierie. Il se renseigne alors longuement sur les méthodes de permaculture qu'il met en pratique lors du confinement, sur des techniques d'arrosage sous-terrain avec des pots en terre cuite, puis il démarque l'administration de son école pour construire un projet sur le terrain inutilisé à l'entrée du campus. Son projet motive d'autres étudiants qui viennent étudier la croissance des plantes, l'arrosage, et pour la construction d'une serre dôme dans laquelle des pousses sont réalisées et des plantations plus fragiles.



Parcelle au jardin familial du Vertais
Schéma de l'installation des tomates suspendues de Catherine.

3.6 LA POÉSIE DES JARDINS

Des goûts recherchés, des goûts retrouvés, des odeurs de nature, les mains plongées dans la terre, les légumes rincés sous l'eau de la source commune, le bruit sourd d'un fruit tombé, le grincement des pelles et des bêches qui clivent la terre, les pousses qui grandissent de jour en jour... la sérénité du jardin est centrale aux discours des jardiniers. Un jardin dans la ville crée la brèche entre le bitume des rues, de béton des habitations, et laisse place à des sensations souvent expérimentées dans une jeunesse plus ou moins révolue.

« On dirait les tomates de mes grands-parents. On a les goûts, les vrais parfums, je n'ai pas besoin de rajouter de vinaigrette. » Catherine du Vertais
21.03.2022

Extraits de mon carnet d'observations :

10.01.2022 Jardin Familial de la Fournillère

17h20, je me rends compte que l'accès au jardin n'est pas bien indiqué ou facile à trouver, je bute sur un mur au fond d'une impasse derrière laquelle je sais que se trouve le jardin, je ressens une forme d'excitation

La nuit commence à tomber et je n'ai pas peur de ne trouver personne dans le jardin mais redoute qu'il soit totalement vide. Je m'éloigne peu à peu de la rue assez passante qui fait un bruit constant qui me dérange particulièrement. Mon environnement est essentiellement pavillonnaire alors que j'imaginai une proximité à des HLM, type de logement dont j'ai pu sentir l'arrivée progressive en venant dans le quartier à vélo.

17h28, j'arrive enfin à un coin de rue où un panneau partiellement caché et un peu effacé indique Jardin de la Fournillère.

3 promeneurs de chien que je n'interroge pas, simplement de passage, je devrais peut-être les approcher la prochaine fois.

Aucun jardinier en vue.

En relisant mes premières notes d'observation des jardins, début janvier et février, je ressens une grande influence sur mon envie de participer à ces jardins et prendre en main cette enquête pleinement venant de l'ambiance générale de mon environnement et plus particulièrement la météo. Ma première visite au jardin familial de la Fournillère est marquée par une désorientation liée au manque de signalisation, ainsi qu'un sentiment de village abandonné à la saison froide. L'accès au jardin et plus précisément la difficulté de cet accès pour un nouveau visiteur est sous-entendue dès la

première phrase du prologue de l'ouvrage La Fournillère d'Elisabeth Pasquier et Jean-Yves Petiteau : « Seul le marcheur peut découvrir les jardins de la Fournillère ». Par cette phrase j'entends le lieu comme caché, presque perdu lui-même au sein d'un environnement urbain, et par mon premier ressenti au sein du jardin, comme un lieu oublié par son environnement proche, l'ayant pourtant abandonné très récemment.

Extrait de mon carnet d'observations :

28.02.2022 Jardin Familial de la Terre Promise

14h40

Il fait très beau. Quand je suis arrivé je croise un couple qui porte des boîtes dans leurs bras. Ils me saluent mais nous n'engageons pas de discussion.

Le jardin donne une impression chaleureuse, verte avec les cerisiers en fleur, l'herbe fraîchement coupée, la fumée de barbecue, je remarque une odeur qui me rappelle des souvenirs de vacances en Italie : des figuiers bordent mon chemin. Je suis dans un passage entre deux jardins, le jardin à droite est recouvert par une bâche noire assez récente.

C'est compliqué d'accéder aux jardins si on n'a pas la clé, chaque jardin a son portail personnel et son cabanon. Les portes sont de tous types, les grillages grillage ou les bois sont majoritairement neufs.

La météo et le moment de la journée ont une grande influence sur ma perception du jardin. Elle aurait sans doute été comparable à celle que j'ai eu lors de ma première visite du jardin familial de la Fournillère si ma visite avait eu lieu dans les mêmes conditions.

Tout au long de l'année, mes visites des jardins collectifs à Nantes ont été nombreuses. La proximité que j'ai eu avec mon terrain d'enquête m'a permis d'observer l'évolution de ces espaces au fil des saisons. Des temps de veille, pendant lesquels les jardiniers laissent leurs parcelles se reposer, des temps d'entretien et de préparation de la saison qui suit, des météos variées, des fréquentations diverses, des jardins à plusieurs vitesses. Face au grand nombre de jardins collectifs à Nantes, ces visites m'ont aussi poussées à identifier un nombre réduit de jardins à suivre régulièrement. Le reportage photographique qui accompagne la présentation de certains des jardins que j'ai pu observer ces derniers mois est une tentative de donner à voir les temps que j'ai vu passer durant mon enquête.

Le premier abord des jardins a toujours été unique. Le jardin partagé du 16WATT m'est apparu comme un espace abandonné depuis plusieurs

mois : mes visites régulières ne m'ont d'abord pas permises de rencontrer des jardiniers, jamais présents, et de constater qu'aucun changement notable de l'espace en supposée friche ne témoignait d'une fréquentation de jardiniers. Malgré sa localisation en centre de square, il se mêlait au paysage, se cachant presque du regard des passants en se couvrant d'une haute couche d'herbes. Au contraire, la première visite du jardin partagé Ça pousse en amont, l'espace de jardin était immédiatement identifiable, les circulations claires, et un entretien récent pouvait être constaté.

Ainsi, par une approche des jardiniers sous l'angle d'abord du visiteur, puis celui du jardinier, j'ai eu l'occasion de fréquenter les jardins et les jardiniers dans leurs espaces. Cela a fait émerger une diversité de profils, qui se regroupent tous dans un certain intérêt pour le jardinage, et qui se détachent parfois de cette pratique pour privilégier les possibilités de création de liens de camaraderie, et même d'amitié, au sein ou au-delà du jardin.

CONCLUSION

Par l'étude des jardins collectifs nantais, des expérimentations et des approches sous différents angles de ce terrain particulier, ce mémoire a interrogé la place des jardins et des jardiniers au sein de la ville afin de répondre à la problématique : **dans quelles mesures les jardins collectifs à Nantes sont-ils un vecteur de transformation urbaine et sociale pour la ville ?**

Dans un premier temps nous avons détaillé comment les espaces de jardinage collectif nantais et les entités liées à leur accompagnement ont évolué ces dernières années. Cette première partie nous a permis de constater l'accélération rapide des politiques concernant les jardins collectifs et la volonté permanente des services de la mairie d'apporter un accompagnement personnalisé et efficace aux habitants pour satisfaire leur enclin pour l'appropriation de leur environnement par le jardinage. La Direction Nature et Jardins se diversifie, et développe des entités de plus en plus spécialisées pour qu'un suivi « sur mesure » des jardins et des

jardiniers soit assuré. Un certain retard en espaces de jardin disponibles ralentit cependant les affectations et freine les envies fleurissantes des Nantais.

Dans une seconde partie nous avons entrepris l'évaluation des multitudes de profils de jardins dans la commune nantaise et les frontières plus ou moins opaques qui se créent entre les jardins et la ville. Par l'étude approfondie d'un spectre qui se veut exhaustif de jardins collectifs, nous avons montré l'impact de la destination du jardinage, de la géographie du jardin et de la pression foncière sur les formes des jardins et les pratiques qu'on peut y observer. Le jardinage est apparu comme une pratique qui se décline de manière inépuisable et qui démontre la compatibilité entre le désir d'appropriation de l'espace urbain par ses habitants et la disponibilité limitée de terrains adéquats.

Enfin, nous avons pu dans une troisième partie comprendre le fonctionnement interne des jardins collectifs, par une étude des jardiniers, leurs rapports entre eux et leurs jardins. Les jardins collectifs regroupant une immense diversité de jardiniers, les relations qui y germent sont tout aussi nombreuses, dépassant souvent la pratique même du jardinage.

Ainsi, les jardins collectifs à Nantes deviennent une ressource permettant à la ville et ses habitants de cultiver en collaboration des espaces d'initiatives de groupe, d'interaction et de développement sociaux, en se mêlant intimement aux espaces urbains qui les entourent.

ANNEXES**A. RESSOURCES****BIBLIOGRAPHIE**

Allemand A., 2014, Jardiner la ville. Les jardins partagés : des espaces du commun, Mémoire de master 2 en politiques publiques et changement social, Université Pierre Mendès France, 127 p.

Aubry C., Consalés J-N., 2014, L'agriculture urbaine en question : épiphénomène ou révolution lente, Erès, Espace et sociétés, n°158, p.119-131

Brondeau F., 2017, Les jardins partagés Franciliens, Cultiver la ville, Géographie et cultures, n°101, p.79-96

Demailly K-E., 2015, Jardiner les vacants. Fabrique, gouvernance et dynamiques sociales des vacants urbains jardinés du nord-est de l'Île-de-France, Carnets de géographes, 6 pages, DOI : 10.4000/cdg.324

Den Hartigh C., 2013, Jardins collectifs urbains : leviers vers la transition ? , La Découverte, Mouvements, n°75, p.13-20

Frauenfelder A., Delay C., Scalabrini L., 2014, Potagers urbains vs jardins familiaux ? Réforme urbaine et controverses autour du beau jardin et son usage légitime, Erès, Espaces et sociétés, n°158, p.67-81, DOI : 10.3917/esp.158.0067

Janin C., Andres L., 2008, Les friches : espaces en marge ou marges de manœuvre pour l'aménagement des territoires ? , Armand Colin, Annales de géographie, n°663, p.62-81, DOI : 10.3917/ag.663.0062

Paddeu F., 2014, L'agriculture urbaine à Detroit : un enjeu de productin alimentaire en temps de crise ? , GREP, Pour, n°224, p.89-99, DOI : 10.3917/pour.224.0089

Pasquier E., 1997, Jardiner en ville, in Natures en Ville, n°74, Paris, Les Annales de la recherche urbaine, p.103-112

Pasquier E., 2001, Cultiver son jardin, L'Harmattan, Collection : Villes et entreprises, 322 pages

Sachse V., 2020, Les jardins partagés, terreau de participation citoyenne : de l'appropriation de l'espace public à la construction de commun(s), Thèse de doctorat en géographie, Université de Strasbourg, 472 p.

Torre A., 2014, L'agriculture de proximité face aux enjeux fonciers. Quelques réflexions à partir du cas francilien, Erès, Espaces et sociétés, n°158, p.31-48, DOI : 10.3917/esp.158.0031

Verdier P., 2009, Le projet urbain participatif : apprendre à faire la ville avec ses habitants, Paris, ADELS/Ed. Yves Michel, 264 pages

WEBER F., 1998, L'honneur des jardiniers, Les potagers dans la France du XXème siècle, Belin, Socio-histoires, Paris

ARTICLES

ARNAUD D., 12 mai 2022 à 10h00, RENCONTRE Les gens ont besoin de cette oxygénation, Libération, consulté le 12/10/2022, disponible sur : https://www.liberation.fr/plus/les-gens-ont-besoin-de-cette-oxygenation-20220512_P2PIHICT5NDWPACIAN5XKOZI4/

PECH, M., ETRILLARD, C., 2016, Le foncier agricole, variable d'ajustement ou déterminant de la compensation écologique ? , Sciences Eaux & Territoires, n° 19, p. 60-63, disponible sur : <http://www.set-revue.fr/le-foncier-agricole-variable-dajustement-ou-determinant-de-la-compensation-ecologique>

GUARDJIAN C., 4 février 2020, Quelles sont les villes les plus vertes de France ? , Magazine GEO, Section environnement, disponible sur : <https://www.geo.fr/environnement/quelles-sont-les-villes-les-plus-vertes-de-france-199745>

BROCHURE

Les Nantavores : Bien manger, ça se cultive, 2021, Brochure par la Municipalité de Nantes. Disponible sur : <https://fr.calameo.com/read/004590458d42d8b8cf792?page=3>

Vers un nouveau modèle alimentaire de la métropole Nantaise, 2021, Brochure par la Municipalité de Nantes. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/files/pdf/environnement/Alimentation/MAGPAT-3-sept.2019%20BD.pdf>

SITES WEB

<https://www.observatoirevillesvertes.fr/le-palmares-des-villes-vertes-de-france/>

<https://metropole.nantes.fr/sortir/vie-locale/nature/ville-verte>

LOI

Flrandre H., 2003, Proposition de loi relative aux jardins familiaux et aux jardins d'insertion, Rapport n°376 (2002-2003), Commission des Affaires économiques, consultable sur : <https://www.senat.fr/rap/102-376/102-3761.html#toc20>

AUTRE

Charte Nantaise des jardins collectifs, 2010. Disponible sur : <https://jardins.nantes.fr/N/Information/Telecharger/pdf/Jardins-Collectifs-Charte-environnementale.pdf>

CRÉDITS IMAGES

Couverture :

Photo personnelle

Page 5 :

Dessin personnel

Page 13 :

Photo personnelle

Page 16 :

Dessin personnel

Page 22 :

Organigramme fourni par Antoine Piraud // Direction Nature et Jardins, 2019

Page 27 :

Formulaire de demande de création de jardin partagé // <https://metropole.nantes.fr/jardiner#serviceTocEntry1>

Page 32 :

Formulaire de demande d'inscription aux jardins familiaux nantais // <https://metropole.nantes.fr/jardiner#serviceTocEntry1>

Page 34 :

Impression écran, recherche Google : Inscription à un jardin familial à Nantes

Pages 36, 41, 42, 43, 44 :

Dessin personnel

Page 45 :

Photos personnelles

Page 46 :

Photo personnelle

Page 47 :

Dessin personnel

Page 48, 49, 50 :

Photos personnelles

Page 51 :

Photo personnelle

Page 52 :

Dessin personnel

Page 54 :

Dessin de Plantu, Le Monde, 5 mai 1979

Page 57 :

Dessins personnels

Page 58, 59 :

Photo personnelle

Page 60, 62 :

Dessins personnels

Page 63 :

Photos personnelles

Page 64 :

Photos personnelles, dessin personnel

Page 65, 66 :

Dessin personnel

Page 67 :

Photos personnelles

Page 68 :

Dessin personnel

Page 69 :

Photos personnelles

Page 70 :

Dessin personnel

Page 71, 76 :

Photos personnelles

Page 77 :

Dessin personnel

Page 81 :

Photo personnelle
 Page 82 :
 Dessin personnel
 Page 93 :
 Photo personnelle
 Page 101 :
 Dessin réalisé par Catherine du Jardin Familial du Vertais
 Page 102 :
 Photo et dessin personnels

B. ASSOCIATIONS DE JARDINS

La gestion associative des jardins : (nom (date de création, nombre de parcelles))

Liste réalisée en novembre 2021

- Association des jardins familiaux nantais (Batignolles (1981,42), Bois de la Musse (1988, 70), Bois des Anses (2013, 36), Boucardière (?, 10), Breil Coubertin (2011, 14), Chaupières (1998,83), Chézine (2005, 24), Contrie (1980, 81), Halvêque (2012,12), Moutonnerie (1994,22)
- Association Interférences (16 Watt (2016,1)
- Association Kentoliou AnNoz (Al Liorz Voutin (?,1))
- Association des Jardins de l'Amende (Amande (?,21), Amazonia Garden (?,1))
- Association Nature et Jardins (Angle Chailloux (2000, 57))
- Confédération syndicale des familles (Breil Malville (?,1)
- Association Les Jardins des Bruyères (Bruyères (?,30)
- Association les Jardins des Collines (Collines (?, 36)
- Association de la Crapaudine (Crapaudine (prix en 2003,91)
- Association Cressonnaire (Cressonnaire (?,9)
- Association de la Marrière (Croissant (1996,90)
- Association des jardins des Eglantiers (Eglantiers (1982,80)
- Association Mille et Un Jardins (Epinettes (?,13)
- Association de la Fournillère (Fournillère (?, 121)
- Association les Idéelles (Garden Koff (?,1)
- Association des petits jardins (Lait de Mai (?, 20)
- Association Ecos (Le jardinet (?, 1)
- Association Les Jardins des Escartons (?,1)
- Association les potagers des Oblates (juin 2013,26, DERNIER PARC CREE A NANTES)
- Association Papotager (papotager (?,1)
- Association En cours de Route (Port Boyer (?,1)
- Association ca pousse en amont (prairie d'Amont (?,1)
- Association les jardins de la Roche (Roche (?,17)

- Association Loire et Jardins (Terre Promise (?,85)
- Association des Jardins du vertais (Vertais (?,12)

TOTAL : 25 associations

36 Jardins collectifs, partagés, familiaux
 1112 parcelles à Nantes

C. ENTRETIENS AVEC USAGERS / RÉCITS DE RENCONTRES

10.01.2022 Jardin de la Fournillère, Bouchka

Bouchka, retraité du domaine de la construction, dans le jardin depuis plus de 17 ans.

Il a bêché le chemin vers sa parcelle pour créer une tranchée : éviter la boue et l'accumulation d'eau.

Il m'explique que la parcelle devant laquelle nous nous tenons est jardinée par une personne qui a changé de parcelle plusieurs fois, depuis 30 ans il aurait changé 3 fois : dans le but d'avoir une parcelle plus grande simplement. 200m², il faut vraiment travailler.

Lui il jardine ici depuis 17 ans maintenant. Il est seul à s'occuper d'une parcelle de 150m². Il n'habitait pas loin du jardin initialement mais habite maintenant Gare Maritime et prend le tram pour monter la côte (à vélo c'est dur). Il a toujours été sur la même parcelle. Il fait tout à la fourche et enlève les mauvaises herbes au fur et à mesure.

130 parcelles, il dit qu'ils se connaissent tous globalement, même ceux qui sont à l'opposé du jardin. Il me dit aller voir « l'ancien chef », je l'accompagne. Il me raconte que des filles de l'ENSA ont étudié les terres du jardin l'année dernière.

Il parle de la relation que le SDF a avec certains jardiniers, il serait là depuis longtemps.

Il a récolté du chou, des carottes, de la coriandre et va manger ça en soupe, assez pour deux jours.

Il s'organise avec 4-5 autres jardiniers pour louer une camionnette et récupérer le fumier (engrais) de l'enclos de poney d'à côté.

Les techniques de jardinage qu'il a accises viennent de livres et de discussions avec ses voisins jardiniers. « Il faut un peu bouquiner et regarder ce que font les autres ».

Il vient au jardin tous les jours, même par temps approximatif.

Je lui demande quelles étaient les motivations qui l'ont amené à venir jardiner ici : il travaillait dans le bâtiment et « Le week-end c'était le jardin ou bien le bistrot. Qu'est-ce que tu veux faire d'autre ? Moi j'ai choisi le jardin. »

On se retrouve devant une parcelle en friche, il m'explique que le proprio est tombé malade et ne viens plus depuis deux ans. L'association a coupé la parcelle en deux (200m² divisé en deux) et a installé une cabane sur la nouvelle parcelle créée.

Ce n'est jamais arrivé qu'un jardinier soit exclu parce qu'il ne paie plus l'association. La plupart sont des retraités comme lui ou il y en a beaucoup qui travaillent encore.

Pour obtenir un jardin il faut s'inscrire à la mairie sur une liste d'attente, 5-4 listes selon lui.

Il aime beaucoup parler, raconte beaucoup de choses et s'arrête souvent pour m'expliquer des choses. Cependant quand je prends la parole il est très à l'écoute et semble aimer m'écouter.

Les responsables, 12-13 personnes, élisent le chef du jardin. Celui en place a été élu il y a deux ans, juste avant le covid. Ils n'avaient pas le droit de venir au jardin pendant le covid. Ce n'était pas fermé totalement, mais on ne pouvait venir qu'une heure dépendamment de la parité de la parcelle.

Il a une fille mais ils ne se voient pas, pas de petits enfants qui viennent voir son jardin.
Il a le nom du gérant à la maison. Il ne connaît pas ses coordonnées par cœur. « Revenez quand vous voulez ». « Tu veux un petit café ? Viens ! J'te paie un café ! »

28.02.2022 14h40 Jardins familiaux de la Terre Promise, Namir (N)

Observations : Il fait très beau. Quand je suis arrivé il y a un couple qui portait des boîtes dans leurs bras, me saluent mais pas de discussion. Le jardin donne une impression chaleureuse, verte avec les cerisiers en fleur, l'herbe fraîchement coupée, la fumée de barbecue. Je suis dans un passage entre deux jardins : jardin à droite recouvert par une bâche noir assez récente.

Complicé d'accéder aux jardins si on n'a pas la clé, chaque jardin a son portail personnel et son cabanon. Portes de tous types, grillage ou bois neuf.

Jardin sur ma gauche, de l'herbe essentiellement, quelques plans de fraise... j'imagine qu'ils débutent. Les portails que je viens de dépasser sont identiques et neufs. Jardins côté Loire ont l'air d'être les plus récents.

Bouteilles de Volvic au soleil. Figuier.

J'entends puis aperçois un homme qui bêche son jardin un peu plus loin, je vais à sa rencontre et m'adresse à lui à travers le grillage.

D : Bonjour, vous allez bien ?

N : Bonjour, ça va, il fait beau temps.

D : Vous êtes là depuis longtemps ? (Pas de réelle réaction, je modifie ma question) Cela fait longtemps que vous êtes membre du jardin ?

N : Oui.

D : Depuis combien de temps ?

N : 30 ans.

D : Wow depuis 30 ans, ça fait beaucoup. Il est beau votre jardin.

N : Peu articulé, je ne saisis même pas s'il est flatté.

D : Vous plantez quoi ici ?

N : Des choux de Bruxelles.

D : Et je vois que vous avez beaucoup de matériel d'arrosage derrière vous.

N : Ah bah il faut.

D : Et ce matériel est fourni par le jardin ou c'est vous qui l'apportez ?

N : Hein ?? Ah non c'est nous on l'apporte. Des fois on va déchèterie là-bas. Rien n'est fourni par l'association.

D : Et je vois que vos voisins ont également un beau jardin.

N : Mouii.

D : Vous les connaissez ?

N : Oui.

D : Et qu'est-ce qui vous a poussé à venir au jardin familial ?

N : J'aime beaucoup jardiner et en plus ça me permet de manger mes propres légumes.

D : Ok... Bon eh bien je vais vous laisser travailler hein. Si vous avez besoin d'un coup de main je reviendrai sûrement.

N : Haha merci c'est gentil.

D : Bon courage.

N : Merci vous aussi.

Description du personnage : Monsieur d'un certain âge, qui bêche son jardin avec son masque, un

chapeau et un pull alors qu'il fait très chaud. Il est 14h47. Gros pantalon, une ceinture pour tenir son dos, peut être des problèmes de dos. Son jardin fait partie des plus entretenus, et se situe au niveau des places de parking d'entrée des jardins, donc j'imagine que c'est l'un des plus vieux jardins du complexe. J'ai remarqué deux gros seaux de 1000 L avec des outils d'arrosage. Prix pour la parcelle mais pas d'autre aide financière. Il doit être un habitué pour être là un lundi midi. Il n'avait pas un accent totalement français, mais je n'ai pas pu lui demander ses origines. Aimable mais peu intéressé par la discussion. Il mettait des engrais dans une partie de son jardin.

21.03.2022 15h50-17h10 Jardins Familiaux du Vertais, Sophie (S), Catherine (C), Emanuel (E)

D : Enchanté

S : Enchantée. Je vous enferme, il y a eu des histoires de vol. Donc je vous rouvrirai tout à l'heure.

D : C'est quoi les affaires qui sont volées ? Les légumes ou autre chose ?

S : Non quelqu'un travaillait sur sa parcelle et on lui a pris son sac à main. Mais c'est peut-être juste un événement malheureux.

D : Cette salle est affectée au jardin ?

S : Oui en fonction de la parcelle qui vous est affectée vous avez soit un cabanon ou un espace de rangement dans la salle commune, un petit local privé. Moi j'ai un espace à l'intérieur.

D : Vous êtes membre du jardin depuis longtemps ? S : 2 ans et demi environ

D : Et de base vous êtes Nantaise ? S : Ouais, je suis à Nantes depuis 8 ans je crois.

D : Alors vous avez fait votre demande pour un espace jardin dès votre arrivée à Nantes ?

S : Ça a mis 3 ans et demi, je crois que ça ne dure jamais vraiment 5 ans, je pense que ça dépend des jardins. Ça peut aller assez vite, j'ai vu des gens partir et arriver depuis les deux ans que je suis ici.

D : Explication du sujet de mon mémoire... je termine par dire que je m'intéresse aux motivations des usagers à venir jardiner dans les jardins partagés.

S : Vous vous êtes renseigné un peu au près de la mairie sur les conditions et tout ça ?

D : j'évoque l'entretien avec Antoine Piraud.

S : Je me suis inscrite à la mairie de Nantes, et j'ai rempli un document et la condition est de vivre en appartement. Et voilà, comme je vis en appartement...

D : Je pense alors que les conditions ont évolué. Il faut maintenant posséder moins de 100m² de jardin. Peut être que je me trompe.

S : Oui je pense, parce qu'en fait ces lieux sont faits pour les personnes en appartement qui n'ont pas de jardin.

D : Je lui explique la réglementation d'attribution à un jardin familial dont nous avons parlé lors de notre entretien à la Direction Nature et Jardins.

S : Ah ok, c'est fou ça. Moi je croyais que c'était vraiment que pour les gens qui n'avaient pas de jardin.

D : Alors votre parcelle est la numéro 11 c'est ça ? Vous êtes bien exposés ?

S : c'est la parcelle qui s'étale du cabanon là, à ici. On est je crois le plus petit jardin familial à Nantes, avec 12 parcelles. Là on ne s'en rend pas compte mais en été c'est vraiment très ensoleillé.

D : Vous venez essentiellement l'été alors ou aussi l'hiver ?

S : Je ne suis pas trop là en hiver, mais au printemps et en automne on vient quand même quoi.

D : Parce que je suis passé plusieurs fois durant les derniers mois et je n'ai jamais croisé personne.

S : vous savez en ce moment je suis au chômage donc mes horaires sont hyper aléatoires. Et euh c'est surtout mon copain qui vient. Mais on a eu un bb il y a 2 ans du coup depuis qu'il est né on vient moins souvent ou moins longtemps qu'on voudrait. Quand on vient avec lui on doit trop le surveiller. Aujourd'hui ça fait une heure que je suis là environ. Mais quand on vient tous les trois on reste peut-être 20 min pour ramasser des choses ou déposer notre composte. Toutes les semaines on vient déposer le

compost. Il y a plusieurs méthodes de composte, mais nous on a choisi la méthode sous paille donc ce n'est pas super sexy mais la terre est de bonne qualité.

D : Comment vous utilisez ce jardin ?

S : on fait un peu de fleurs, un peu de nourricier. Pour un bon potager j'ai lu qu'il fallait pas mal de fleurs. J'ai lu quelque part qu'il fallait 30-20% de fleurs je crois, mais ça c'est dans les recommandations des jardins nantais, une documentation de la seve. Sinon le reste fruits et légumes. En plus pour la polonisation c'est important. Les rosiers étaient déjà là.

Je fais une remarque sur un pot de menthe semi enterré et elle m'explique que c'est une manière pour elle d'essayer de maîtriser la plante qui a poussé sauvagement.

D : quels légumes ?

S : bah pour l'instant pas grand-chose hein, en plus chez nous on ne peut pas faire de semis. Sinon beaucoup de poivrons tomates courgettes. Été fraises framboise rhubarbe. Là je vais replanter des petits pois, des haricots verts, donc voilà.

D : Pourriez vous me raconter ce qui vous a poussé à faire la demande pour venir jardiner en jardin familial ?

S : c'est le fait d'habiter en appartement. J'ai grandi en maison, quand j'étais plus jeune. Et depuis que je suis étudiante je vis en appartement, donc j'ai toujours eu envie d'avoir mon espace extérieur.

D : Une dernière question peut être. Là vous avez votre espace de jardin individuel, mais la relation avec les autres jardiniers du jardin, comment est-elle ?

S : on fait 2 ag par an, avec le covid je ne me souviens pas bien. On essaie aussi 2 fois par an de faire un apéro où tout le monde apporte un truc à manger. Dans le local sur la table il y a des bacs avec des bulbes avec écrit servez-vous. On échange beaucoup entre jardiniers, comme le jardin est petit avec peu de parcelles, dès qu'on voit quelqu'un on va dire bonjour, il y a une proximité qui se crée facilement. On est peut-être les plus jeunes aussi. Je ne sais pas quelle est la moyenne d'âge. Vous l'avez-vous ?

D : je n'ai pas de statistiques de moyenne d'âge mais on j'ai eu tendance à croiser pour l'instant surtout des personnes du troisième âge qui ont un peu plus de temps, des retraités qui viennent faire une soupe avec leurs légumes ets...

S : je sais que certains de mes amis auraient envie d'avoir une parcelle comme la mienne mais ont trop la flemme d'aller en mairie pour remplir le papier. Ça ne donne pas hyper envie d'aller remplir des papiers à la mairie pour être rappelé dans 3 à 5 ans... c'est difficile de se projeter. Mais en vrai ça passe super vite quoi. Il y a aussi un poulailler au fond mais qui est géré par deux autres personnes. Et une à 2 fois par an on fait des travaux en commun : repeindre le banc, réparer le grillage, on a planté des kiwis à l'entrée.

D : au niveau de la proximité vous habitez dans les environs

S : j'habite à la grue jaune, elle sa gare ici, assez proche car elle était assez chargée. Elle discute avec une voisine qui habite dans l'immeuble voisin, elle lui donnait souvent des fruits et légumes à travers le grillage, et la voisine lui offre sa place de parking.

Elle évoque que le soir parfois ça craint et que c'est un peu mal fréquenté.

Géré comme une association : une présidente qui est aussi une jardinière qui joue le rôle de relai entre le jardin et la Direction Nature et Jardin. On paie une adhésion. Elle nous propose d'acheter du foin. Elle envoie des mails et invite les jardiniers à promouvoir le jardin pendant des journées (printemps des voisins, organisation dans le quartier), ouvrir au public, faire visiter.

D'autres passants qui montrent de l'intérêt ? Je suis un peu isolée, pas trop de promeneurs, ce n'est pas si passant que ça ici. Squat sur les bancs en face du jardin, des mecs qui « font leur petit trafic »
Projet : les jardins à réinventer, des propositions vont être faites pour retirer les pierres sous le pont ferroviaire. Il y a 3-4 ans la mairie a viré les migrants qui squattaient sous le pont.

Elle me montre son local de rangement. Je prends des photos de la salle. C'était un ancien bâtiment de

la sncf.

Elle me montre les parcelles autour et dit que son jardin est le plus moche du jardin familial. Cela serait dû à son manque de temps et qu'elle n'est pas dispo autant que d'autres. Le jardin qu'on regarde et quelle identifie comme étant très beau est celui d'une personne présente sur le site depuis plus de 10 ans.

Nous nous rapprochons de deux autres jardiniers qui discutent à côté de leurs parcelles.

Elle m'indique le poulailler où il n'y a plus qu'une poule, l'autre est partie de vieillesse. L'un m'introduit aux autres, j'explique à nouveau mon intérêt pour les jardins collectifs

Emanuel est plutôt au courant de comment on accède à un jardin. C aussi, elle sait qu'on peut avoir un espace jardin même si on possède un petit espace jardin personnel.

E : habite à 6 min à pied, vers l'église Sainte Madeleine. En parallèle de l'arrêt de tram

Attendu longtemps ? Il a déménagé et a fait sa demande en 2012, puis a redéménagé et a reposé son dossier lorsqu'il est arrivé à côté du jardin du vertais. Mais son numéro de dossier étant déjà indiqué, c'est juste sa localisation qui a été mise à jour. Il a attendu 8-10 ans avant d'avoir son jardin.

S : très étonnée car elle a attendu moins de 5 ans pour être affecté.

E : eh bien ça dépend du piston que t'as hein...

S : moi j'ai déménagé beaucoup ces dernières années mais à chaque fois que je déménageais je les appelais et je leur demandais de me mettre sur le jardin le plus proche (3 déménagements) mais j'ai eu mon jardin au bout de 3 ans environ après ma demande.

S : bon bah je vais devoir y aller. Je ferme ?

C : oh non non. RIRES

E : ça marche, bah Joyeux Noël.

Tout le monde ri, surtout Catherine que s'esclaffe

Remerciements.

D : vous vous connaissez depuis longtemps ?

C : ah moi non je ne l'ai vue qu'une fois, je suis arrivée juin de l'année dernière, je suis récente mais on ma fait deux propositions. J'étais à Nantes sud quand je me suis inscrite pour les jardins familiaux, puis je suis revenue sur l'île de Nantes à côté de Beaulieu, on m'a fait une proposition à Malakoff que j'ai refusé parce qu'il y a beaucoup de vols. J'avais une demande à La crapaudine et le vertais. Si je veux aller en vélo avec mon râteau, ma pelle etc... c'est un peu compliqué donc j'ai préféré le Vertais. J'ai des collègues qui me disaient qu'à Malakoff il y en avait qui volaient les tomates et le matériel... on est un peu décentré à Malakoff, on n'a pas les bords de Loire ici mais on est mieux localisés.

E : Malakoff a une mauvaise réputation.

C : au début ça marchait bien mais après ça dépend de comment ça se passe de qui est choisi. Moi c'est surtout la sécurité.

E : ici on arrive à s'entraider. Moi le problème c'est que j'ai un cancer, donc je ne peux pas faire trop de jardinage. Donc on se partage la parcelle. Et ou c'est vrai qu'il y a beaucoup d'échange.

C : moi j'arrive, donc je découvre au fur et à mesure. Je me suis absentée pendant la saison hivernale hihhi. Ça (en parlant des rebords de jardin) c'est pour les privilégiés, c'est la ville qui leur a mis.

E : bah c'est parce qu'on travaille bien, t'as vu l'état de ta parcelle. C : c'est les privilégiés

E : regarde l'état de mon terrain et le tien. (taquin, pas du tout agressif ni méchant)

C : bah forcément tas quelque chose qui structure le truc.

E : ils ont mis ça je ne sais pas pourquoi sur ces deux parcelles là et pas sur les autres. D'origine c'était des rondins de bois, et comme les miens étaient en train de pourrir, ils ont accepté de me les refaire. Par la présidente de l'association Catherine on a fait remonter ça à la ville.

C : je finis juste ma petite histoire. J'avais fait une demande à la crapaudine mais il y a eu un bisbis

bizarre et mon mail n'a jamais été changé. Puis je suis venu sur l'île où mon mari a ses racines. Je n'ai pas eu le choix de la parcelle en arrivant ahahahahaha.

J'habite à côté, c'est l'avantage.

E : plus près on est mieux c'est, on n'a pas besoin de se trimbaler avec le matériel.

D : Ah oui donc c'est mieux parce qu'on n'a pas besoin de venir en voiture !

C : ah si si, avec la terre et tout ça. Mais comme je suis du quartier j'ai le macaron, ça faut penser à ça. Si on n'est pas habitant du quartier ce n'est pas pratique pour ramener des choses. Sur Vertais c'est les gens de l'île de Nantes et du centre qui viennent.

E : le plus loin qui jardine ici est à un quart d'heure. Être à perpette les oies ça sert à rien, on se motive moins, il faut faire le trajet. Une heure de trajet et 5 min de jardinage, en plus le soir ça ne vaut pas le coup.

C : il n'y a pas d'éclairage le soir en plus.

E : mais si, moi je suis un soleil.

Rires

D : qu'est ce qui de base vous motivait à venir faire du jardin ?

C : moi c'est simple je voulais un petit espace vert, j'étais en appart quand j'ai fait la demande. J'ai besoin de respirer hors de mon activité pro, me ressourcer. Je voulais un jardin, mais pas un grand jardin, on est que deux, je ne pourrais pas m'en occuper, une petite parcelle me suffit, il faut être disponible si c'est très grand. Je cherchais à me changer les idées, je travaille dans le bitume, donc j'ai besoin d'espace de verdure. Je viens de Redon, avec des espaces de verdure autour, je ne suis pas nantaise, citadine, et aussi parce que mon grand-père avait un énorme jardin, il était esclave de son jardin. Je ne suis pas une grande experte mais j'apprends et me débrouille. Ça me rappelle mes grands-parents.

E : on s'entraide, pas la peine de garder ses connaissances pour soi. Il n'y a personne qui est laissé dans son coin.

Pour moi, je suis issu d'une famille assez terre à terre, mon arrière-grand-mère avait un jardin, et mes parents ont hérité du jardin et ont fait du potager et moi chaque été je participait à m'occuper du jardin, j'ai baigné dedans depuis tout petit. La première fois que je bêchais j'avais 13 ans, hop en vacances chez la grand-mère on retournait le jardin. Ma motivation première c'est le plaisir de jardiner, ma principale cause c'est me nourrir et dépenser cet argent dans autre chose. C'est du frais.

C : on dirait les tomates de mes gp.

E : avec un sac de graines de haricots tu fais facilement 60 pieds à peu près, alors que les haricots en grande surface, bref c'est vite rentabilisé. On manque de place oui c'est sûr. Mais je me contente de ce que j'ai et de la surface que j'ai, pouvoir composer et mettre les légumes que j'ai envie de mettre. J'ai 77m² et ça me suffit. J'aurai peut-être besoin de plus mais ça me suffit pour l'instant. Il m'explique tous les endroits qu'il a habité. Il est arrivé à Nantes il y a une 10aine d'années. « Allez hop on va s'y remettre » quand il a vu qu'on pouvait jardiner à Nantes.

PLAISIR et se NOURRIR.

C : on a les goûts, les vrais parfums, je n'ai pas besoin de rajouter de vinaigrette. Comme un fruit.

E : on s'y retrouve dans tous les sens du terme, si en plus on est passionné par ce qu'on fait c'est parfait. Je peux me nourrir presque toute l'année, j'ai besoin de quelques suppléments du super marché. Je ne fais pas trop les légumes d'hiver, mais ça viendra. Je ne mets rien l'hiver pour laisser la terre se reposer. Avec ce que j'ai accumulé comme végétaux toute l'année, en hiver je l'étales et ça se décompose et ça enrichit la terre. C'est vraiment dans le respect de la terre.

Vous voulez aller voir ?

38min47sec

Il m'explique ce que fait Catherine, la présidente du jardin, bêtes, épinards au fond, poireaux pour l'hiver prochain. Il me montre son tas de compost. L'été dernier le compost était là (hauteur).

Tout le végétal que je jette il vient ici. J'ai des seaux industriels en plastique que je remplis avec mes déchets et que j'amène ensuite ici.

D : je suis assez impressionné par le côté rustique du découpage parcellaire. Un cheminement pas tout droit, plutôt chaleureux.

E : ça fait plus campagnard. Je vois tout à fait ce que tu veux dire ! je peux te tutoyer ?

Les champignons que tu vois ce sont des blocs de champignons de riz en fin de vie qu'on nous a donné et qui permettent d'apporter de la nutrition au terrain. C'est équivalent à la paille niveau nutritionnel. Quand on fait un tas de compost il faut tout mélanger, les mauvaises herbes, les déchets de chez toi, du crottin de cheval c'est bien aussi.

D : je lui parle de l'initiative collective de purin de cheval en collab avec le ranch à côté. Yatil des initiatives comme ça ici aussi ?

E : aucun jardin ne se ressemble, ce n'est pas la même gestion, on doit se débrouiller pour récupérer du crottin. Quand c'est la ville de Nantes qui s'occupe du jardin, sans intermédiaire, c'est possible d'avoir ce genre d'initiatives. Je peux aller en chercher moi-même avec mon vélo et ma charrette.

900 m² de jardin en tout. Moi si j'avais une parcelle légèrement plus grande, je serais content. Mais la question que je me pose c'est est ce que je peux avoir l'énergie pour pouvoir m'occuper de tout ça ? Il ne faut pas être trop gourmand. Si j'avais en tout entre 100 et 120m² je n'irais pas au-delà, après c'est trop.

Mon peeee, (il se corrige) mon papa, il a fait son jardin jusqu'à l'âge de 75ans, il courrait 20km tous les dimanche matin. Il se sentait capable de s'occuper du jardin jusqu'à l'âge qu'il avait, il m'a donné le goût de jardiner et c'est très bien pour ça. Ça nous sort de la ville on va dire, et c'est le plaisir de manger ses légumes. J'ai pris le jardin parce que financièrement ça m'aurait aidé, et manger les légumes sans produits chimiques. Oui voilà ce n'est pas la productivité, c'est mon choix de ne pas utiliser de traitement chimique, en plus avec mon cancer je banalise totalement.

J'ai 52 ans, si je pars dans un an ou deux, soit-il mais au moins j'ai le plaisir de venir ici.

D : je trouve ça magnifique la cage avec les framboisiers.

E : ça c'est moi qui l'ai fabriqué, au début il n'y avait que ça. Les framboisiers peuvent aller jusque-là (il s'étend de tout son long), et ils se cassaient tout le temps la gueule. Je l'ai fait avec des matériaux de récup. Là c'est de la glycine, des fleurs hyper belles de couleur rose. Je suis obligé de la couper parce que la ville de Nantes ne veut pas que ça soit enroulé dans le grillage. Le règlement de la ville veut que le jardin puisse être vu de l'extérieur vers l'intérieur. Je leur ai dit que j'avais que cette partie-là, ils ont dit que la glycine allait percer le grillage.

Il souhaite faire grimper la plante dans un système de suspension pour ne pas avoir à la couper. Anecdote sur la glycine ou il avait été stupéfait par sa beauté.

Echalotes et oignons,

Je lui demande son prénom. Je vais sûrement repasser vous faire un coucou si jamais vous êtes là.

E : si vous avez d'autres questions n'hésitez pas, je vous laisse prendre vos photos.

Dimanche 27 mars. Je recroise Emanuel au Carrefour City à côté de chez moi. Il m'aperçoit dans la rue, on se fait un signe de tête cordial puis échangeons quelques mots dans le magasin. Il me demande où nous nous étions rencontrés, il a du « mal à me situer », mais se rappelle vite que c'était au jardin. Bonne journée...

C : pensez au centre-ville historique, c'est plus compliqué de construire des jardins ou des petites structures. C'est bloqué quoi. Moi je jardine pour me changer les idées, me ressourcer un peu avec la nature. Mon mari c'est un citadin pur, pur ! Mais ! Il vient quand même donner un coup de main, il disait au début qu'il y mettrait pas les pieds, mais il vient retourner la terre et vérifier si ça a poussé. Don vous voyez c'est un retour à certaines valeurs je pense. Après moi j'ai pas besoin de bcp d'espace,

pas un grand jardin. Il faut avoir le temps pour plus de surface.
 On se débrouille, on récupère.
 D : j'ai commencé cette étude depuis déjà quelques mois...
 C : vous avez un accent vous !
 D : mon père est suédois
 C : ah bah en suède vous avez des espaces ! Je pense que vous êtes plus évolués que nous là-dessus non ? Je pense hein. Plus modernes sur beaucoup de choses, nous on est un peu terre à terre hahahaha.
 D : je disais que j'avais commencé mon étude il y a quelques temps, mais en passant devant ce jardin je n'ai jamais croisé personne dans les jardins. Là j'allais vers la crapaudine mais je tombe sur le jackpot en croisant 3 jardiniers ici. Il commence à faire beau.
 C : on s'est pas donné rendez-vous hein.
 On parle de jardins partagés.
 C : j'aime pas moi les jardins partagés, c'est un petit truc, où on parage... c'est comme ils ont voulu faire à côté du skate parc là, ils ont proposé un espace vert. Le concept c'est juste une petite boîte où on met des plantes dedans j'ai dit non.
 D : le 16Watt
 C : je sais j'habite à côté
 D : c'est en friche, on ne sait pas qui le gère.
 C : c'est un peu de la com, on va faire un petit espace, un petit truc... Moi je veux pas un truc trop grand, il y en a qui on des parcelles énormes.
 D : ici on est vraiment entourés par la ville.
 C : ah bah oui ça sort, ça vit, on a de tout hein hahah...
 D : on sent la présence urbaine et pourtant tout est vert, ça pousse de partout. C'est un espace intermédiaire qui est très plaisant.
 C : je suis dans le coin c'est bien, je suis pas sur la parcelle la plus performante mais j'aime bien parce que c'est un peu un défi. L'année dernière j'ai planté direct des tomates qui ont été tuées par la maladie. Mais cette année je vais tricher. Les autres le savent pas encore, mais je vais prendre des bouteilles en plastique, je sais que c'est pas très écolo, et je vais faire des tomates suspendues. A l'envers, pour que ça soit pas en contact avec la terre.
 D : vous pouvez faire des tests comme vous voulez en fait.
 C : oui oui je sais qu'il y a plein de choses à tester.
 Question de structure
 C : j'ai récupéré ça, je vais suspendre les tomates comme ça, avec des bouteilles de 5L.
 D : je ne vois pas parfaitement ce que vous voulez réaliser, vous pourriez me faire un dessin ?
 Elle fait le dessin de son installation
 Je la challenge sur comment ça sera accroché et sur les entrées d'eau.
 C : on peut faire plein de trucs ouais je peux essayer de varier. Le manque de soleil c'est ça le problème, il faut que je suspende mes plantations au soleil. Si vous avez une solution pour rendre le mur un peu plus beau. Manu ! je suis en train de lui demander s'il peut pas nous faire une fresque. Le mur ce n'est pas à nous.
 E : il faut juste demander les autorisations. Ya un mur là-bas aussi.
 Je propose de repeindre aussi la cabane.
 E et C : Non ça c'est à la ville de Nantes, faut pas toucher.
 C : juste trouver un moyen pour que ça soit un peu moins moche, dynamiser un peu les murs, c'est bien l'urbain, mais ça fait un peu triste, un peu industriel.
 Elle explique son projet de tomates suspendues à manu pendant que je réalise un dessin sur mon carnet.

E : il faudrait mettre un goutte à goutte.
 C : oula non j'ai pas le budget.
 D : sur le muret vous pourriez mettre une source d'eau.
 C : là je voulais faire un truc bizarre là.
 Je propose un système de goutte à goutte fait maison, avec un tuyau qui distribue.
 On discute de son dessin et de la technique.
 C : avec zéro budget on fait quoi ?
 E : moi j'ai demandé à avoir une cuve de 1000L.
 On parle de la gouttière de la cabane
 C : ah bon c'est à moi de me démerder ? je croyais qu'on me fournissait le prolongement et le contenant.
 E : ah non tu te débrouilles, il faut compte une centaine d'euros. Il faut demander à Catherine pour avoir une cuve peut être. C'est un peu à la tête qu'ils te la donnent ou pas.
 On revient à la discussion sur la peinture murale.
 Je propose de donner un coup de main.
 C : ah bah je vous laisse les clés hahaha
 D : je vais venir vous refaire votre jardin.
 E : bah y'a le mien à faire aussi !
 HAHAH
 C : on peut mettre les haricots là, là c'est trop sombre. Les tomates je pourrais peut-être les faire sur deux hauteurs.
 E : le soleil va de là à là.
 C : pour le soleil sinon je disais le coup des miroirs pour refléter le soleil sur mon jardin. J'ai un problème de soleil. T'as peut-être une idée pour les miroirs.
 D : ah oui on pourrait complètement défoncer les parcelles là et installer des miroirs pour que vous ayez du soleil ! (je parle de la parcelle de manu)
 E : tu veux la goûter la terre là ?
 D : je vais me prendre un coup de pelle !
 Rires
 E : un coup de râteau haha. En fonction de la saison le soleil passe là ou là. Et il faudrait faire un tunnel antibruit pour le passage des trains sncf là, comme les structures béton plexiglass de la rocade.
 Ils sont tous les deux au courant des projets de réaménagement dans le quartier (lieux à réinventer)
 C : en voyant mon dessin, ah bah c'est pas mal ça.
 Elle me montre plus tard des idées de peinture murale qui l'inspirent, sous un pont à Nantes. Elle a déjà pensé à l'installation.
 E : la couleur du quartier c'est le bleu et le jaune.
 D : pourquoi pas inventer une nouvelle couleur de quartier ici.
 C : moi peu importe, que ça soit moderne et beau.
 E : les couleurs ça donne de la gaieté au quartier.
 C : j'aime bien le rouge, après c'est le concept surtout.
 D : merci d'avoir discuté haha
 C : faut revenir hein ! c'est vous le responsable là ! à bientôt !

26.03.2022 11h45-12h45 Jardins Familiaux de la Terre Promise, Danielle (D), Mathieu (M)

Je commence par expliquer le but de ma présence, que je cherche à comprendre les motivations de jardiniers à venir, et l'organisation interne d'un jardin familial.
 Danielle me répond : « vous vous êtes trompé de jardin, c'est une catastrophe ici ». « On a des Romains,

des Roumains, des Roms, y'en a partout, tout le tour de notre site il y a des gens du voyage, des manouches aussi. »

Des voitures brûlées régulièrement, donc la ville a installé des blocs de pierre qui permettent d'empêcher les voitures de rentrer sur le site, et d'être brûlés là.

Danielle est née rue du guay robert, elle habite à côté du jardin des plantes maintenant, elle explique par son parcours scolaire qu'elle est une « pure nantaise ». « Je ne suis pas une grande voyageuse, je suis bien dans mon pays.

Cela fait 27 ans qu'elle est là, à trois reprises elle a été trésorière du jardin. Elle me donne des conseils pour aller voir d'autres jardins familiaux dans Nantes, mieux entretenus, elle me dessine précisément les rues et tournants qu'il faut emprunter pour rejoindre les autres jardins. Elle dessine au sol, grossièrement, les chemins avec sa béquille.

Un homme est là et aide Danielle à dégager un peu le passage d'entrée sur le site, enseveli par des ronces. Il s'approche de nous pendant notre conversation avec un air gai et nous dit quelques mots que je n'arrive pas à comprendre, Danielle lui sourit et continue la discussion avec moi.

C'est plus facile de voir des beaux jardins autres que celui-là. Celui là est spécial, on a pas de président qui s'accroche, les gens font n'importe quoi, on a pas d'eau on sait pas quand la ville va nous en remettre et puis les gars ils rouspètent parce qu'ils peuvent pas entrer sur le site avec leurs voitures.

Tout le monde court après les parcelles, le jardin est rempli. Pas d'insatisfaction quand les jardiniers sont affectés ici. Parfois on a du mal à récupérer la cotisation.

Ahhh antoine piraud c'est notre chef ça, oui on est en lien avec lui quand on a des décisions à prendre, ça risque de fermer à cause de la délinquance.

Je suis persuadée qu'il y a des trafics de drogue. Elle montre un espace de forêt clôturé. Ça faisait partie du jardin mais il y avait du squat, puis un grillage a été mis, deux jours après le grillage était brûlé.

« Ah bah comme vous êtes en vélo passez devant les manouches. Manouches, c'est le mot que je cherchais. »

6 :23 min

« Yen a partout, partout » en parlant des gens du voyage.

Elle me parle beaucoup des gens du voyage, « je ne comprends pas, ils vivent dans des caravanes mais ont des belles voitures. Oh je suis méchante, je suis vilaine (avec un ton rieur) ».

Voilà un jardinier qui est gentil.

Elle a été dans une parcelle à l'entrée du jardin, elle regrette de l'avoir quitté, maintenant elle est dans un jardin au bout des parcelles. Mais elle s'est fait opérer du pied donc ne peut plus trop jardiner, elle demande un coup de main mais n'en reçoit pas : « on a beau leur déposer leur chèque tous les mois, tout ça bénévolement, mais ils ne peuvent pas donner un coup de main ».

RTL, un journaliste venait la voir tous les ans car il faisait un reportage (anecdote simplement évoquée). C'est l'ancienne présidente qui lui a proposé de bouger de parcelle. Elle ne connaît pas les nouveaux jardiniers à part leur nom grâce à la liste à laquelle elle a accès. Ils ont repris sa vigne mais ont arraché toutes les fleurs qu'elle avait planté. Normalement on a droit qu'à un mètre cinquante de haie, certains ne la coupent pas : peu réglementé !

« Là il y avait un bosquet d'arbres, mais les musulmans n'aiment pas les arbres, donc ils se débrouillent pour tous les faire crever. »

Des pruniers longent la Loire. Acides mais avec de belles fleurs blanches

« Ah j'en peux plus moi, je me suis battue longtemps alors je me suis pas fait des amis. Ils creusent des trous dans le tronc et mettent des produits (en parlant des arbres qui sont morts sur le site). »

La Loire passe sous le jardin, elle a connu 3 inondations du jardin.

Elle me montre toutes les installations mises par la ville pour empêcher les voitures d'accéder et de brûler des choses.

« Personne ne range, ils pensent peut-être que c'est moi qui vais ranger... »

Un bateau avec sa carriole ont été brûlés, les arbres sont noirs et le grillage est fondu.

« Terre Promise, hmmm... » c'est la ville qui a appelé le site comme ça dès le début.

On vérifie si le robinet d'eau est en fonctionnement, un léger filet d'eau en sort mais s'arrête rapidement.

« Celui là il a pas été fait, je sais pas si il va continuer, il va sûrement se faire virer. Vous voyez ce que les gens en font ? Bon il est pas plus beau mon jardin. »

Cotisation de 0.41 € / m² ☐ 40 à 70 euros par an

« Regardez les cadenas, sur la porte. Il me paraît revendre de la drogue celui-là. Je lui ai dit, j'ai cru qu'il allait me taper dessus. »

Deux chats apparaissent, et sont habitués à la présence de Danielle, elle leur donne à manger et les a fait stériliser pour éviter qu'il ne se fassent tuer par d'autres jardiniers.

Quelle régularité de vos venues ? Là je viens pas très souvent, je dois reprendre mon souffle. Quand e venais il y a 27 ans j'avais 27 ans de moins.

Elle me montre un jardin que nous dépassons : « vous voyez là, ils sont en train de construire une serre, ils sont chiants. Celui-là c'est pas mon copain (en montrant une autre parcelle). »

« Ils étaient là à trois ou quatre drogués à jouer de la guitare » « Et c'était pas sympa ça ? » « Bah non parce qu'ils se foutaient de ma gueule »...

Elle est arrivée au statut de trésorière car elle avait été comptable professionnelle.

148m² de parcelle.

En parlant des chats « vous savez, il y a un moment il y en avait une dizaine qui me suivaient dans le jardin parce qu'ils savaient que je leur donnais à manger »

Elle arrose ses plans de fraise.

Je lui raconte que je suis en train de faire des semis dans mon appartement, elle paraît très intéressée : « alors qu'est ce que vous plantez, Dites-moi ! » « Du basilic » « Très bien » « des courgettes pour faire un test » « ah oui sur un balcon ? » « Non c'est ça qui m'embête, je suis exposé au nord, j'ai peur que ça ne prenne pas du tout » « Moi j'ai demandé à des jeunes de me donner un coup de main, il n'y a rien qui a poussé » « Moi je peux vous donner un coup de main ! » « Si vous voulez une planche de 2m sur 2 il suffit de me le dire mais si vous le faites, vous le faites hein. »

Elle a planté une vigne qui n'est pas encore taillée. Des rosiers que quelqu'un a raboté. Elle a fait des plantations faciles mais peut-être pas pour longtemps.

Elle fait des tomates et des choux.

« Les jeunes qui devaient m'aider qui ont fait la méthode lasagne, eh bah rien n'a poussé, grrrr, je veux pas être méchante, mais en plus ils ne savaient pas désherber »

Je l'aide à arracher un pied de glycine qu'elle n'a pas pu enlever même en sciant ou en frappant dessus avec une masse.

Elle a planté du safran, je prends une photo du plant de safran.

La parcelle est ensoleillée tout l'après-midi.

Elle m'offre des graines de glycine car je manifeste un intérêt pour le semis.

« Regardez mes mains, comment voulez vous que j'arrive à travailler ». « Je suis très maladroit, et je suis pas aidée avec mon arthrose. » « Il faut aimer, par contre il y a des belles récoltes. »

Quelles motivations de prendre un jardin ? Quand je suis parti de chez mes parents, et que je me suis mariée, puis divorcée, j'ai pas été longtemps mariée, [...] (elle me raconte son parcours géographique en région de Nantes), j'ai toujours pris un jardin familial, je le bêchais pas, je prenais quelqu'un, dans la cité agricole ça ne manquait pas de jardiniers, ils me le retournaient, me plantaient mes pommes de terre, et puis moi je plantais mes fleurs, mes haricots verts. Et depuis que je suis revenue à Nantes, à l'automne 95, j'avais un jardin partagé avec des femmes. Au début on était beaucoup, on s'est retrouvé

à deux et puis à la fin bah j'étais plus que toute seule. » « Parce que j'avais pas de jardin. »

Nous nous approchons de la parcelle voisine, un homme est en train de bêcher en écoutant la radio, et n'entend pas Danielle qui l'approche et commence la conversation en faisant une blague « je croyais que vous étiez venu faire mon jardin », blague qu'elle doit répéter 3 fois avant que son interlocuteur entende. « Je plaisante je plaisante ». « Si j'avais le temps, ce serait volontiers, voyez je suis même pas en avance avec mon propre jardin. » Il est un peu essoufflé et a une trace de transpiration sous les pectoraux. « J'ai juste commencé à semer mes pommes de terre ce matin. C'est tout ce que j'ai mis mais c'est déjà ça. » Danielle : « Le lilas c'est très bien pour les pommes de terre ». Transmission de savoir-faire, je ne sais pas dans quelle mesure le conseil sera écouté.

Danielle : « vous voyez ça c'est un jardinier très courageux. Il s'est fait voler trois fois sa cabane ! »
« Non deux fois, et une autre fois ils l'ont fracturée. Ils sont venus avec un tracteur, ils ont couché la clôture, ont chargé la cabane entièrement dans une remorque. L'autre fois ils l'ont volée en deux fois, ils ont volé le portail etc... pfff. Et régulièrement j'ai de la visite hein... »

« Il paraît que la dernière brouette est morte » « Je peux vous prêter la mienne, c'est la seule chose qu'ils m'ont pas volé. Alors elle est crevée du coup ils y touchent pas. »

Danielle lui propose de venir parler au conseil d'administration. Il répond « alors je vous promet rien parce que je fais déjà partie du CA de ma rue privée, je fais partie du syndicat de l'immeuble où j'habite, je travaille, je fais du sport, je fais le jardin... Vous vous travaillez plus haha, vous avez plus de temps libre (ton cordial). C'est le temps qui me manque. »

Danielle : « monsieur pinaud ? Piraud, il doit nous écrire une lettre. » « ah oui c'est le responsable des jardins là ». « Il faut que quelqu'un se présente, sinon au niveau de la ville ça va pas le faire, moi je suis déjà démissionnée depuis le 30 » « et puis la situation aide pas, il y a des voitures brûlées, c'est pénible... c'est pratiquement une voiture brûlée par semaine, ça va bientôt faire 3 ans que je suis au jardin, en peu de temps j'ai tout vu. »

Ils discutent longuement des choses qu'ils se font voler régulièrement et comment ils peuvent se procurer du matériel (avec le travail, récupère). Ils se proposent de se prêter des affaires.

M : « Depuis que je mets plus de cadenas, ils volent plus, et ils cassent plus non plus. Le cadenas c'est un signe qu'il y a des choses de valeur. »

Quand vous êtes arrivé au jardin c'était dans quelle optique ? J'avais fait ma demande il y a 3-4 ans avant d'être affecté ici. J'avais fait la demande à plusieurs jardins, les plus proches de chez moi. J'ai eu le droit de visiter trois parcelles, et puis j'ai choisi celle-ci parce qu'elle était bien exposée. L'herbe était haute comme ça quand je suis arrivé. Ça avait été à l'abandon depuis je sais pas combien de temps. On me l'a proposé au mois de juin. La première année j'ai pas pu faire grand-chose j'ai essentiellement désherbé. Après j'ai pu planter quelques haricots, mais la saison était déjà bien entamée hein.

Danielle : je mange pas les tomates du commerce. Elles sont pas bonnes.

M : rassurez-vous l'Espagne n'envoie plus de tomates, ni le Maroc, ça coûte trop chère.

D : ah bah on a intérêt à faire des légumes hein.

M : ouais, on va avoir des surprises dans pas longtemps.

L'herbe qu'il a coupé la première année lui a servi de paillage pour la seconde année.

D : on va pas vous empêcher de faire votre travail.

M : oui et puis je vais pas tarder à rentrer manger (il est 12 :30)

D : vous avez votre femme qui vous fait à manger ?

M : ouaip c'est l'avantage.

D : vous vous nourrissez combien de temps avec la production de votre parcelle ?

M : oh bah c'est pas suffisant, on se nourrit pas assez. Des pdt, de tomates mais depuis 2-3 ans c'est pas fameux les tomates, de la chaleur, de l'humidité, les champignons.

D : la proximité à la Loire a une influence ?

M : c'est bien parce que le sol est toujours humide, mais parfois c'est inondé. L'année dernière je pouvais même pas bêcher tellement c'était inondé. L'eau était montée jusque dans la cabane. Partout où on est ya des avantages et des inconvénients. Au bout de trois ans on sent déjà la terre plus meuble. J'ai un composteur là-derrrière.

Période covid avec les restrictions c'était compliqué, on pouvait venir un jour sur deux à partir d'un moment. M : Moi j'ai que le week end pour faire ça. Normalement dans trois ans j'aurai plus de temps pour venir, je serai à la retraite normalement. Là je pourrai venir vous aider plus sûrement.

Le jardin ça ne s'invente pas, il faut se renseigner. Et puis on apprend toujours, d'une année sur l'autre on voit ce qui marche et ce qui ne marche pas. Je vais me balader et je vois ce que les autres plantent.

Un jardin hérité : le jardinier est mort et quelqu'un l'a repris en son nom et paie la cotisation en liquide « comme ça on ne connaît pas son adresse ». Probablement pas de Nantes.

« L'hiver on n'y va pas.

J'ai donné une bouture de rosier là.

Ceux qui sont de mêche avec ceux qui fournissent le matériel c'est les premiers servis.

Ah bah oui c'est étonnant d'avoir planté l'ail en diagonale comme ça. »

Je dis à Danielle que la dernière fois que je suis venu j'ai discuté quelques minutes avec l'homme au chapeau dans le jardin avec l'épouvantaille. Elle est étonnée que je lui dise avoir parlé avec lui, il ne lui dit pas bonjour à elle...

Elle me donne son numéro de téléphone fixe car elle ne connaît pas son portable par cœur.

26.03.2022 13h40-14h10 Jardins Familiaux de la Crapaudine

Reportage photo, le jardin expérimental où j'ai déposé un mot, contact par mail et par sms pour y participer mercredi 30 mars.

Association Brico Lowtech : bricolowtech@gmail.com / 06 61 28 52 25

Au composteur de la Crapaudine mercredi 30 mars, mêmes initiatives le mercredi 6 avril :

9h30-12h : Café compost à la Crapaudine, conseils, démonstration...

12h-13h30 : Repas convivial partagé

13h30-17h : Don et troc de graines, de plants et de plantes + Visite et porte ouverte du jardin de la Crapaudine

27.03.2022 Jardin Partagé La Bergère

Echange par mail :

25 mars à 16h12,

Bonjour,

Je souhaiterais participer à planter des fleurs et des légumes dans un jardin partagé à côté de Wattignies ou de Vincent gâche.

Puis-je participer au votre ?

David

27 mars à 15h20,

Bonjour David,

Nous sommes un collectif de voisins qui jardinons les bacs le long de la Loire, le jardin de la Bergère, près de la Guinguette.

Un de nos jardiniers vient de nous annoncer son départ, donc si vous le souhaitez, il y a un bac de disponible, le numéro 2 sur le plan.

Merci de me dire si vous êtes intéressé.

Bonne journée

Myriam

29.03.2022 Jardin expérimental Brico Low Tech, Annexe des jardins de la Crapaudine.

J'arrive au jardin, 3 femmes, un homme, un bébé dans une poussette et une fille de 2-3 ans.

La première chose que l'une des femmes les plus âgées me montre est le Bokashi, une méthode de compostage. Claude est à l'origine de cette expérimentation.

Les gens viennent déposer leurs sceaux là. Depuis cette année le jardin a été retracé dans l'optique d'avoir plus d'espace pour jardiner et semer.

Le jardin est collectif. Des semis de tomates, poivrons et aubergines sont en préparation. Pascale est en train de tirer un fil afin de protéger les feuilles d'une parcelle, qui tombent dans le chemin si elles ne sont pas maintenues en place.

De l'ail, des oignons sous la paille plus loin. Ce matin là ils ont pour projet de nettoyer le long de la délimitation du jardin pour y planter des courges et des aubergines. Elle me montre ce qu'ils appellent « une couche chaude », un bac en bois, recouvert par une chape en verre permettant de garder les plants/semis au chaud en dessous. Hier c'était à 20°C, mais ce matin il fait plus froid.

Avant ils n'avaient que des bacs et cela les limitait dans ce qu'ils souhaitaient faire. Ils en ont supprimé et ont créé des parcelles sur le sol. Pour avoir plus de surface et de la profondeur dans une optique de production de plus grande quantité. Là ils ont mis du bokashi et la parcelle pourra être semée dans une dizaine de jours.

La dame avec qui je discute fait partie du jardin depuis 2 ans, Pascale et elle-même viennent au jardin tous les mardis, minimum, matin où le jardin est ouvert à tous. En avril ces ouvertures vont s'étendre au jeudi soir également. Ciboulette, oseille, amelis, thym, raifort, fleurs, fenouillet sauvage. Un autre par terre plus sauvage, mais avec des indicateurs pour montrer les bulbes que la ville de Nantes a donné au jardin.

Lien avec un jardin paysager à Pirmil. Fait pour ceux qui ne peuvent pas subvenir à leurs besoins.

A côté du jardin où nous sommes, des jardiniers de la ville de Nantes plantent pour que des personnes à faible quotient familial peuvent venir chercher les récoltes, jardin nourricier.

Partage des légumes entre ceux qui sont dans le jardin, « on se sert quoi ». « On peut venir quand on veut parce qu'on a les codes. »

Association la cloche, des personnes en réinsertion viennent avec un encadrant faire du jardin ici et aider à son entretien. Aussi des interventions d'écoles, donc certains bacs sont laissés aux écoles pour faire des semis, là où il y a de la place.

Vous vous connaissez depuis quand ? Depuis l'existence de l'asso bricolowtech.

La dame est venue pour le bokashi juste après le premier confinement. Elle interrompt notre conversation pour regarder un héron qui rejoint la petite marre en proximité du jardin.

Petits ateliers de maison à insectes, ateliers de cuiseurs thermiques, cuisine norvégienne. Claude explique ça bien, il est vraiment dedans, le vendredi matin. C'est programmé par l'asso bricolowtech, à l'initiative de Claude, un matin c'était un atelier « nœuds ».

Pas que du jardin, aussi des séances de bricolage. Les bas en bois ont été fait à la main par les bricoleurs du jardin.

Elle me montre la couche chaude : « un paillis, de la tonte d'herbe, de la paille et du bokashi. »

Dans cette couche chaude ils font plein de petits semis. Elle est à l'initiative de tous les jardiniers. Ils ont fait 2-3 réunions, et à partir d'un plan ils se mettent d'accord sur ce qu'ils vont planter. « On a dit à tel endroit et à tel mois on sème ça ça et ça. » Davantage de coordination qu'ils ne l'étaient avant.

Ils ont laissé une ou deux salades fleurir et maintenant ils ont des salades qui se ressemblent seules. La rhubarbe a été déplacée 3 fois pour observer où est le mieux installée.

Pascale fait sa cueillette d'orties, elle les mange en salade tous les jours. Elle pioche le haut de chaque ortie.

Des grands buissons de cassis, qui ont bien donnés l'année dernière. Une vigne avec une structure qu'un jardinier a installée pour qu'elle puisse grimper. Pascale dit : « je crois que je vais faire pareil dans mon jardin. » Elle a obtenu un jardin à la crapaudine il y a 3 semaines, elle a attendu 5ans et demi.

« Il faut envoyer une lettre à madame la maire, c'est ce que j'avais fait. » C'est elle qui venait pendant le premier confinement et a « découvert » la parcelle sur laquelle Bricolowtech est aujourd'hui. Elle a fait la demande car elle souhaitait planter des herbes médicinales. « Puis ça s'est transformé, mais c'est très bien. »

Le terrain appartenait à la ville de Nantes et au musée d'histoire naturelle, surtout pour observer les abeilles.

Demande de jardin partagé. « On a fait un peu de forcing, on l'a eu assez vite hein. » La parcelle est excentrée par rapport aux jardins de la crapaudine.

Les camélias appartiennent à la ville de Nantes et sont entretenus par les jardiniers de la ville. « Ils ont les clés de tous les jardins. Ils vérifient le pourcentage de jardinage et de fleurs. » « Ah bon ? Je savais pas. » « Si si un jour ils sont venus discuter avec Claude et ils disaient qu'ils vérifiaient qu'il y avait un maximum de culture et pas que des fleurs, parce que si y'a que des fleurs c'est pas le but quoi. »

Le bébé crie en arrière-plan.

Les deux femmes sont logées en proximité du jardin partagé. Pour participer au jardin partagé on n'a aucune obligation de localisation pour participer.

« Oh il y a de beaux pissenlits » pascale au loin.

Claude centralise toutes les informations du jardin. Comment tout le monde s'informe des envies et des choses qui vont être faites ? Dans le petit cabanon il y a un plan qui explique le planning sur l'année du jardin.

Une femme qui est en train de faire des semis dit qu'il y a beaucoup de graines de betteraves, la femme avec qui je parle rigole et dit « on ne va pas en mettre cette année ».

Elle est en retraite, Claude est salarié de la Bricolowtech, pour le Bokashi car c'est son initiative. Il l'a fait découvrir et fait de la promo de la technique. Elle a été motivée par le bokashi pour venir au jardin. Compost sans moucheron car elle habite en appartement. Ça fait deux trois ans que Claude fait ça.

Elle montre la substance qu'on met sur le compost. Contenu dans des bocaux. Pas d'odeur, un peu l'odeur de pain. Du son.

Elle me montre les composts, certains au repos, d'autres dont on peut se servir. Un homme est en train de tamiser le compost pour réaliser un mélange de terreau pour les semis.

Adhésion : bokashi 10 € / an, sans le bokashi minimum 2 € / an .

Tout le monde n'adhère pas au bokashi. Une femme qui est là dit qu'elle ne le fait pas, on en rigole. Elle est venue avec ses deux filles. Une de deux mois.

Ça fait un an qu'elle vient avec sa fille, elle voulait apprendre à jardiner, elle n'y connaît rien « tout ce que je plante ça pousse pas, c'est pour ça que je suis ravie de venir donner un coup de main tout en apprenant des autres » « je suis plutôt une main d'œuvre qu'un cerveau. »

Elle habite dans le coin et peut passer souvent regarder ce qui pousse. Pas de demande pour un jardin familial car elle veut apprendre dans le jardin partagé avant de faire une demande, « peut être qu'un jour j'aurai envie d'avoir mon jardin à moi ouais. »

L'expérimentation est surtout le bokashi. Chacun peut faire ce qu'il veut. Elle vient que le mardi matin, bientôt peut être le jeudi, mais avec des petits c'est compliqué.

On prend avec parcimonie. Personne n'abuse.

75 adhérents environ. Ils ne viennent pas avec autant de régularité. Beaucoup ne font que le bokashi, d'autres viennent que pour les activités, répartis entre la Crapaudine et le local à Pirmil.

Elles discutent des variétés de tomates qui ont le mieux poussées pour elles.

« On prend un sceau pour faire le mélange ou on fait dans la brouette ? »

J'aborde l'homme en parlant du plan de kiwis.

Il est arrivé il y a deux semaines, deuxième fois qu'il vient, le mardi matin. « C'est sympa »

« Parfois on reste déjeuner ensemble ».

$\frac{1}{4} + \frac{3}{4}$ pour le mélange terreau compost.

« J'ai trois bacs sur mon balcon, mais j'ai pas de connaissances particulières. Le côté sympathique et la mise en commun qui est intéressante. »

Tout le monde se met à faire les semis, même Alix qui n'a pas encore deux ans. Le matériel est principalement de la récupération, ou Claude qui a ramené.

30.03.2022 Jardin de l'École Centrale de Nantes, Paul Zoppi

Entretien mené dans le jardin partagé qu'il a développé au sein de son école, sur un espace vacant, sans réelle utilité.

Je lui explique l'enjeu de mon mémoire.

Il a voulu réaliser ce projet depuis longtemps. La direction ne voulait pas tout d'abord que le jardin soit réalisé et pas le droit pour construire une serre expérimentale pour des questions d'entretien, finalement ils ont eu la validation en janvier 2022. La serre est très récente.

Il avait envie de créer un endroit qui sensibilise. Il est frappé par le manque de sensibilité et le manque de connaissance des jeunes sur comment on se nourrit et comment on produit les aliments, « surtout en école d'ingé où on est full technologie ». On n'a pas de réflexion là-dessus, un ingénieur travaillant dans l'agriculture n'aura pas forcément un métier en lien direct avec la production mais peut être davantage sur la robotisation, et l'automatisation du système agricole. « Je veux éveiller des consciences, des curiosités en proposant un endroit qui soit jolie. » En été il sait que les fleurs, les fruits et les légumes vont rendre le jardin attractif, et surtout la serre en forme de dôme qui intrigue. « Créer un espace de partage et d'échange, car l'idée est qu'il y ait des doctorants, des permanents, des étudiants et autres... un endroit où le lien se crée entre les strates de l'école. »

Lancement il y a un an du jardin partagé. Ils ont eu la validation et Paul a dû faire les premières installations rapidement avant de partir en stage. Celui à qui il a confié la relève, le nouveau responsable de Centrale Vert, n'a pas retravaillé sur le jardin, n'a pas communiqué dessus du tout, donc il tombait à l'abandon et personne ne s'en occupait.

Il y a 4 parcelles, dont le but était le jardin partagé, en commun, où les personnes ne sachant pas du tout jardiner puissent apprendre avec les autres, puis étendre le jardin avec des nouvelles parcelles indivi-

duelles pour que chacun ayant envie ait accès à son propre jardin. Mais l'organisation des semestres des étudiants et intervenants de centrale oblige le jardin à repartir sur une resensibilisation. Paul projette de rendre les quatre parcelles existantes individuelles et permettre aux nouveaux arrivants de s'étendre avec leurs parcelles autour des existantes.

Les parcelles qui existent sont gérées par des binômes ou des trinômes. Et le jardin sous serre serait le lieu commun d'expérimentation.

Système d'arrosage par Oya, arrosage automatique par pots en terre cuite, low tech.

Pas d'étude du sol avant d'implanter le jardin. « Nantes métropole en réalisant un nouveau jardin font obligatoirement une étude de sol. » Paul a beaucoup financé de sa poche ce jardin de Centrale et ne s'est pas renseigné sur les aides possibles de Nantes métropole.

La création n'est pas officialisée auprès de Nantes Métropole. La visite du jardin des Aiglantiers au nord de Nantes lui ont fait réaliser que les sols nantais sont parfois très pollués au niveau géologique.

Les points d'eau sont bas par rapport à l'implantation du jardin. Techniques de permaculture à creuser. Comment toi tu t'es formé au jardinage ?

Premier confinement lui a permis de beaucoup jardiner chez lui, « j'ai carrément fait un potager, c'était trop chouette ». Il a acheté des livres détaillés sur la permaculture qui s'appellent Vivre avec la Terre, référence en termes de permaculture. Plein d'information qui l'ont formé. Pendant son stage il a fait un potager dans l'Aveiron avec des personnes âgées dans les environs. « On apprend beaucoup surtout en échangeant, je me suis dit que ça serait pareil ici avec des gens qui savent bien jardiner et d'autres pas du tout et que finalement les gens échangent. »

Les parcelles existantes font environ 4m² chacune, « il y a beaucoup de demandes ». 6 retours dans l'heure à son mail de relance, mais il n'y a pas assez de place, d'où le jardinage en groupe par parcelle.

Etudiants, doctorants, une prof qui veut faire du bouturage avec ses élèves, et une autre parcelle de gens divers. Beaucoup sont partants pour venir dans les parties communes.

Comment vois-tu la transmission de l'organisation ? Fais-tu confiance aux reprenants ?

Formellement c'est Centrale Vert qui reprend, mais il fait confiance aux personnes qui ont leur parcelle qui vont s'organiser et échanger entre eux. « ça va se réguler tout seul, je fais confiance à l'avenir *rires*, c'est une initiative qui est super cool et suscite de l'attention ». Vanessa LeGarrec, à l'administration de Centrale demande une parcelle à Paul, il n'en a plus, et elle a été attribuée au bout de cinq ans à un jardin « dans une cité où elle ne peut jamais aller ». Plein de gens vont aimer le projet, il va s'étendre, une structure qui va beaucoup évoluer.

Hésitation au début de créer une association ou s'affilier à Centrale Vert, créer une asso indépendante serait selon Paul inutile, que la structure va se faire toute seule « je suis pas trop inquiet. »

Le financement se fera par les participants, les outils et la serre ont été financés par l'école. C'est Paul qui a acheté les graines au début.

Les parcelles sont en friche, les plants sont montés en fleur. Paul me fait l'inventaire des choses plantées, choux, brocolis, radis, fraisiers, etc...

Les parcelles s'intègrent au paysage, l'herbe n'est plus coupée sur la zone.

La direction a prévenu que s'ils avaient envie d'agrandir le jardin, il faudrait faire une demande, mais Paul prévient ses jardiniers que l'administration ne fera que ralentir le processus, donc juste étendre sans rien demander.

Quelle régularité ?

Ça dépend de la saison, beaucoup au printemps et en été. En hivers il n'y a pas grand-chose à faire, pailler puis c'est suffisant. Pas forcément de régularité, surtout penser à venir arroser quand c'est sec. « C'est ça qui est marrant, les gens vont apprendre plein de trucs. »

« Je ne les ai pas entretenues, et je me suis dit on va voir ce qu'il se passe. »

Il voulait faire un temps de transmission et d'échange pour tout expliquer à tout le monde mais le temps a démotivé tout le monde.

Photo devant la serre.

04.04.2022 Jardin partagé de la bergère, entré en tant que jardinier, Myriam me fait la visite

Nantes métropole aide dès qu'il y a de la casse, ce qui arrive souvent, ils réparent. Le robinet par exemple. Ou le bac a outils a été forcé.

C'est la mairie qui a demandé à aménager le coin puis a demandé aux gens des alentours de venir entretenir. Les bacs sont fournis par la mairie.

Catherine a juste bougé de bac. Pas mal de vol. « Au début on était déçus, puis on s'y est fait ».

Certains palloxes sont en commun. Yannick est un vrai jardinier, dans une des serres de la ville. Tout le monde s'occupe des bacs communs, mais Yannick apporte pas mal de plantes.

Le code est en lien avec la date de création du jardin. Un bac à outils, pas de composte car c'est trop contraignant.

Si on a besoin de pots on peut se servir.

De moins en moins de personnes plus âgées.

Une fois par mois il y a un apéro, et Yannick est toujours là pour conseiller, tout le monde est apprenti sauf lui.

Apéro jardinage, échanges de graines et de plantes. Apéro prévu fin avril.

A partir d'avril le jardin reprend de la dynamique, replant des semis faits à la maison.

Isabelle et Jean Pierre sont d'excellents conseillers, ils sont souvent là. Myriam a tout enlevé de son bac.

Elle a été désignée pour être la communication du jardin, il fallait quelqu'un et elle a été désignée.

Bizarrement, à part aux apéros, ils se croisent très peu, tous de la rue François Albert. Pas les mêmes horaires.

Pt de vue âge, 20, 30, 40, 50, jeunes retraités etc... d'autres étudiants. Claire serait la plus jeune.

30.04.2022 Jardin partagé de la Bergère, Hélène

Je vais pour remplir l'arrosoir quand une femme s'approche. Hélène est membre du jardin depuis sa création il y a exactement 4 ans.

Elle a une petite fille de 6 ans, en garde chez son père le jour de la rencontre.

Elle m'explique que les bords de Loire ont été réaménagés presque sur toute la longueur de l'île de Nantes, sauf là où nous nous trouvons. L'enjeu de la mairie était un « greenwashing » de la langue bétonnée qui restait au niveau de la guinguette.

Hélène est consciente que le jardin va disparaître quand la mairie aménagera la parcelle où nous nous trouvons. Elle espère que la mairie proposera aux jardiniers de la Bergère de prendre un emplacement dans un autre jardin le moment venu. Je lui demande alors pourquoi elle pense qu'elle serait privilégiée pour obtenir une parcelle alors que les temps d'attente sont très longs vis-à-vis de la mairie. Au lieu de répondre à ma question elle explique : « les espaces de jardin à Nantes sont très prisés, dès qu'il y a un mètre carré à construire la ville y fait un immeuble de 12m... ».

Au début, elle a pris son jardin en bac très au sérieux, elle pensait « renouvellement de la terre » et avait compartimenté son bac pour assurer une rotation des plantes. Au fil des années, elle s'est découragée à vraiment s'investir dans le jardin car, comme moi, elle est en bout de parcelle, et les dégradations par les passants est fréquent et démotivant. Elle dit « je ne me reconnait plus, à un moment je venais énervée au jardin. »

19.05.2022 Jardin partagé du 16Watt

19h45 je reçois un appel de Christelle. J'étais passé devant le jardin partagé du 16Watt deux semaines auparavant en espérant finalement croiser un jardinier ou deux avec qui échanger. Christelle, Thérèse et Ronan étaient présents et Christelle a pris mon numéro de téléphone dans le cas où une parcelle se libérerait elle pourrait me l'affecter.

Elle me propose ainsi de venir au jardin pour partager un apéro avec les personnes présentes. Elle me dit que vu les gens présents et le nombre de réponses à l'annonce de l'apéro, elle pourrait voir avec moi quelle parcelle je peux réinvestir.

Une petite quinzaine de personnes sont présentes à mon arrivée, des personnes d'un certain âge, des enfants, des mères, des couples, de personnes seules, je suis le plus jeune des participants au jardin.

Ils m'accueillent chaleureusement et m'offrent à boire. Christelle vient discuter avec moi, me montre la parcelle etc...

Je discute avec tout le monde dans la soirée, ils sont tous très ouverts à la conversation, n'ont aucun mal à venir vers moi et moi à aller vers eux. Christelle prépare un trombinoscope auquel j'ai accès.

Lucia : professeur d'espagnol dans les lycées à Nantes, en France depuis 4 ans, originaire de Andalousie en Espagne. On va aller boire un verre pour parler espagnol dès qu'on pourra.

Sophie et Anthony : 27 ans tous les deux, jeune couple. Sophie a emménagé dans l'appartement d'une des participantes du jardin, et reprend par la même occasion sa parcelle. Elle est professeur d'école.

Anthony a monté une boîte de culture de graines sur papier. Ils viennent de Vendée et vont certainement emménager ensemble en septembre.

Hervé : architecte, on n'a pas beaucoup discuté mais il pratique dans un lieu intermédiaire à côté du jardin. A fait ses études en Espagne et son début de carrière. Il est d'accord pour discuter quand je veux.

Wannie : chinoise, avec un fort accent. Une pile électrique qui agace beaucoup les autres jardiniers, surtout Christelle qui me dit à plusieurs reprises qu'il faut l'éviter...

Andrée : assistante maternelle qui vient tous les jours en semaine pour arroser son jardin avec les enfants dont elle s'occupe. Elle a planté surtout des fraises framboise, fraises des bois etc... pour que les enfants puissent s'en cueillir lorsque les fruits sont murs. Elle a deux fils de 22 ans qui viennent de trouver des emplois stables. Elle s'intéresse à ce que je fais mais la conversation s'estompe peu à peu.

Je vais alors parler avec quelqu'un d'autre mais elle reste pour suivre ma conversation.

D. AUTRES ENTRETIENS

Entretien avec Antoine Piraud de la Direction Nature et Jardins

Mon sujet de mémoire sont les jardins collectifs à Nantes, et notamment leur gestion et comment ils vont s'inscrire dans les initiatives de transition durable de la ville de Nantes. Je pense être au bon service. Une des questions que je me pose est quelles sont les politiques pour les jardins collectifs et quelles en sont les perspectives.

Je vais m'appuyer sur le travail des cahiers des charges :

Je vais commencer par les généralités pour venir dans le détail ensuite.

Mon service s'inscrit à la Direction Nature et Jardins, ancien SEVE. Changement de nom au mois d'avril 2021 pour rendre lisibles les nouvelles orientations données par les élus dans ce mandat 2020-2026. Le SEVE était très orienté gestion d'espaces verts. Tous ces services existaient (en me montrant l'organigramme sur son mur). 500 agents, environ 400 sont représentés sur l'organigramme : sur la partie

territoire, les équipes de jardiniers par micro-secteur. Un agent chef d'équipe, un agent technicien référent d'un quartier le plus souvent et un ingénieur de territoire puisque nous avons 3 territoires à Nantes, Ouest (4q), Est (4-5q), Nord (2q).

Puis partie administrative (RH, comptabilité, finances, ressources numériques : tous existaient déjà sous le SEVE). Nouvelle partie Recherche et biodiversité qui était anciennement le jardin des plantes, déjà sur ces politiques-là. Expertise botanique avec un botaniste référent qui suit les terrains.

Une organisation propre

Se sont développés Reconquête de la Biodiversité et Renaturation Urbaine. En lien avec une direction Climat Energie dev durable qui était Nantes métropole orienté différemment. Aujourd'hui gestion mixte. Eviter réduire compenser, démarches d'aménageurs pour espaces naturels, ou compensation pour d'autres systèmes.

Dans le cœur de ville (en parlant du projet de la Canopée, micro-forêts, mini big forest), le foncier nous manque. Le foncier en cœur de ville est principalement orienté pour l'usage des habitants et moins pour la biodiversité.

Beaucoup d'aménageurs rayonnent autour de nous : Nantes Métropole aménagement et Direction territoriale aménagement, SAMOA (île de Nantes).

Etoile Verte, projet lancé par l'ancien directeur, Jacques Soignon. On suit tous les espaces naturels en lien avec les cours d'eau.

Partie communication, promotion événementielle au sein de la partie Jardin collectif de Nature et Jardins. Tout ce qui est en lien avec du publique est recentralisé. Et gestion de déchets, ouverture fermeture des parcs et jardins.

Politique qui s'est développée essentiellement depuis les années 2000, avec les jardins ouvriers qui ont été formalisés comme jardins familiaux chez la direction. Jardins qui vont de 10 parcelles à 120 pour la Fourmillère (le plus grand). Espace conventionné avec la Ville pour qu'une association gestionnaire gère les attributions de parcelle, en lien avec la Ville de Nantes. On est sur l'idée de jardin participatif mais avec un découpage en parcelles individuelles, et une association qui gère l'ensemble, et un service public (nous) qui gère la partie administrative, avec un droit de regard sur la gestion, les contrôles des parcelles, le respect d'un règlement qui actuellement est associatif.

Quelle est cette partie justement plus administrative que les associations ne peuvent pas gérer elle-même ? Quel est réellement le lien entre le service de direction Nature et Jardins et les associations de jardins à Nantes ?

Développement des jardins familiaux et création de sites, et en parallèle le développement de parcelles de jardins partagés initiés depuis la création du premier jardin partagé de Nantes (« officialisé en tout cas ») en 2009, particulièrement en centre-ville.

Il me montre la carte des jardins de Nantes : les jardins familiaux existants, « assez peu qui se créent mais on en a quelques-uns quand même. On a trois projets de création de jardins familiaux, un de 11 parcelles, un autre à 25, et un dernier à 25 aussi. Un quatrième site aussi, et ils devraient tous sortir sous le mandat 2020-2026. » Quelques projets de création avant la fin de mandat

1150 parcelles à Nantes pour l'instant. Avant la fin du mandat, création d'environ 100 nouvelles parcelles : l'objectif est une création de 100 parcelles sous le mandat. Depuis la réélection de Mme Rolland en tant que maire de la ville de Nantes.

Cela est sans compter les jardins partagés qui ont une politique « au fil de l'eau ». Demandes d'habitants qui sont ensuite étudiées par rapport au site et à la demande. On a quelques développements de jardins partagés à l'initiative de Nature et Jardins, mais ce n'est pas tant leur initiative que celle d'aménageurs, par exemple dans les ZAC. Par exemple Nantes Métropole Aménagement qui a une étude plus

globale et dans cet esprit positionne un projet de potager avec les habitants. Ensuite c'est au service de la ville de Nantes d'aller trouver les habitants, développer un intérêt et créer une association qui sera conventionnée avec la ville pour gérer l'espace potager. Le plus souvent en moyenne le jardin potager représente 300m², clôturé ☑ privatisation d'un espace publique ☑ Convention de gestion et de mise à disposition de l'espace publique (c'est aussi le nom de la convention). Pas de gestion administrative sur ce type de jardin, mais un suivi assez proche des groupes associatifs : des groupes qui s'effiloquent, des projets d'étudiants qui partent et un manque de reprise en charge... plein de détails.

La demande de création d'un jardin partagé se fait par le remplissage du document disponible sur le site de Nantes Métropole, je lui présente le document en question. C'est seulement depuis janvier 2021 que ce site existe, avant il n'existait qu'une courte présentation des jardins sur le site du SEVE qui était rarement mis à jour. Projet avec le nouveau site communication interne pour un nouveau site internet. Cette page est les prémisses. Internet qui est indispensable aujourd'hui, mais ne pas exclure les personnes éloignées du numérique, ce lien se fait par le contact des maires annexes. Contexte qui fait que les jardins familiaux sont souvent convoités par des publics dans une situation précaire, qui n'ont pas forcément d'accès à ces services ou simplement pas l'information de comment aller chercher ces infos-là.

Une moyenne de 5 ans d'attente pour intégrer ces jardins partagés : cela sous-entend qu'il faut rester dans la ville de Nantes pendant cette attente. Qu'est ce qui justifie un temps d'attente aussi long ?

Il existe un certain mécontentement vis-à-vis de l'attente longue et le constat de certaines parcelles en friche. Cela se justifie par la gestion des jardins aujourd'hui : inscription obligatoire pour les jardins familiaux, date d'inscription qui fait foie de liste d'attente au service Nature et Jardins en interne et avec les associations. Un devoir de vérification d'adresse avant l'attribution d'une parcelle (pas le droit d'accès à une parcelle si on est plus à Nantes). Formaliser les attributions pour respecter le fait qu'un habitant extérieur à Nantes ne se voit attribué une parcelle. Envoie d'un courrier, retour en cas de mauvaise adresse puis délai de retour. Les gens n'informent plus la ville de leur déménagement qui continuent à venir. Les assos en direct ne demandent pas de justificatif de domicile et c'est au service NetJ qui doit vérifier ça. Délais de quelques mois à chaque fois jusqu'à une saison entière. Cela correspond aux parcelles vraiment en friche.

Pour les parcelles moins bien entretenues depuis x temps, première année probatoire, si les activités qui s'y déroulent ne sont pas forcément liées au jardinage : si débordement, retrait quasi immédiat de la parcelle avec accord de l'association gestionnaire. Conflit difficile à gérer pour les assos car tensions, devoir de gérer cela. Passée l'année probatoire, il y a jusqu'à trois courriers de rappel aux règles si jamais le jardin n'est pas dans les clous.

Une gestion LOURDE peu connue des gens, qui considèrent potagers et espaces verts comme des « fleurs bleues »... gestion peut être délicate avec certains publics délicats. Aucune attribution sur des critères sociaux. Gestion des conflits, vols, vandalisme etc...

Très peu d'aides financières, directes en tout cas voire des subventions... subventions surtout ponctuelles pour ouvertures ou présentations aux publics. Financement de ce qui est écrit dans la convention ville : équipements pour les cabanes, clôtures, grillages qui sont à la charge des services.

Qui est le principal demandeur de jardins collectifs ? Quelle est la documentation administrative fournie et étudiée pour la création d'un jardin ?

Gestion différente entre jardin familial et jardin partagé. Volet communication assez ancien qu'il me fournit (petit document).

JP : demande d'un groupe d'habitants, s'il n'est pas défini, le projet vient d'un aménageur et on doit aller chercher les demandeurs habitants.

JF : obligatoirement un aménageur qui fait la demande, un espace global, aménageur privé (ex Nantes sud, perte sa gouttière, 400 logements avec espace potager et jardin familial inclus dans le projet)
Projet casère mélinette, récupération de terrain de l'état, 400 logements, une école.

On a Champ de manœuvre

Ces jardins-là sont-ils développés sur un terrain qui est dans l'attente d'une affectation autre que celle du jardin ? Où sont-ils des espaces de compensation Eviter Réduire Compenser ?

Ni l'un ni l'autre. ERC est vraiment lié au service espaces naturels, pas en lien avec le potager, deux gestions très différentes. Les jardins familiaux ne sont pas issus d'une demande habitante : vraiment l'initiative d'un aménageur et d'orientations politiques. Nantes métropole aménagement est à l'origine des projets principaux de jardins familiaux de la fin de mandat.

Direction territoriale d'aménagement : la bouhardie.

Référent de quartier qui fait le lien entre les pôles de proximité, pluri utilitaires.

Pour le service Nature et Jardins, ils appliquent le principe de 50/50 où lors de la création d'un jardin familial en lien avec un projet de logements (il faut impliquer les habitants et chercher la demande) : 50% des parcelles sont attribuées aux personnes en liste d'attente (on cible les rues autour), 50% attribués aux nouveaux habitants qui manifestent un intérêt pour le jardin dans leur quartier.

Promotion du jardin parfois par boitage : prospectus dans les boîtes aux lettres.

Invitation à des réunions d'explication du projet jardin.

Programme JASSUR entre 2010 et 2014, programme d'analyse des sols des jardins Nantais en recherche des taux de contamination de polluants. Chaque asso était contactée pour que chaque jardinier fasse un prélèvement de leur jardin pour analyse. 10aine de sites jardins avaient des excès d'arsenic, plomb, cuivre ... Programmes d'entretien des jardins pollués en 2013-2014.

Fermeture d'un jardin à Rezé pour causes de pollution excessive.

Mis à part les raisons de pollution du sol, quelles sont les raisons pour lesquelles un jardin ferme ou est démantelé ? Y a-t-il des enjeux financiers pour des aménagements autres que celle du jardin ? Des activités autres que celle du jardin peuvent-elles prendre le dessus sur le foncier et entraîner la fermeture d'un jardin ?

Référencement du lieu selon le Plan Local d'Urbanisme.

Il me montre la carte du référencement des zones de Nantes (zones de propriété métropole ou ville, verts, urbains etc : pas d'accès public à cette carte.)

54 min

Nantes habitat qui possède beaucoup de foncier public ont leurs propres initiatives de jardins partagés d'ailleurs.

C'est une VENTE de terrain public qui va alors être privatisée : une partie de ce terrain va rester public et être rétrocédé à la ville de Nantes même si c'est Nantes Métropole Aménagement. Service espace Vert doit alors gérer et valider le projet de ces espaces verts. Pourcentage d'espace vert dans le PLU. Prise en compte de toutes les préconisations espaces verts par NMA.

Delphine Bonamy, adjointe au maire en charge des jardins Collectifs : lien politique direct avec la mai-

rie.

Au mandat précédent, l'objectif était la création de 200 parcelles. On est sur 5 jardins partagés par an, extensions de ces jardins car ils rayonnent beaucoup sur les quartiers environnants : une extension n'est pas considérée comme une création JP ont leurs propres listes d'attente.

On connaît la demande en espace jardin sur un quartier. Parfois un projet d'aménagement est annoncé mais pas pour tout de suite, mais on a déjà une demande de la part des équipes de quartier pour la création d'un jardin partagé. Alors parfois création d'un jardin partagé hors sol (bacs de plantation hors sol), puis si l'aménageur indique finalement une annulation du projet d'aménagement l'espace peut être repensé avec les habitants déjà engagés pour faire le jardin en pleine terre ☐ identification de la surface, du lieu etc... procédure normale.

Sur sa carte sont répertoriés les espaces publics selon aménageur (NMA, Commune, Nantes Habitat etc...) : lui pourra vérifier l'appartenance du terrain en fonction de la localisation.

Le foncier privé est-il parfois le sujet de discussion pour une activité de jardin ?

Projet des jardins de l'estuaire par exemple.

Le foncier privé est vendu aux aménageurs publics car création d'espace public : seulement à la fin de cette procédure de rétrocession un projet d'aménagement espace vert peut être initié.

JP est une demande qui arrive en générale sur le foncier d'un espace vert déjà existant.

Paysages Nourriciers : Direction de la Santé, CCAS Centre d'action social de la ville de Nantes en collaboration avec le service espaces verts pour une initiative post confinement de potagers solidaires : Production de légumes à destination des publics les plus précaires (distribution dans réseaux locaux, restos du cœur etc... les jardins gérés par Netj ont défini un espace dans les espaces verts qu'ils occupent, pour que les jardiniers puissent produire des légumes envoyés dans ces réseaux de distribution solidaires. Guide de recettes réalisé par les équipes de quartier.

Quel est l'avenir de la pratique de jardin à Nantes ? La politique liée aux jardins à Nantes va-t-elle prendre de l'ampleur ou va-t-elle ralentir ? Une impression d'arrêt de l'intérêt pour les jardins dans les années 2013-2014 ?

Oblates est un site historique qui était propriété de l'évêché, mais rétrocédé à la ville de Nantes qui en a fait un parc où des jardins familiaux ont été créés.

Ne peut pas dire pour le futur, cela dépend de la politique des prochains élus. Visibilité à moyen terme. Des besoins de jardins qui avaient été initiés il y a 10-20 ans et maintenant bien implantés et réalisés, mais les projets en cours n'ont pas forcément une garantie. Question politique de conservation de ces espaces. Cependant ces questions sont au cœur des débats aujourd'hui, la réorganisation du SEVE en Nature et Jardins montre l'envie d'aller plus loin sur ces questions-là, avec d'avantage de moyens, plus d'agents.

Aujourd'hui on n'est plus sur l'intensif, on est d'avantage sur le loisir et la pédagogie du jardin.

Production estivale, parfois morcelée avec fleurissement, arbre fruitier etc... plutôt qu'intensif du temps ancien.

5000 parcelles à Strasbourg, avec deux façons de délégation de gestion très rigoureux et stricte : différent de la gestion de Nantes. Nantes est un intermédiaire qui délègue et suit la gestion.

Fédération Nationale du jardin que le service nantais souhaite intégrer pour avoir une vision globale et des échanges de méthodes.

Prévisions de tests de mesures de consommation avec des compteurs pour avoir une vue globale.

Disparition de la charte des jardins partagés avec l'intégration de la réglementation avec le Règlement Municipal. Confinement a créé encore plus de fréquentation de ces espaces verts de proximité.

Entretien avec Jacques Soignon, EX directeur du Service des Espaces verts et de l'Environnement

J'écris mon master sur les jardins collectifs à Nantes en rapport avec le thème global qui est Lieux et Espaces en Commun. J'ai déjà pu discuter des politiques actuelles et futures de la Direction Nature et Jardins. Je voulais alors m'entretenir avec vous pour discuter de comment vous, vous vous êtes inscrit au sein de ce service et comment la SEVE fonctionnait à l'époque où vous en étiez le directeur. Pourriez-vous m'en parler un petit peu ?

Toujours avec la vision des jardins collectifs et jardins partagés ? C'est bien ça le sujet ?

Oui absolument, la question précisément est : comment était la SEVE avant ? Ses services étaient-ils aussi diversifiés ? Comment fonctionnait-elle ? Toujours en ayant en tête la notion de jardin collectif.

Les services n'étaient pas du tout aussi diversifiés, il y a des organigrammes que vous pouvez récupérer sur internet, des organigrammes du service des années 1970. D'ailleurs ça s'appelait Service des Plantations avant même que j'arrive. Le changement de nom en Service des Espaces Verts et de l'Environnement doit dater des années 1980 je pense un truc comme ça. Des entités se sont créées au fur et à mesure, et le service dédié aux jardins collectifs est assez récent, il doit dater des années 1990-1995. Ma mémoire peut flancher, mais je n'ai pas de date exacte. C'est avant 2000 qu'on crée une entité dédiée aux jardins collectifs. A l'époque, avec Odile Meunier, Marie France Ringeat (les noms de ceux qui s'occupaient de ça à l'époque, qui sont certainement retraités maintenant). A ce moment là ça s'appelait vraiment Service des Jardins Familiaux, on est d'accord puisque ça n'avait comme vocation de gérer des jardins existants soit d'en créer des nouveaux. On est partis d'assez loin dans le cas de Nantes, car moi en arrivant en 1985, il n'y avait que 3-4 opérations de jardins familiaux qui en tout devaient faire 200-250 parcelles. On n'était pas très haut. On s'est fixé des objectifs progressifs, c'est un des gros travaux que j'ai réalisés moi, et on est arrivés à l'objectif d'aujourd'hui qui est d'environ 1200 parcelles. On a donc fait environ 1000 parcelles pendant ma présence au service, soit de 1989 à 2021 (32 ans), je n'étais pas rentré au service en tant que directeur et n'ai donc pas travaillé là-dessus les 4-5 premières années. Un gros progrès en ce qui concerne les jardins collectifs mais qui correspond surtout à un gros rattrapage parce que vu la taille de la collectivité, on avait un nombre de jardins assez faible à comparer à des villes comme Strasbourg ou Tours, qui avaient cependant des réseaux de jardins paramunicipaux qui étaient les Jardins du Chemineau, qui s'étaient bien développés. En parallèle de notre intervention il existait un réseau minime de jardins associatifs. On avait, et on a toujours un gros déficit de nombre de jardins familiaux par rapport à la demande, qui, moi je l'ai toujours connu comme ça, une attente de 5 ans par dossier. Qui à l'époque concernait un millier de dossiers en liste d'attente. Antoine Piraud a-t-il donné un chiffre ?

5 ans d'attente en moyenne pour obtenir une parcelle de jardin familial. Mais pas de nombre de dossiers en attente donné.

Oui alors ça correspond au temps d'attente déjà à l'époque donc il doit y avoir environ 1000 dossiers en attente aujourd'hui aussi. Malgré qu'on ait augmenté le nombre de parcelles de manière significative. Strasbourg qui est un point de comparaison, qui raisonne en territoire métropolitain, alors que

à Nantes on a une difficulté à comprendre ce qu'il se passe à l'échelle de l'agglomération (en incluant Orvault, Saint-Herblain etc...). On n'a jamais vraiment cumulé ça. 3000 environ à Strasbourg, qui historiquement a un développement important. A Nantes on a ce stock de demandes qu'on a du mal à résorber. Même si je pense qu'aujourd'hui les demandes sont mieux prises en compte et enregistrées, parce que à l'époque elles pouvaient se perdre.

Vous avez dit que lors de votre présence au SEVE vous avez participé à la création de 1000 parcelles...

... Oui des parcelles de jardins familiaux. Parce qu'il y a aussi eu toute cette aventure des jardins partagés qui est une autre histoire. Qui est née aussi dans les années 1995. La date de référence que je mets est celle du Congrès du Jardin dans tous ses Etats qui a lieu à Lille, qui est vraiment une étape importante pour moi car je découvre un réseau de jardiniers qui visent à faire des projets très participatifs. Une forte implication de Dominique Hays dans ce congrès, qui est encore en activité. A leur initiative est lancé ce premier congrès sur les jardins collectifs, des nouvelles façons de faire le jardin, qui jusqu'alors était très calibrée. Elisabeth Pasquier sur la Fournillère. A l'époque, quand j'ai commencé il n'y avait qu'une seule association de jardins familiaux qui gérait toutes les acquisitions, jusqu'aux années 95 où on change un peu notre paradigme. L'association des jardins familiaux a emmené le service des espaces verts et de l'environnement vers cette idée de collectif jardiniers, en demandant une parcelle unique (ex 300m²) et ne plus chercher à faire du sur mesure (100m² par ci 50m² par-là). Le modèle du jardin de la Crapaudine est quelque chose de nouveau qu'on a pu lancer sur Nantes, on va loin dans la participation habitante. On est sur un parc potager, nouveau nom qu'on pose, qui fait que dedans il y a bien sûr des jardins, souhaités par un collectif d'habitants mais aussi un parc public. On va très loin dans la concertation, on gagne des prix (Eurocité à Porto sur ce thème) on dessine en direct avec eux les jardins de la Crapaudine. C'était une étape importante, et quasiment en même temps je fais le square du Lait de mai qui permet à des habitants de jardiner sur un square de centre-ville, ce qui est novateur parce que ces espaces de centre-ville sont sous pression, mais la grande concertation lors de la création du projet, avec une association et des habitants. Parcelle réalisée dans les années 99, qui se gère encore maintenant et dont la régulation s'opère toute seule, très vite et très bien. Malgré la présence des gens et cette appropriation d'un petit bout de jardin, qui a permis aussi de réguler des problèmes qui peuvent arriver dans des jardins qui deviennent trop publics. Avec les jardins partagés on crée une présence, on crée une appropriation par un groupe d'habitants (en parlant de jardins dans des zones qui ont une tendance de mauvaise fréquentation), (la Bucardière). Le parc des Oblates est le dernier jardin sur un jardin public en date, qui date des années 2013. Dernier jardin « potager » (Oblates), car c'était le 100ème parc Nantais. Depuis il y a eu des microopérations de jardinage dans les rues qui ne sont pas comptabilisées de la même manière. Ici Antoine Piraud arrive pour booster ce genre d'opérations de jardinage en pied d'immeuble et en coin de rue.

Je me pose une double question concernant la disparition de jardins. Vous m'avez parlé de création de jardins, mais lors de votre présence au SEVE en avez-vous vu disparaître ?

Ce qui est mal comptabilisé ce sont ce qu'on appellerait les jardins squat. Il y en avait qui ont plus ou moins disparus, d'autres comme les jardins de la Fournillère ont été totalement régularisés (Elisabeth Pasquier raconte l'histoire). Régularisation d'un site qui est jardiné depuis un certain nombre d'années qu'on requalifie : un peu trop à l'époque peut être avec cette volonté du jardin calibré. Des squats qui ont été détruits et jamais rejardinés derrière, il doit bien y en avoir eu quelques-uns, honnêtement je n'ai pas d'information par rapport à ça, mais faites un tour du côté Bottière Chenay, vous allez voir qu'il y a des squats un peu partout. On essaie de les comptabiliser un peu, mais pas sûr que ça soit équilibré.

C'est dur de savoir de combien on a augmenté ou diminué est difficile.

Pourquoi chercher à comptabiliser les jardins squat, alors qu'il y a toutes ces initiatives de la mairie qui pourraient faire l'objet d'une comptabilisation officielle pour ensuite annexer les jardins squat ou les prendre en charge.

L'annexion dont on parle est justement ce qu'il s'est passé avec la Fournillère. Ce jardin a failli être bâti. Ce qui était un squat aurait pu devenir un groupe d'immeubles. Les politiques de l'époque ont permis d'« avancer nos pions » sur ces espaces-là, idem pour la Crapaudine où c'était initialement urbanisé. C'est progressivement avec l'association qui a créé les jardins de la Crapaudine (Robert Laly, premier président de l'association de la Crapaudine qui a su faire du lobbying auprès des mairies pour faire du terrain un espace collectif, et un projet plus vaste que celui imaginé au départ. Il a fallu éviter les « expropriations squatteurs ». On n'a pas gagné à tous les coups, par exemple du côté du Bois Hardy où des programmes immobiliers se sont inscrits malgré les contestations. On a été assez bons à Nantes globalement.

La question foncière : quel rôle joue-t-il dans l'affectation d'un terrain à une activité de jardin ou autre chose ?

Un service des Espaces verts et de l'environnement a pour mission de défendre les espaces verts. Donc c'était un rôle pour nous de défendre ces espaces. On se devait d'être vigilants. On l'a été, mais il fallait aussi une « oreille politique ouverte ». Si l'on compare la surface verte aux autres grandes villes françaises, il faut prendre en compte une oreille politique plus ou moins ouverte.

Sur le même modèle qu'un promoteur immobilier, des personnes du service de la mairie destiné aux jardins collectifs, vont-ils réaliser un repérage de terrains Nantais propices à la réalisation d'un jardin ou cela va-t-il toujours se produire suite à une demande habitante ou d'aménageur ?

La meilleure écoute c'est directement auprès de l'habitant, on a un service de près de 500 personnes donc ça fait quelques oreilles. Nous même jouons un rôle de promotion, des espaces qu'on a repérés avant d'autres. Donc ça peut être dans les deux sens. La Crapaudine par exemple, c'est la demande habitante qui nous a indiqué le potentiel du lieu, qui ne nous était pas apparu instinctivement, ça s'est passé ensuite étape par étape. Dans d'autres cas c'est nous qui allons chercher les terrains de manière plutôt dynamique. Personne n'est entièrement dédié à ça, mais on a cette volonté de mailler le territoire depuis très longtemps, la notion de jardin ou parc à moins de 500 m de chaque habitation est une notion qu'on porte depuis très longtemps. Ce maillage participe notamment à faire de Nantes une capitale Verte.

Une dernière question, concernant la mairie et leur présence de conformité du jardin. On m'a dit plusieurs fois que : « le but du jardin est de faire à la fois de légumes, des fruits et des fleurs. » il existe un certain taux de culture à respecter.

Ca n'existe plus ça. Moi avant d'être directeur, j'entendais cet argument. A l'époque c'était très mal vu de cultiver un peu trop de fleurs par rapport à des légumes ou des fruits, l'association ne prenait en compte que les parcelles cultivées. C'est pour ça d'ailleurs qu'à l'époque, la majorité des jardiniers étaient des hommes (90%), dont une grande partie étaient d'origine ouvrière. Mais il y a eu un basculement, à partir des jardins partagés et des nouvelles idées. Une demande des femmes importante,

avec des demandes de parcelles plus petites. On avait jusque-là, sans le faire exprès, travaillé essentiellement pour créer des parcelles adaptées aux demandes des hommes avec ce système un peu calibré.

La question nourricière reste-t-elle fondamentale aux principes d'un jardin collectif ?

C'était fondamental pour les premières parcelles, c'était dans le règlement de leur jardin. On a complètement changé les données. A partir des années 95, le changement de taille des parcelles et les nouveaux modèles ont changé le système. Aujourd'hui, on ne demande qu'à ce que les parcelles soient entretenues. Il a fallu limiter l'accès ou faire partir les gens qui n'étaient pas là pour leur jardin. Initialement, en 1994, on avait une seule association de jardin collectifs, et aujourd'hui on en a plus de 20 : chaque association a eu l'occasion d'écrire ses conditions comme elles le souhaitaient du coup on a pu changer aussi le règlement, faire de la pelouse et des fleurs est devenu possible. Laisser à l'abandon est mal vu aujourd'hui, car détruit le jardin global. La liste d'attente justifie aussi qu'ils soient virés et que la parcelle soit réaffectée. Le taux de renouvellement est très faible parce que l'abandon est très rare. Certains ne comprennent pas cependant la visée globale des parcelles et cherchent à trop privatiser leurs jardins, là encore le service a du intervenir en tant que régulateur. J'ai connu des parcelles qui sont devenues du béton, car les jardiniers se croyaient propriétaires de la parcelle. C'est les excès qui vont dans le sens d'une urbanisation qu'on essaie de réguler. La tentation de faire de la parcelle autre chose que du jardin. Les associations ont parfois du mal à gérer cette diversité culturelle, d'origine, être à l'écoute, donner des conseils et savoir mettre des stops aux excès à la surprivatisation. Il fallait aussi trouver un juste milieu entre la standardisation et l'appropriation excessive. Equilibre qui est toujours difficile à trouver. L'acte militant qui se limite à la plantation de trois quatre légumes sur une pelouse publique mais abandonnée ensuite. L'exemple d'un jardin illégal (pelouse de centre-ville bêchée et plantée) qui fait débat mais que l'on laisse finalement faire puisqu'il témoigne d'une volonté de faire de la part des habitants, et qui ne gêne pas l'activité du centre-ville malgré sa présence.

Les jardins permettent de mettre en réseau des gens qui ne se seraient jamais rencontrés autrement. Aujourd'hui il y a 50% de femmes, loin des proportions d'il y a quelques années. Ce ne sont plus des communautés de gens, mais une communauté qui se mélange même si ce n'est pas toujours facile. C'est riche d'échange. 1200 familles heureuses de jardiner, et on continue de travailler pour donner aux 1000 familles qui attendent de bénéficier des mêmes bienfaits. L'éligibilité à l'obtention d'un jardin inclus la possession d'un espace jardin en ville ou non, et à l'époque, prenait en compte les revenus de la famille. J'ai pendant mes années au service laissé du laissez sur cette question-là, car on trouvait qu'il fallait une mixité sociale pour éviter de faire revivre le ghetto d'immeuble dans le ghetto de jardin. Ça reste pour les gens avec peu de moyens mais aussi pour ceux n'étant pas propriétaires de terrain.



Hélène, jardinière de la Bergère est consciente que le jardin va disparaître quand la Mairie aménagera la parcelle où nous nous trouvons. Elle espère cependant qu'ils proposeront aux jardiniers de prendre un emplacement dans un autre jardin le moment venu.